

Grains de vie (2)

Mon sentier militant

Quelques jalons sur 20 années de militance
dont 5 ans à mi-temps
détaché de l'Education Nationale



avec

Nature et Santé
Nature et Survie
Coop'Amis-Nature
Et d'autres mouvements
ou associations ...

Pascal JACQUOT

1968 - 1988



1982 A la MJC de St Nicolas avec Nature et Survie

Mon Sentier militant

Quelques bornes sur 12 années ...

1968 -1988 ;

Sommaire

Nature et Santé - Nature et Survie - Coop'Amis-Nature - Autres mouvements ou associations ...

Mon sentier militant

1968 -1974 ;

2.70.01	Choix de vie	1970
2.71.03	Nature et Santé - Lettre ouverte	Mars 1971
2.72.01	Peut-on faire confiance	Janvier 1972
2.72.02	Une étape	Février 1972
2.73.03	Nature et Santé et les candidats aux législatives	Mars 1973
2.73.05	Nature et Survie vous invite	Mai 1973
2.73.09	Avant qu'il ne soit trop tard	Septembre 1973

1974 -1979 ;

2.74.01.1	Solidaires	Janvier 1974
2.74.01.2	Cité verte - Quelle terre allez-vous nous laisser ?	1974
2.74.02	Opération Cité Verte	Février - Juin 1974
2.74.05	Les polluants alimentaires	Mai 1974
2.74.06	Fête de l'engagement	2 juin 1974
2.74.09	Quel progrès ?	Septembre 1974
2.74.10	Lamisol ou l'ami solidaire	Octobre 1974
2.75.06	Ami lecteur	Juin 1975
2.75.09	Le lien des groupes	Septembre 1975

2.75.12	Une page qui se tourne	Décembre 1975
2.76.03	Bulletin Nature et Survie	Mars 1976
2.76.07	Vacances 1976	Juillet 1976
2.76.08.1	Une Coop de produits bio, pourquoi ?	Août 1976
2.76.08.2	Mission de la Coop'Amis-Nature	Août 1976
2.77.04	Allez les Verts ! (Pour Nature et Survie)	Avril 1977
2.77.10	Quand notre bulletin fait réfléchir	Octobre 1977
2.77.12	Quelle évolution pour Nature et Survie	Décembre 1977
2.78.06	Deux victimes pour un forfait ; Classe 4è Am	Année 1977-1978
2.78.08	Le droit au bonheur pour tous	Août 1978
2.79.01	Les sentiers de l'espoir	Janvier 1979
2.79.04	A Dieu, Véronique	21 Avril 1979
2.79.07	Ensemble ; Communion Myriam et Yannick	1 ^{er} Juillet 1979
2.79.08	Amis coopérateurs	Août 1979

1979 -1988 ;

2.80.07	Séjour en Amérique 1980	Juillet-Août 1980
2.80.	A mes amis de la Vie Nouvelle	1980 ?
2.80.10.1	E.M.T.	Octobre 1980 ?
2.80.10.2	Dix ans, 1970 – 1980	Octobre 1980
2.80.12.1	Nature et Survie et l'union des Coop'	Décembre 1980
2.80.12.2	La surconsommation et nous	Décembre 1980
2.80.12.3	Eviter qu'une pareille atrocité ne se répète	Décembre 1980
2.81.06	Si chaque ami apportait sa pierre, demain les amis-nature	Juin 1981
2.81.08.1	Tour d'horizon	Août 1981
2.81.10	Constituer un réseau	Octobre 1981
2.82.08	Prière et Politique	16-20 août 1982
2.83.06	Echos ou l'imprévu	Juin 1983
2.83.12	Travailler ensemble, c'est pas d'la tarte !	Décembre 1983
2.84.01.1	Histoire d'une association (5 pages)	Janvier 1984
2.84.01.2	A propos du local Nature et Survie	Janvier 1984
2.84.01.3	Lettre à tous les membres Amis-Nature (2 pages))	Janvier 1984
2.84.04	Encore un numéro réduit	Avril 1984
2.84.08	Un tournant une rupture	Août 1984
2.84.10	Nature et Survie continue	Octobre 1984
2.85.02	Union et diversité	Février 1985
2.85.09	Que pouvons-nous ?	Septembre 1985
2.85.10	Accusé, levez-vous	Octobre 1985
2.85.12	Echos de Nature et Survie	Décembre 1985
2.86.06	Tchernobyl et Nature et Survie -3	Juin 1986
2.86.12	Emotion	Décembre 1986
2.87.09	Un lien	Septembre 1987
2.87.10	Du désir à la réalité	Octobre 1987

oooOooo

"Mon sentier militant"

Au soir de ma vie, je sens le plaisir de revisiter ce Sentier, d'en redécouvrir toute la noblesse pour mieux en comprendre les choix avec leurs exigences et leurs valeurs. Pour mieux aussi en partager la satisfaction avec ceux qui, de près ou de loin, m'ont permis, m'ont aidé à le porter et ont participé parfois sans le savoir à l'assumer.

Sur ce sentier, les années de ma force d'âge se sont exprimées. Dans ce dossier je relève en partie les moments forts des activités que j'ai engagées, les réunions que j'ai animées, les articles que j'ai rédigés, les travaux que j'ai réalisés. Mais les comptes rendus, rassemblés qui essaient de résumer ce que j'ai vécu n'en constituent en réalité qu'une partie bien incomplète. Ils explicitent cependant un peu les impressions et récits que j'ai déjà présentés dans « Quatre à quatre ».

Même si je n'ai pas eu conscience sur le champ de la portée de mes engagements, je ressens vivement aujourd'hui que mon « sentier » n'est pas le fruit du hasard mais en réalité le produit d'une lente maturation, d'un cheminement confiant et d'un altruisme téméraire encouragé par un entourage spontanément généreux. Il n'a en effet été possible que grâce à la participation de mes proches, de Marie-Jo en particulier bien sûr.

Après avoir agi, réagi, milité, je sens maintenant la nécessité de revisiter mes engagements. Moins pour essayer de corriger une image ou un souvenir que pour mieux saisir et maîtriser la ligne directrice qui a animé

et conduit tous mes choix. Et permettre à mes enfants de mieux comprendre des situations qu'ils n'ont indirectement vécues et dont ils ont peut-être souffert.

En relevant et en plaçant côte à côte différents enchantements réalisés au cours de ma vie – ce recueil n'est pas exhaustif car beaucoup d'autres éléments sont tombés dans l'oubli de ma mémoire-, je devine une quête forte, constante, qui peut même parfois apparaître à tort presque acharnée. Elle est le reflet d'un message qui est le mien et dont le messager lui-même n'a pas toujours immédiatement su en deviner la valeur pendant les épreuves endurées. Je présente ici quelques "Mots" qui correspondent à mes interpellations, à ma réflexion, à mon cheminement ... Je les livre tels quels, sans les corriger, sans les amender car ils correspondent à mes étapes successives, à des moments particuliers.

Avec mon expérience actuelle, si c'était à refaire, il est évident qu'aujourd'hui je ne dirais plus, je ne recommencerais pas tout de la même façon. Mais, malgré les évidentes maladresses, malgré les soubresauts souvent incompris, je n'ai pas à rougir de mes positions courageuses et sincères. Je peux même être fier du travail réalisé, de la générosité spontanée qui l'a presque toujours animé, de la confiance –même si elle était parfois un peu naïve- qui ne craignait pas l'épreuve et ne savait pas compter les efforts mais savait toujours attendre et espérer l'appui ou l'aide de ceux avec lesquels je travaillais.

Dans ces « **Mots semés sur mon sentier** », je distingue plusieurs étapes :

- **De 1968 à 1974** ; engagement progressif dans des associations qui ont construit ma vie militante et professionnelle, Nature et Santé, Nature et Survie, Amis Nature ...

- **De 1974 à 1979** ; cinq années où, détaché à mi-temps de l'Education Nationale, je me donne sans compter aux objectifs élaborés progressivement et collectivement. Pourquoi et comment, en 1974, j'ai pu me décider à solliciter un poste à mi-temps ? Quels arguments, quels objectifs m'ont permis de réaliser ce choix qui peut sembler anodin mais qui, en réalité, a été déterminant dans ma vie et ma carrière ? Je livre tel quel ce que j'ai écrit à ce moment-là car je m'en sens fier même si je m'exprimerais peut-être plus de la même façon aujourd'hui.

- **De 1979 à 1988** ; avec le choix de reprendre un temps complet dans l'enseignement, les lourdes épreuves rencontrées dans les associations m'invitent à prendre de la distance et rechercher une nouvelle orientation pour terminer ma carrière ...

Les textes relevés parfois décousus de ce recueil expriment un reflet de mes préoccupations successives et parlent parfois mieux de certaines actions qu'un résumé détaillé. Avec le recul des années, le lecteur pourra juger lui-même ces choix et leurs incidences, leur pertinence ou leurs exigences sans oublier leur prophétisme ...

Sans nommer précisément quiconque, car il est trop tard pour partager ce bonheur, j'ai cependant une grande reconnaissance envers celle, celles et ceux qui ont été positivement à mes côtés, ont partagé mon enthousiasme et mes peines dans ces moments de réelle libéralité et collaboration. Une attitude qui peut apparaître aujourd'hui utopique mais qui était en réalité vraiment sincère et fraternelle.

St Nicolas le 16 Février 2019

Pascal

oooOooo

Remarque

Tous les textes présentés ci-après ont été écrits et les événements vécus aux dates précisées en haut des pages à droite.

Seules les phrases de présentation (*placées en haut d'un texte, entre parenthèses et en italique*) ont été ajoutées en 2019 lors de la réalisation de ce dossier.



(A mon retour d'Afrique en 1968, les épreuves de santé, les constatations écologiques m'invitent à lancer quelques pistes pour rassembler des bonnes-volontés ...).

1970

Choix de vie pour les amis de la nature,

On peut s'émerveiller sur les prouesses techniques de nos contemporains : aller sur la lune et même sur Mars, réaliser une transplantation cardiaque forcent notre admiration.

Il est aussi d'autres merveilles, si nombreuses et si courantes, celles-là, qu'elles nous semblent banales. Et pourtant :

Cette petite graine qui, tombée sur le sol, va trouver elle-même la vie, et se développer, et grandir ...

Cette plaie béante qui va d'elle-même renouveler ses tissus et se cicatrifier ...

Cette eau si limpide qui sourd des montagnes, cet air qui vivifie ...

Mais cette nature, si riche et si variée qui nous est confiée, qu'en faisons-nous ? Cette vie des plantes et de tous les êtres vivants, qu'en faisons-nous ?

Les hommes, fous de leur puissance, asservissent la terre pour l'exploiter sans la respecter. Sous prétexte de proposer aux hommes une vie matérielle plus facile, on oublie les lois de la nature ...

On veut produire davantage et l'on enfouit dans le sol force produits chimiques sans se préoccuper de sa vie microbienne ;

On veut que l'homme guérisse plus vite et on le bourre de produits chimiques sans se préoccuper de ses forces vitales ;

On croit satisfaire les besoins essentiels de l'humanité et l'on installe des centrales nucléaires porteuse de morts, on impose des vaccinations à tous les individus ;

On croit savoir, on croit dominer le monde par nos prouesses techniques et les puissants imposent leurs conceptions aux faibles ; on oublie que nous sommes tous ridiculement petits, que nous savons encore si peu de choses ...

Dans ce siècle de la vitesse et du bruit, ne nous est-il plus possible d'apprécier le simple, le modeste sans passer pour des marginaux ou des arriérés nostalgiques du passé ?

Faut-il toujours courir plus vite, toujours produire davantage, toujours posséder plus ? Avoir une maison plus confortable, une voiture plus rapide, une télé plus récente ? Comme si chacun avait déjà une maison, une voiture, une télé !

Il ne s'agit pas bien sûr de mépriser tous les avantages que les techniques actuelles peuvent nous offrir mais puisque celles-ci briment les hommes, appauvrissent les plus pauvres et n'apportent souvent qu'un bonheur factice aux favorisés, il est important que tous les amis de la nature se manifestent lorsque quelque intérêt cherche à accaparer ou à maltraiter un bien qui a été confié à tous.

Nature et Santé

Force, joie, santé à tout âge ...

Lettre ouverte pour rassembler tous ceux qui sont intéressés par les problèmes soulevés car nous avons l'intention de constituer un groupe de réflexion et d'entraide.

Qui d'entre nous, un jour ou l'autre, n'a pas essayé pour une souffrance bénigne ou une maladie sérieuse quelque traitement nouveau ?

Nous nous sommes d'abord abandonnés à la médecine allopathique qui a utilisé des drogues, des piqûres, qui nous a soulagés momentanément pour nous laisser ensuite fatigués, vieillis et ... souffrant parfois de maux nouveaux.

Nous n'avions aucun préjugé contre ses soins mais nous nous sommes vite demandés si, malgré notre confiance préalable et les dépenses énormes consenties dans les médicaments, traitements et hospitalisations, nous pouvions encore espérer une guérison complète.

Alors nous avons recherché ailleurs ... Nous ne risquions rien ! Nous avons rencontré ceux qu'avec mépris l'on traite souvent de charlatans : ces homéopathes, magnétiseurs, acupuncteurs, guérisseurs par les plantes et les herbes ...

Sans nier que beaucoup exploitent la crédulité des patients las d'être malades, nous avons découvert qu'ils pouvaient aussi soigner et soulager, l'un avec ses pilules homéopathiques, ses tisanes, l'

autre avec son argile, son chlorure de magnésium et ses bains de siège, un autre encore avec ses passes magnétiques, son jeûne et son alimentation saine et équilibrée ...

Si allopathes et guérisseurs soignent, les premiers avec des médicaments et des bistouris, les seconds avec des plantes inoffensives seulement, si les uns et les autres prétendent guérir réellement, nous serions tentés de choisir les seconds. Nous pensons en effet : « Ils ne nous feront peut-être aucun bien mais ils ne nous feront aucun mal non plus ! ».

Et lorsque certains nous promettent de conserver la santé quand nous l'avons, de la recouvrer quand nous l'avons perdue et cela,

jamais avec des produits chimiques, parfois avec des plantes, toujours avec un mode de vie approprié, alors nous reprenons courage, nous espérons surtout ... et nous écoutons !

L'homme n'a pas attendu les découvertes récentes de la chimie (engrais, pesticides) pour cultiver le blé. Les avantages de la mécanisation et l'amélioration des conditions de vie dissiperaient-ils les maux de la civilisation moderne avec ses pollutions, ses déchets, ses bruits ? En quelques décades notre alimentation, notre habillement, notre travail se sont profondément modifiés. Notre organisme semble s'adapter à ses nouvelles conditions mais sait-il toujours se plier à tous les caprices que nous lui imposons ?

- Pour produire plus, on épuise les sols en utilisant des engrais qui les déséquilibrent. Les plantes qui poussent déséquilibrées déséquilibrent à leur tour les animaux qui s'en nourrissent et nous qui nous nourrissons des premières et des seconds ...

- Pour vendre plus, on traite les légumes et les fruits. Si leur apparence semble plus attrayante, leur goût est souvent plus fade ...

- Pour tenter le client, la farine est blanchie, les graisses, les sucres sont ajoutés ...

- Pour flatter le gourmand et l'obèse, on propose le 0% de matière grasse et la « Taillefine » ...

Où est donc le véritable intérêt du consommateur, notre intérêt ?

Peut-on croire que l'agriculteur (son souci, produire plus), l'industriel (son souci, fabriquer plus) ou le commerçant (son souci, vendre plus) puissent encore s'en préoccuper ?

A nous de le rechercher et de ne pas nous laisser bernés par les publicités mensongères, les réactions moutonnières.

Alors ? Une alimentation saine ... Une vie équilibrée ... ?

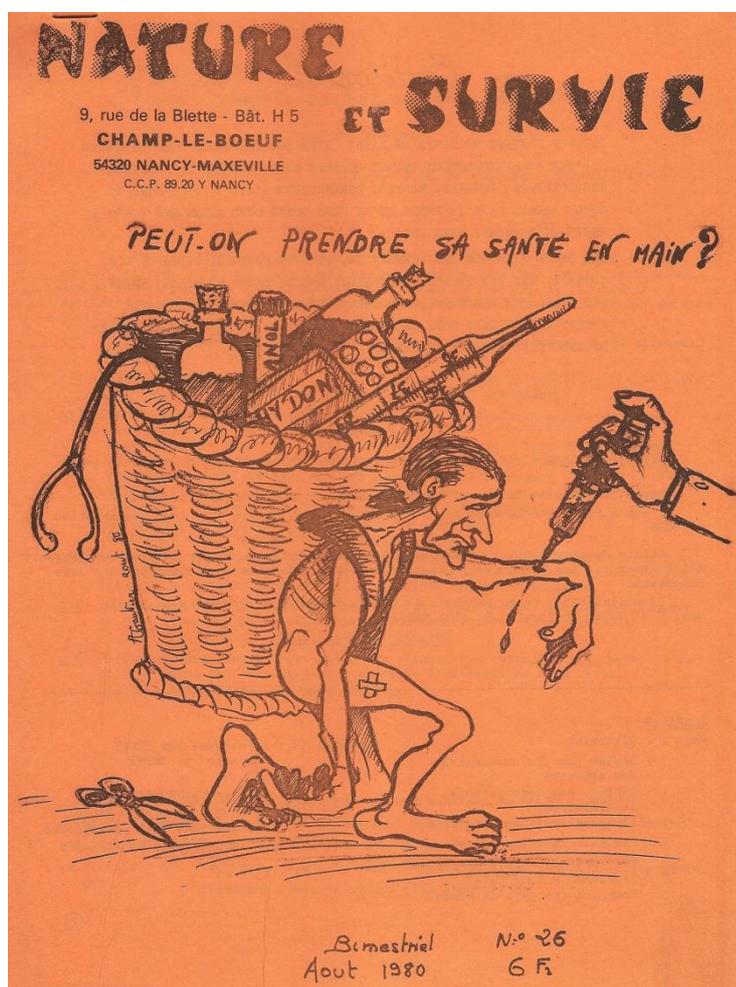
Ce sera peut-être pour les uns, consommer du pain complet, des fruits non traités, pour les autres, refuser des boissons alcoolisées et de la viande, pour tous, rechercher les lois de la vie, écouter les besoins réels de son organisme. Et lorsque notre santé si précieuse chancelle, pouvons-nous espérer la recouvrer et la conserver, sans modifier notre rythme de vie,

notre alimentation et tout ce qui, précisément, nous a conduits à la maladie ?

Si des recherches honnêtes et sincères nous aident à voir plus clair dans le domaine de la santé, si des méthodes de soins et d'hygiène aident l'individu à être plus heureux et plus épanoui, que tous ceux qui se sentent interpellés nous rejoignent pour faire équipe afin d'être plus nombreux, plus forts pour nous entr'aider.

Nature et Santé

Une association producteurs – consommateurs de produits sains :



Ses buts :

- Etudier et appliquer les lois naturelles dans les méthodes de productions agricoles et de transformation alimentaire ;
- Rechercher l'honnêteté dans la commercialisation ;
- Lutter contre toutes les pollutions et nuisances affectant l'homme et son environnement : air, eau, sol, aliment ;
- Revendiquer par les voies légales une entière liberté dans le domaine de la santé.

Si vous voulez

- soutenir notre action
- être invité à des réunions – débats,
- connaître les adresses de commercialisation de produits sains

27 janvier 1972

(En introduction d'une conférence, avant de donner la parole à une personne invitée, je soulève des problèmes qui ne cesseront alors de m'interpeller ...).

Peut-on faire confiance ?

Actuellement, on parle beaucoup de pollutions, de produits dénaturés, de maladies nouvelles et, malgré l'ampleur des problèmes, on ne nous propose souvent que des palliatifs pour les camoufler.

Qui doit se soucier de nous si nous ne prenons nous-mêmes aucune précaution et si nous faisons seulement confiance ?

Peut-on faire confiance à l'agriculteur qui doit produire toujours plus à des prix de revient toujours plus bas et qui n'hésite pas à utiliser engrais, pesticides et hormones à des doses toujours plus fortes pour augmenter ses revenus, pour accélérer la croissance de ses animaux. D'ailleurs il élève souvent traditionnellement son cochon pour lui s'il a un élevage industriel pour les autres ! Et il se garde de manger un coq de batterie quand il possède des volailles nourries au grain ... Et nous le comprenons.



Peut-on faire confiance à l'industriel qui nous proposera bientôt ses beefsteak au pétrole et qui, pour conserver ses marchandises, les rendre plus agréables, utilise déjà des produits toxiques. Oh, bien sûr, à faible dose, à doses autorisées par la législation ... Mais pourquoi refuse-t-il alors de nous indiquer avec précision la composition intégrale de ses produits ? « *Nous ne pourrions la comprendre* »

nous fait-on croire !

Peut-on faire confiance au commerçant qui doit tenter le consommateur en flattant nos « menus défauts » -une chose utile devient alors indispensable, une chose nuisible devient "*pas si mauvaise que ça !*" car souvent nous nous laissons tenter essentiellement par les prix.

Peut-on faire confiance à la publicité qui vante l'hexachlorophène jusqu'au jour où l'accident arrive, ou jusqu'au jour où les produits déjà fabriqués sont entièrement liquidés ! « *Avec la publicité vous êtes informés* ». Vraiment ? Le talc Morhange, le dentifrice à l'hexachlorophène, les lessives aux enzymes, les cigarettes inoffensives, les poêles Téfal qui n'attachent pas mais qui dégagent des poisons pendant la cuisson ...

Peut-on faire confiance à cette chaîne de l'approvisionnement qui se soucie -et on le comprend facilement- plus de son portefeuille et de nos portemonnaies que de la santé et de l'équilibre des consommateurs ?

Soyons donc très vigilants dans tous les domaines qui touchent notre vie

Les médecins sont-ils eux-mêmes totalement sûrs d'eux quand ils conseillent aux malades des médicaments qui rendraient malades les biens portants, quand ils font eux-mêmes confiance à des laboratoires qui lancent sur le marché des produits insuffisamment expérimentés parfois. Souvenons-nous de la Thalimionide !

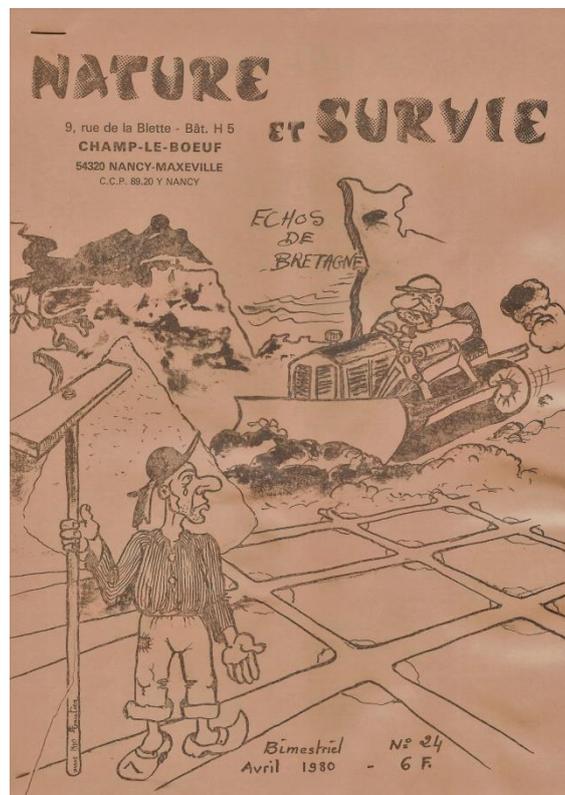
Quand ils font confiance à des laboratoires qui exploitent nos maux, qui tirent profit de nos misères !

Les médecins peuvent-ils vraiment nous connaître totalement et nous qui essayons de nous connaître, devons-nous leur abandonner notre corps et exécuter aveuglément leurs prescriptions ?

Ces microbes dont on nous présente les dangers, que, par les procédés de stérilisation, de pasteurisation, nous nous efforçons de ne pas absorber, seraient-ils devenus nos amis quand on les inocule en vaccins à nos enfants dociles pour suivre les prescriptions de la loi ?

Le professeur Delarue, Président de la Ligue pour la Liberté des Vaccinations, que je remercie d'avoir accepté notre invitation, pourra nous apporter son point de vue sur cette question. Mais peut-on encore se poser de telles questions considérées comme tabous car il semble pour beaucoup inutile de remettre en cause des dogmes.

Et pourtant notre santé, celle de tous ceux qui nous sont chers ne dépend-elle pas de l'air que nous respirons, des aliments que nous absorbons, du travail que nous réalisons et des médicaments que l'on nous conseille ? Si l'automobiliste a tout intérêt à bien connaître son véhicule pour le roder convenablement, ne pas abuser de lui et le conserver le plus longtemps possible, le consommateur ne doit-il pas s'interroger sur son propre moteur, l'huile, les rouages, les lampes-témoins de son corps ? Aussi, permettez-moi de vous inviter à réfléchir ensemble, sans parti pris et en toute franchise, ce soir et d'autres fois encore car il est certainement urgent de nous grouper pour mieux nous entr'aider et peut-être nous laisser un peu moins berner.



Février 1972

Une étape

Avec le déménagement à St Nicolas une nouvelle étape de vie commence pour moi et je ne peux m'empêcher de dresser un petit bilan des quatre années passées à Reillon.

1968 ; Je quitte l'Afrique, fatigué, dépaysé, pour trouver une France encore secouée par sa révolution. La maman de Marie-Jo meurt quelques jours avant notre retour et nous n'apprenons cette terrible nouvelle que huit jours après son enterrement ...

Man'Reine nous accueille à notre retour à Reillon ; le lendemain, une congestion cérébrale la terrasse ... et elle meurt quelques jours plus tard.

Deux mois après, maman est atteinte du même mal ...

Les adieux de Man'Reine sonnent le glas de l'entente de la famille Bonhomme que l'on croyait pourtant solide. La maison qu'elle a laissée reste vide et devient maison de Babel ...

Les soins prodigués à maman à l'hôpital de Nancy ne lui apportent aucune amélioration et pendant un trimestre nous vivons aux cotés de mes parents. Nous réintégrons notre logement pour Pâques 1969 ; il faut maintenant préparer le berceau de notre deuxième enfant.

Je me sens de plus en plus fatigué ; je ne m'enthousiasme plus pour rien. Mon travail avec mes classes me suffit amplement, c'est même déjà plus que je ne peux faire. Je me sens amoindri ; je n'ai même plus la force de prendre une décision ...

J'attends cependant la fin de l'année scolaire et la naissance de Yannick pour entrer dès le lendemain à l'hôpital. Traitements, analyses, piqûres, tisanes, jeûnes Docteurs, spécialistes, magnétiseurs ... Nancy, Val d'Ajol, Paris, Toulouse ... Je suis balloté de l'un à l'autre pendant un an, plus d'un an même ; vivant d'espoir mais souvent désespéré ... Je n'ai repris goût à la vie qu'en janvier 1971, avec la naissance de Cyprien.



Pendant toute cette longue et pénible période, je me sens absolument incapable de m'occuper des autres ; même ma classe ne m'intéresse guère ... Je vis de mon projet de construction de maison avec plans et devis, formalités, contacts d'entreprises ... mais quelle peine pour prendre une décision ! Mon courrier n'est pas tenu à jour, mes photos ne sont pas classées ... et nous quitterons Reillon sans que ce soit d'ailleurs réalisé ...

Le rétablissement de ma santé avec de brutales rechutes est très lent. Une amélioration sensible me rend cependant progressivement l'enthousiasme, la joie de vivre et le désir de chanter mes découvertes. Après avoir apprécié les bienfaits des méthodes naturelles sur ma santé, je ne peux garder pour moi ce trésor. Je réalise un manifeste « Nature et santé », je crée un groupe de réflexion, j'organise rencontres, soutiens, opération « Parapluies et paix »...

Mars 1973

A l'occasion des élections législatives des 4 et 11 mars 1973

L'association Nature et Santé sollicite l'avis des candidats et obtient quelques réponses :

Nature et Santé pense que les pouvoirs publics ne doivent pas prendre parti dans les querelles d'écoles et de doctrine en matière médicale, pas davantage qu'en matière de croyance philosophique ou d'opinion politique. Aussi nous semble-t-il nécessaire de :

- 1° Supprimer le monopole de la médecine allopathique et reconnaître officiellement les médecines homéopathique, naturopathique, les méthodes d'acupuncture, de magnétisme ...
- 2° Elargir l'enseignement officiel des facultés de médecine en divulguant toutes les méthodes possibles de soin et créer en plus des facultés allopathiques existantes d'autres facultés spécialisées en homéopathie, acupuncture ...
- 3° Permettre à tout malade le libre choix du médecin et le remboursement de ses frais médicaux quel que soit le médecin choisi ...
- 4° Juger les charlatans, les non-diplômés sur les résultats obtenus et admettre les praticiens pourvus de diplômes étrangers ...
- 5° Supprimer l'obligation vaccinale : les différentes médecines ne sont pas unanimes à reconnaître ses bienfaits et les accidents sont possibles ...
- 6° Limiter le rôle de l'ordre des médecins aux questions de moralité ...

Réponses obtenues aux six questions ci-dessus :

Mme Claire Leclerc :

- 1° Mon voyage en Chine m'a convaincu de l'efficacité des méthodes d'acupuncture ;
- 2° Oui ;
- 3° Oui, sans aucune hésitation
- 4° Oui, prévu déjà dans le cadre du marché commun ;
- 5° J'ai des doutes.

M. Vallin, candidat UDR, Lunéville :

- 1° Depuis longtemps j'interviens et m'engage pour cette reconnaissance officielle ; témoin, M. Feuillet à Rambervillers
- 2° Oui ;
- 3° Oui ;
- 4° Oui ;
- 5° Ma position est plus nuancée car je pense que les bienfaits des vaccinations sont nettement supérieurs aux accidents éventuels toujours possibles mais très rares. 6° Je ne suis pas partisan des Ordres en général.

M. Deiber, candidat Réformateur, Nancy :

- 1° Oui ;
- 2° Oui ;
- 3° Oui ;
- 4° Oui ;
- 5° Oui ;
- 6° Oui ;

M. Formell, candidat Socialiste, Lunéville :

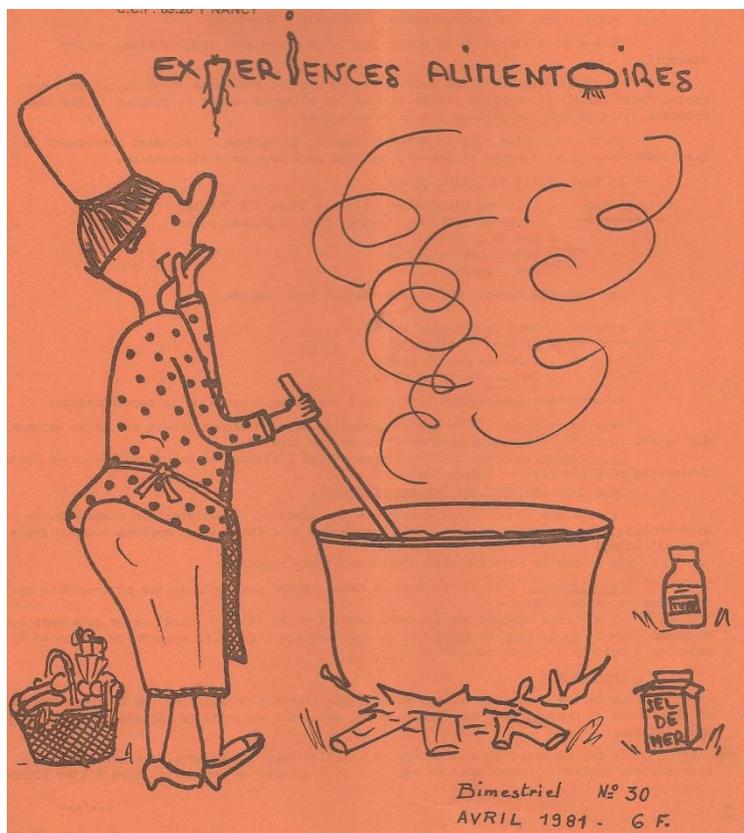
- 1° Oui ;
- 2° Oui ;
- 3° Oui ;
- 4° Oui ;
- 5° Non ;
- 6° ? ;

M. Cordier, Progressiste, Gaulliste de Gauche, Nancy :

Je suis absolument d'accord avec les revendications exprimées

Mai 1973

Nature et Survie vous invite ...



Après un hiver de travail, après des réunions nombreuses qui désespéraient les plus pressés, l'association Nature et Survie est née.

Notre but essentiel est de défendre la vie par le respect des lois naturelles (article 1 des statuts). Comme cette vie est constamment menacée par les pollutions de toutes sortes, par les abus de la médecine monopole, il nous semble urgent d'organiser notre survie en groupant toutes les personnes qui refusent les dégradations du capital Terre – Eau – Air et qui essaient de préserver leur équilibre avec celui du monde environnant.

Nous vous invitons à collaborer avec notre association qui s'est fixée un programme commun de buts et d'actions mais qui laissera à chacun la possibilité d'agir sur le secteur répondant le plus à ses aspirations.

Déjà la section d'agriculture biologique développe les méthodes d'exploitation qui respectent les lois de la vie du sol.

Déjà la section Nature et Santé de Lunéville essaie de grouper tous les gens

soucieux de préserver ou de recouvrer leur santé par les méthodes naturelles.

Deux sections, deux exemples d'action.

Mais bien d'autres initiatives sont ouvertes et l'association Nature et Survie encouragera toutes les entreprises soit locales, soit spécialisées qui travailleront en sections pour la protection de l'environnement, pour la lutte contre les nuisances ou la démagogie de la surproduction ...

Toutes les sections se rassembleront dans l'Association Nature et Survie qui pourra envisager grâce à la collaboration de tous des actions de plus grande envergure et qui, forte de ses membres toujours plus nombreux, pourra elle-même s'associer à une organisation nationale.

Mais avant tout, il nous faut travailler à étendre l'audience de notre mouvement.

Chacun doit d'abord se persuader de la gravité de la situation. Les gros titres de plus en plus fréquents sur les journaux doivent soulever notre émotion : « Nos aliments nous empoisonnent ! », « Pesticides = Poisons », « Allergies consécutives aux antibiotiques ». Et que l'on ne se rassure pas si l'on nous dit que les journalistes sont mal informés et exagèrent toujours !

Puis il ne faut pas craindre d'exprimer ses convictions et de proposer ses expériences même si elles paraissent utopiques ou originales.

Enfin il est indispensable de se grouper pour se défendre et défendre le patrimoine confié. C'est pourquoi Nature et Survie existe. Elle vous attend et sera ce que voudrez qu'elle soit. Alors, avant de la critiquer, encouragez-la par votre adhésion.

Pasquot

(Dans les textes qui suivent, je m'attache essentiellement à présenter dans la revue Nature et Survie, au nom de l'association du même nom, des problèmes que nous essayons de soulever ou de traiter ...)

Septembre 1973

Avant qu'il ne soit trop tard

Nous vivons une époque où le normal ne paraît plus suffire ; on nous propose le super. Le marché est détrôné par le super marché lui-même souvent remplacé d'ailleurs par l'hyper marché ; les magasins sont délaissés pour les mammoths, les carrefours ... qui écrasent les prix et qui nous écrasent aussi puisque nous sommes devenus les jouets des grands, les enfants des gros ...

Face au gigantisme qui sème l'illusion du bonheur dans la surconsommation, nous sommes une poignée –cent adhérents à Nature et Survie, cinq cents, peut-être mille, sympathisants ou militants de mouvements similaires dans la région- à vouloir respecter les lois de la Nature en désirant des produits non pollués, en recherchant des méthodes de soin humaines ...

Aurions-nous le sentiment d'impuissance devant la tâche que nous nous proposons ? Serions-nous découragés avant de commencer ? Faut-il être nombreux pour réussir ? Les minorités sont-elles toujours étouffées ?

Nous avons des exemples de batailles gagnées où les militants étaient bien peu nombreux. Mais ils avaient une arme efficace, la ténacité, un espoir inébranlable, celui de vaincre et ils savaient qu'ils se battaient pour une cause juste.

Suivons leur exemple. Producteurs et consommateurs de Nature et Survie, serrons-nous les coudes, formons une réelle chaîne de solidarité. Nous sommes peu mais assez nombreux pour travailler efficacement.

Constater ne suffit pas, il faut réagir ... et agir avant qu'il ne soit trop tard.

Les premiers pas de l'association ... Septembre 1973

- Promouvoir une alimentation naturelle
- Lutter contre les pollutions
- Revendiquer une entière liberté dans le domaine de la santé

Il est nécessaire que les producteurs trouvent un débouché pour leur production.

Il est essentiel que les consommateurs ne soient pas abusés par la qualité des produits achetés.

Il est souhaitable que les distributeurs trouvent leur place entre les deux et assurent une gestion de la distribution des produits sains.

Mettre les uns et les autres en rapport, réaliser l'unité, c'est encore un objectif à atteindre, nous nous y employons. En effet le 27 juin dernier (1973), une réunion entre consommateurs, distributeurs et producteurs s'est tenue au siège de l'association. Cela n'a été qu'une première confrontation qui est restée au stade des points de vue. Mais une suite peut être envisagée si tous les groupes arrivent à percevoir un intérêt commun.

Pour coordonner nos activités, il nous faudrait un LOCAL

Pour le moment, le siège de l'association est à Villers, le secrétariat à St Nicolas de port, la trésorerie à Vandoeuvre, la vice-présidence à Frouard, le secrétaire adjoint à Lunéville ...

Pasquot

Janvier 1974 -

Solidaires ...

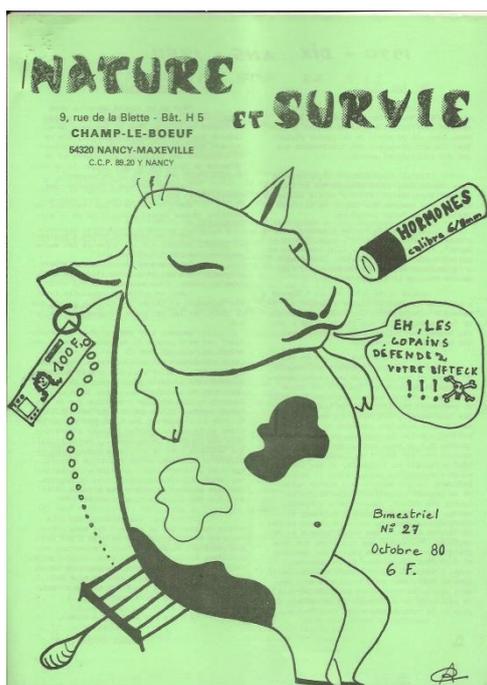
Les problèmes de pollution sont souvent évoqués par la presse. On apprend ici l'asphyxie d'un automobiliste dans un parking souterrain où l'air était irrespirable, là une cantine scolaire intoxiquée par des aliments impropres à la consommation. Et chaque fois ces nouvelles soulèvent l'indignation du lecteur qui ajoute :

« Des poissons, nous n'en aurons bientôt plus ; des places vertes, elles sont de plus en plus réduites dans nos villes ; des aliments naturels, ils sont devenus un luxe ... ».

Personne ne peut rester insensible devant de tels problèmes. Mais combien essaient encore de minimiser la gravité de la situation, combien font confiance à ceux qui sont chargés de veiller sur leur patrimoine !

Non, il ne faut pas réduire l'importance des dangers qui nous guettent ; non, il ne faut plus faire confiance à ceux qui n'ont pas intérêt à ce que la situation évolue ; il faut que chacun d'entre nous apporte sa pierre dans la construction d'une situation nouvelle.

L'on pourra reprocher à l'association d'avoir négligé tel ou tel problème, de n'avoir pas réalisé telle ou telle action mais l'association n'est pas formée que de responsables élus, elle est composée de membres chacun responsable ... Chacun doit se sentir concerné par la situation que nous vivons. Bien sûr les engagements peuvent être fort variés et tous ne sont pas appelés à être des militants. Certains préfèrent s'engager dans une action sociale ou politique et pour beaucoup, le fait de verser régulièrement et sans tarder leur cotisation est déjà une façon de participer activement à la vie de l'association.



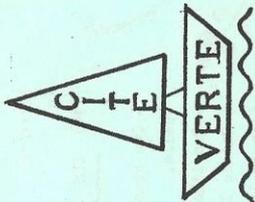
Notre bulletin est bien sûr très modeste. Il essaie de vous préciser nos activités, de vous faire participer à la vie de nos sections et peut-être pourrions-nous l'améliorer avec votre collaboration. Certains, l'an dernier, ont négligé leur abonnement parce qu'il leur paraissait trop pauvre et ne semblait pas correspondre au montant de la cotisation. Sachez alors qu'une partie seulement de votre cotisation est utilisée pour le tirage du bulletin. Tout le reste, et il n'en reste guère -c'est d'ailleurs pourquoi le montant de la cotisation a été relevé- couvre une partie de nos frais de timbres, de papiers, de location de salles ...

A l'aube de cette année nouvelle, permettez-moi de formuler un souhait : que la variété de nos engagements, de nos activités, de nos croyances ne soit pas un ferment de division mais une source de dynamisme et que nous sachions prouver notre solidarité et notre cohésion pour respecter et faire respecter les lois naturelles.

Pasquot

(Dans les pages qui suivent je présente une activité lancée en 1974 avec les élèves de ma classe : « L'opération Cité verte ».)

OPERATION CITE VERTE



.../...

Aujourd'hui, les hommes prennent de plus en plus conscience que l'humanité est menacée dans son existence même.

Déchets industriels et ménagers, produits chimiques nocifs se propagent et s'accablent sur toute la surface du globe, polluant ainsi les sources mêmes de la vie : l'air, l'eau, le sol. Partout la végétation recule devant le béton. Certaines espèces animales sont détruites ou en voie de disparition.

A cette dégradation généralisée de la biosphère s'ajoutent souvent pour l'homme les effets désastreux des substances toxiques absorbées directement avec la nourriture.

Conscients de cette situation critique, les membres du CLUB VERT et leurs camarades du C.E.S. St EXUPERY de St NICOLAS de PORT refusent cette perspective d'autodestruction et veulent participer à la lutte pour la sauvegarde des conditions nécessaires à la vie et à la survie de notre espèce :

.../...

quelle terre allez vous nous laisser?



.../...

1°) ILS VOUDRAIENT

- Que chacun s'efforce de prendre conscience de la situation alarmante actuelle.
- Que l'homme respecte les lois de la nature et de la vie.
- Qu'une lutte intense s'organise contre les pollutions et pour l'amélioration de la qualité de la vie.
- Que le souci de ne pas détériorer l'environnement passe avant la recherche du profit et de la rentabilité (caractéristique de notre système économique).

2°) ILS S'ENGAGENT

- A éviter tout gaspillage de papiers, de nourriture ou d'objets divers.
- A protéger les animaux et les plantes.
- A respecter la propreté des lieux, les milieux naturels (bois, jardins, ruisseaux...) et le matériel qu'ils utilisent.
- A jeter les ordures dans les endroits appropriés.
- A encourager l'utilisation ou la fabrication de produits sains, non polluants ou eux-mêmes ou par leur emballage, et biodégradables.

3°) ILS PREPARENT

Une Semaine " CITE VERTE " qui se déroulera au printemps du 3 au 9 juin (Le 5 juin étant la Journée mondiale de l'environnement décidée par l'O.N.U.)

La couleur verte pourra être considérée comme le symbole de la nature et de la vie, tout d'abord, autocollant ou tout de tissu de cette couleur accroché ce jour-là aux fenêtres, aux antennes radios de voitures, aux vitrines de magasins, manifestera d'une façon concrète le dessein de ceux qui aiment la vie et veulent la préserver.

CLUB VERT

C.E.S. St EXUPERY

54 210 St NICOLAS

OPERATION CITE VERTE

Quelle terre allez-vous nous laisser ?

Les jeunes membres « CLUB VERT » du CES portoïis St-Exupéry lancent une opération « Cité Verte » dont le sommet est prévu pour le 5 juin, journée mondiale de l'environnement, décidée par l'ONU.

LE PETIT GUTENBERG est heureux d'apporter son soutien à cette action généreuse, en publiant ci-dessous le texte du manifeste rédigé par le CLUB VERT.

Aujourd'hui, les hommes prennent de plus en plus conscience que l'humanité est menacée dans son existence même.

Déchets industriels et ménagers, produits chimiques nocifs se propagent et s'accumulent sur toute la surface du globe, polluant ainsi les sources mêmes de la vie ; l'air, l'eau, le sol. Partout la végétation recule devant le béton. Certaines espèces animales sont détruites ou en voie de disparition.

A cette dégradation généralisée de la biosphère s'ajoutent souvent pour l'homme les effets désastreux des substances toxiques absorbées directement avec la nourriture.

Conscients de cette situation critique, les membres du CLUB VERT et leurs camarades du C.E.S. St-EXUPERY de St-NICOLAS-de-PORT refusent cette perspective d'autodestruction et veulent participer à la lutte pour la sauvegarde des conditions nécessaires à la vie et à la survie de notre espèce :

1) ILS VOUDRAIENT

— Que chacun s'efforce de prendre conscience de la situation alarmante actuelle.

— Que l'homme respecte les lois de la nature et de la vie.

— Qu'une lutte intense s'organise contre les pollutions et pour l'amélioration de la qualité de la vie.

— Que le souci de ne pas détériorer l'environnement passe avant la recherche du profit et de la rentabilité (caractéristique de notre système économique).

2) ILS S'ENGAGENT

— A éviter tout gaspillage de papiers, de nourriture ou d'objets divers.

— A protéger les animaux et les plantes.

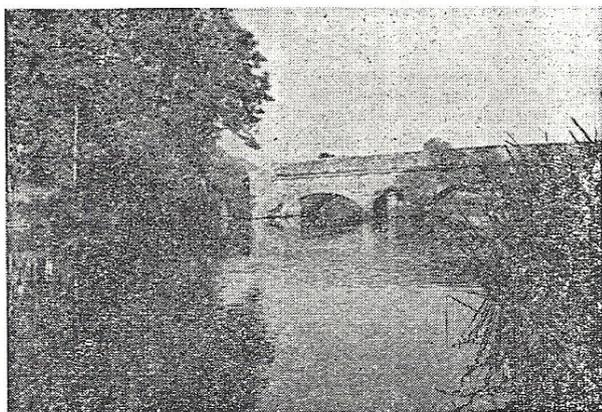
— A respecter la propreté des lieux, les milieux naturels (bois, jardins, ruisseaux...) et le matériel qu'ils utilisent.

— A jeter les ordures dans les endroits appropriés.

— A encourager l'utilisation ou la fabrication de produits sains, non polluants en eux-mêmes ou par leur emballage, et biodégradables.

3) ILS PREPARENT

Une semaine « CITE VERTE » qui se déroulera au printemps, du 3 au 9 juin (le 5 juin étant la journée mondiale de l'environnement décidée par l'ONU). La couleur verte



(Photo G.A.)

La pollution : un danger évident pour nos rivières et leur faune aquatique.

pouvant être considérée comme le symbole de la nature et de la vie, tout fanion, autocollant ou bout de tissu de cette couleur, accroché ce jour-là aux fenêtres, aux antennes radios de voitures, aux vitrines de magasins, manifesterà d'une façon concrète le dessein de ceux qui aiment la vie et veulent la préserver.

CLUB VERT
C.E.S. St-EXUPERY
54210 St-NICOLAS

Une enquête :

« Vivre ou Survivre »

Poursuivant leur idée, les jeunes du « Club Vert » du C.E.S. Saint-Exupéry ont réalisé une enquête auprès de 315 familles portoïises. Le questionnaire utilisé comportait onze questions et le nombre de réponses obtenues, que le PETIT GUTENBERG commente ci-dessous, confère un certain intérêt aux résultats.

Pour 90 % de Portoïis, le problème des pollutions est grave, 69 % affirment même que l'air que nous respirons n'est pas pur. Incontestablement les fumées d'usines sont nocives à la santé (79 %) et la vie aquatique souffre des déchets multiples produits par l'homme (67 %).

Quant à savoir si l'emballage plastique est idéal pour la commercialisation des aliments, la réponse évidente nous est donnée par l'engouement existant depuis quelques années (propreté, robustesse, présentation, etc...). Pourtant, 46 % des personnes interviewées prétendent le contraire, ce qui est sans doute vrai, mais en se plaçant uniquement dans un contexte de pollution. Si comme 60 % des réponses l'affirment, les aliments vendus dans le commerce étaient impropres à la consommation, les services de l'hygiène n'auraient aucune raison d'être, et les cas d'intoxication alimentaire seraient beaucoup plus fréquents.

Avec 72 % des réponses, reconnaissons pourtant qu'un potager situé à proximité d'une autoroute ou d'une usine chimique, est effectivement mal placé, et avec 63 % que les maladies graves se multiplient (probablement) à cause des pollutions.

Ecartons les 25 % de pessimistes qui pensent que « le danger de pollution » qui menace le monde « ne peut plus être maîtrisé » et restons optimistes (c'est dans la nature humaine) avec les 56 % qui pensent le contraire, car pour 49 % des portoïis, il existe encore des paysages non touchés par la pollution, et pour 52 %, les terres sont encore engraisées naturellement.

De toute façon, une telle enquête ne peut être que bénéfique en sensibilisant localement l'opinion à ces questions de pollution.

Bravo au « Club Vert » du C.E.S. Saint-Exupéry.

Mai 1974

Si nous ne supprimons pas les pollutions, ce sont elles qui nous supprimons ...

Les polluants alimentaires et la commission alimentation ...

Chacun sait que les consommateurs, et nous le sommes tous, absorbent chaque jour, avec leurs aliments, un certain nombre de produits chimiques plus ou moins nocifs.

Cela commence tout au début de la chaîne, qui va de la terre cultivée jusqu'à notre assiette ; des engrais chimiques, pesticides et autres désherbants que l'agriculteur est autorisé à répandre sur le sol, aux fongicides, acaricides et insecticides qu'il lui est recommandé de pulvériser sur les plantes ; pour la viande, cela commence dès le début de l'élevage : nourritures auxquelles sont ajoutés des antibiotiques (comme facteur de croissance rapide), des antioxydants (contre le brunissement de la viande et le rancissement des graisses), des anticoccidiens (préventifs des isosporoses), des colorants de la chair (pour améliorer l'apparence de la viande)... et se poursuit dans toute l'industrie, par exemple dans les salaisons (sel additionné de nitrate, acide ascorbique, colorants synthétiques), dans le fumage (extraits de fumée contenant des huiles, acides pyroligneux, goudrons, etc.), dans les conserves (sel nitrité, acide ascorbique, gélatine, glutamate, antiseptiques, antiferments, bactéricides, stabilisants et colorants de toutes sortes), sans oublier l'irradiation par rayons ionisants, pour laquelle une autorisation a déjà été accordée (pommes de terre) tandis que d'autres sont à l'étude dans différents pays, ... dont le nôtre (fraises fraîches, oignons, asperges, épices, fèves de cacao, champignons, crevette). Et cela continue tout le long des chaînes de commercialisation, avec les traitements externes des agrumes au diphényle, le trempage des pommes ou des poires dans les bains d'éthoxyquine additionnée d'agents mouillants, les fumigations au bromure de méthyle ou à l'oxyde d'éthylène pour les abricots, le traitement au méta bisulfite pour le raisin de table, les traitements à l'eau hydride sulfureux pour les fruits secs, etc..

Or la santé se gagne tous les jours dans notre assiette. L'importance du choix des aliments et de leur qualité n'échappe à personne. C'est par eux que la santé peut être assurée ou perdue ... Alors, plutôt que de nous plaindre, essayons déjà de nous approvisionner avec des produits sinon les meilleurs, du moins les moins mauvais possibles, les moins trafiqués.

Et nous le pouvons ..., la commission alimentation nous aidera.

Déjà de nombreux contacts ont été pris avec différents producteurs biologiques de la région ...

Des réunions ont rassemblé au cours de cet hiver des consommateurs recherchant des produits sains.

Des fiches d'adresses utiles ont été établies pour permettre à chacun de trouver ce qu'il désire.

Des groupements d'achats s'organisent un peu partout dans la région et offrent au plus grand nombre la solidarité avec des produits naturels au meilleur prix.

La commission alimentation n'arrêtera pas là son travail fructueux, mais peut-elle le poursuivre sans vos conseils et votre soutien ? Merci d'avance ...

Pasquot

2 juin 1974

Fête de l'engagement



(Voici un texte -reproduit grâce au manuscrit original- qui a été lu à cette fête, explicite un peu ma démarche et montre mon respect du cheminement de chacun et de l'enfant en particulier. J'ai reproduit ces lignes sans les modifier même si je m'exprimerais aujourd'hui un peu différemment. Elles correspondent encore à l'essentiel de ce que je crois.

Nous avons rassemblé famille et amis à cette occasion. ...comme la photo ci-contre le prouve !)

Dire que nous aimons nos enfants peut vous sembler une banalité. Et pourtant cette banalité n'est-elle pas essentielle ?

Vouloir le bonheur de ceux que l'on chérit le plus, voilà notre désir le plus profond. Mais quel bonheur ? Celui des satisfactions passagères ou celui de nos convictions les plus sincères ?

Oui, nous voulons bien sûr donner à nos enfants ce que nous avons de plus beau, ce que nous avons découvert, ce auquel nous croyons le plus fermement ... la simplicité, la satisfaction du partage, la recherche de la justice, le bonheur de savoir qu'on fait plaisir.

Et qu'y a-t-il de plus enthousiasmant que de se savoir **tous** les enfants d'un Père infiniment bon... qui veut notre bonheur.

Nous aimerions bien sûr que nos enfants (comme tous nos amis) partagent cette conviction et nous espérons -avec une grande modestie- que notre vie les y aidera... mais nous ne voulons absolument pas leur imposer une conviction, si riche soit-elle.

C'est parce que nous croyons au rôle du baptême et à l'engagement qu'il représente -cela peut sembler contradictoire- que nos enfants ne sont pas encore tous baptisés. Mais nous faisons tout pour qu'ils découvrent la vie de Jésus -et son message- et qu'ils se sentent aimés de lui. Nous espérons qu'ils s'engageront par le baptême avec la responsabilité de leur âge dès qu'ils le désireront et qu'ils renouvelleront concrètement leurs promesses dans leur vie d'adulte.

Notre rôle de parents ne nous semble pas en effet d'engager des enfants et de profiter de leur faiblesse physique pour agir à leur place mais de faire tout pour que nos enfants puissent se déterminer eux-mêmes progressivement.

Un sacrement est un "contrat" que les participants lient avec Dieu. Aussi ces participants doivent-ils être conscients de l'enjeu. Et l'on comprend que dans un tel engagement, Dieu aide réellement ceux qui lui font confiance (« grâce »). Mais peut-on

imaginer qu'un Dieu favorise celui qui reçoit un sacrement sans y croire, aide un enfant inconscient baptisé et condamne (aux limbes) un enfant non baptisé ? Nous croyons en un Dieu bon, réellement bon pour tous les hommes, celui qui brise les traditions injustes des « bien-pensants », bref celui que Jésus nous a révélé et non pas celui que les hommes ont « créé ».

Nous, parents, ne voulons pas engager nos enfants à leur place (baptême traditionnel) bien que nous comprenions fort bien ceux qui le font. Mais nous voulons nous engager nous-mêmes et c'est pourquoi nous avons appelé cette réunion la « fête de l'engagement ».

Devant vous, amis, parents, frères et sœurs, notre communauté d'aujourd'hui ;

Devant les parrains et marraines de nos enfants pour que ceux-ci nous aident éventuellement à réaliser nos objectifs et les respectent si un jour ils devaient se charger de l'éducation de leur filleul ;

Devant Pierre, le représentant de l'Eglise dont nous sentons membres, même si nous en critiquons bien souvent l'attitude ;

Nous, Marie-Jo et Pascal, parents de nos très chers petits,

Avec Toi, notre Père, que Jésus nous a révélé,

Nous nous engageons

- à vivre nous-mêmes notre foi le plus honnêtement dans le partage quotidien, dans notre travail, dans nos engagements...

- à éduquer nos enfants pour qu'ils puissent découvrir eux-mêmes que tous les hommes doivent s'aimer, s'entre aider et partager le bonheur que Dieu nous offre ;

- à éduquer nos enfants pour qu'ils puissent s'engager eux-mêmes progressivement en étant responsables de leur destinée et de celle de tous les hommes ;

Et nous vous remercions de bien vouloir nous aider, nous vous remercions d'avoir déjà accepté de chercher à nous comprendre.

P.S. Pierre LAMY qui participait à cette rencontre nous a écrit deux jours plus tard. Voici quelques phrases tirées de sa lettre :

« Je vous redis ce que je pensais à la sortie de notre petite assemblée amicale et franche : le partage sur la vie familiale et la responsabilité des parents et des éducateurs... très bon ! Je pense que tous auront été impressionnés par la loyauté et la valeur religieuse de votre engagement ! ».



(Les pages qui suivent présentent des textes qui ont introduit un numéro de la revue trimestrielle *Nature et Survie* en guise d'éditorial)

Septembre 1974

Quel progrès ?

« On n'arrête pas le progrès » dit une expression populaire.

Et pourtant !

Les vérités scientifiques du combat pour l'environnement ne peuvent plus être masquées, qu'il s'agisse du danger radioactif des centrales nucléaires, de l'empoisonnement de notre alimentation ou d'une foule d'autres problèmes.

Alors, pourquoi ce mépris des « officiels » à l'égard de l'agriculture biologique ou des méthodes de soins naturelles par exemple ?

Et quel progrès voulons-nous ?

Celui du développement technique lié à la rentabilisation maximum des capitaux ?

Celui qui dégrade notre environnement pour donner un confort factice aux plus favorisés ?

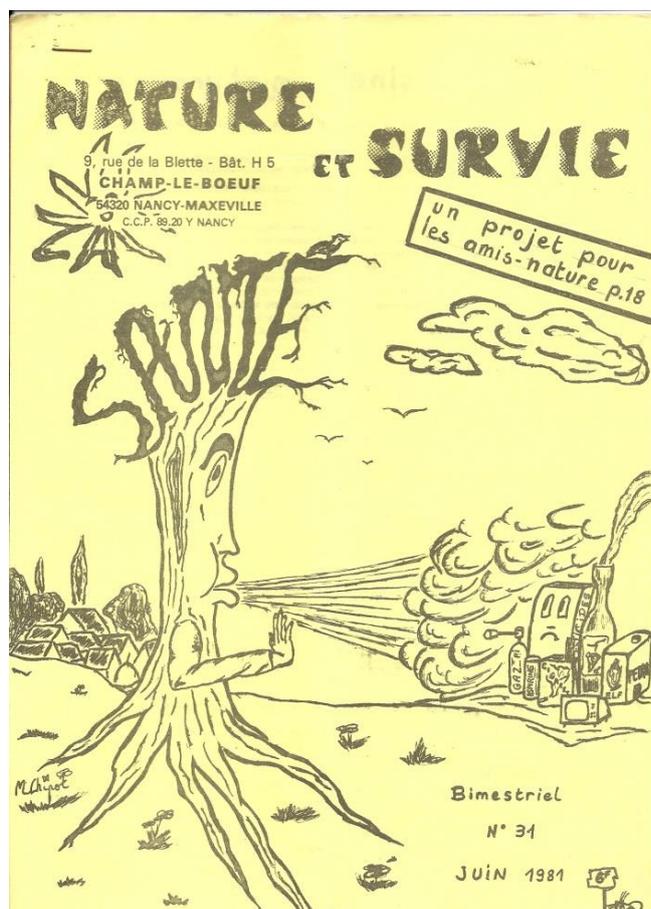
Ou celui qui respecte les lois de la vie et de la nature pour rechercher l'épanouissement de tous,

Celui qui apporte le bonheur dans la simplicité et la recherche du vrai.

« Progresser » ne serait-il pas avant tout vivre et lutter pour la vie, la sienne et celle des autres ? ...

Nous ne voulons pas le « retour à l'âge de la pierre », mais nous refusons de nous soumettre à un « progrès » qui dégrade et avilit.

Pasquot



Octobre 1974

LAMISOL ou l'ami solidaire A nos amis ...

Plusieurs rencontres nous ont permis de nous connaître un peu mieux. Les discussions franches et ouvertes nous ont toujours emblées très riches.

Nous reconnaissons volontiers que nous sommes « privilégiés »

- Par la situation sociale que nous occupons,
- Par les revenus dont nous bénéficions,
- Par le fait que nos besoins matériels indispensables sont satisfaits et que nous pouvons réfléchir ...

Nous constatons

- l'isolement des individus dans notre société,
- leur individualisme exploité par un système économique corrompu,
- leur solidarité souvent trop superficielle et peu efficace lors des épreuves,
- leur fragilité dans la solitude ...

Nous voulons vivre selon nos convictions profondes, un bonheur autre que celui proposé par notre société de consommation et d'exploitation ;

Nous sommes des travailleurs et nous participons à la vie de l'entreprise par un engagement syndical ;

Nous sommes des citoyens et des membres d'une cité et nous participons à la vie politique, sociale du pays et de la commune par un engagement dans un parti, une municipalité, une association ...

Nous sommes parents mais aussi frères et enfants et nous avons des responsabilités envers nos enfants et toute notre famille,

Nous sommes peut-être croyants et nous participons à la vie religieuse d'un groupe de réflexions, d'une paroisse ...

Nous sommes consommateurs et nous nous préoccuons de la vie économique et commerciale de notre société ...

Nous sommes tout cela mais bien sûr nous ne pouvons nous engager activement dans tous les mouvements que nous apprécions pourtant. Nous travaillons fortement avec l'un d'eux et nous en soutenons moralement ou financièrement d'autres.

Nous sommes tout cela et pourtant nous avons l'impression d'être tirillés par toutes les actions menées et nous restons encore isolés, séparés ...

Nous sommes tout simplement des hommes et nous devons vivre concrètement tous les jours les mille et un problèmes du consommateur, de l'éducateur, du croyant, de l'époux, du voisin ...

Nous devons donc nous organiser pour vivre concrètement notre quotidien. Quelques exemples :

Nous constatons que la concurrence et le profit aboutissent inéluctablement à l'exploitation des hommes par leurs semblables. Nous pouvons lutter contre ce phénomène en militant dans une action sociale ou politique mais par nos achats obligatoires, par notre consommation indispensable, nous participons au maintien du système que nous condamnons. Alors, ne serait-il pas nécessaire d'engager une action parallèle pour réduire nos achats traditionnelles en développant un mode d'échange nouveau basé sur des valeurs vraies ?

Nous constatons que l'instruction scolaire inculque des valeurs qui servent le système capitaliste. Nous pouvons lutter contre ce phénomène : association de parents, action politique mais nous confions cependant nos enfants à cette école. Que

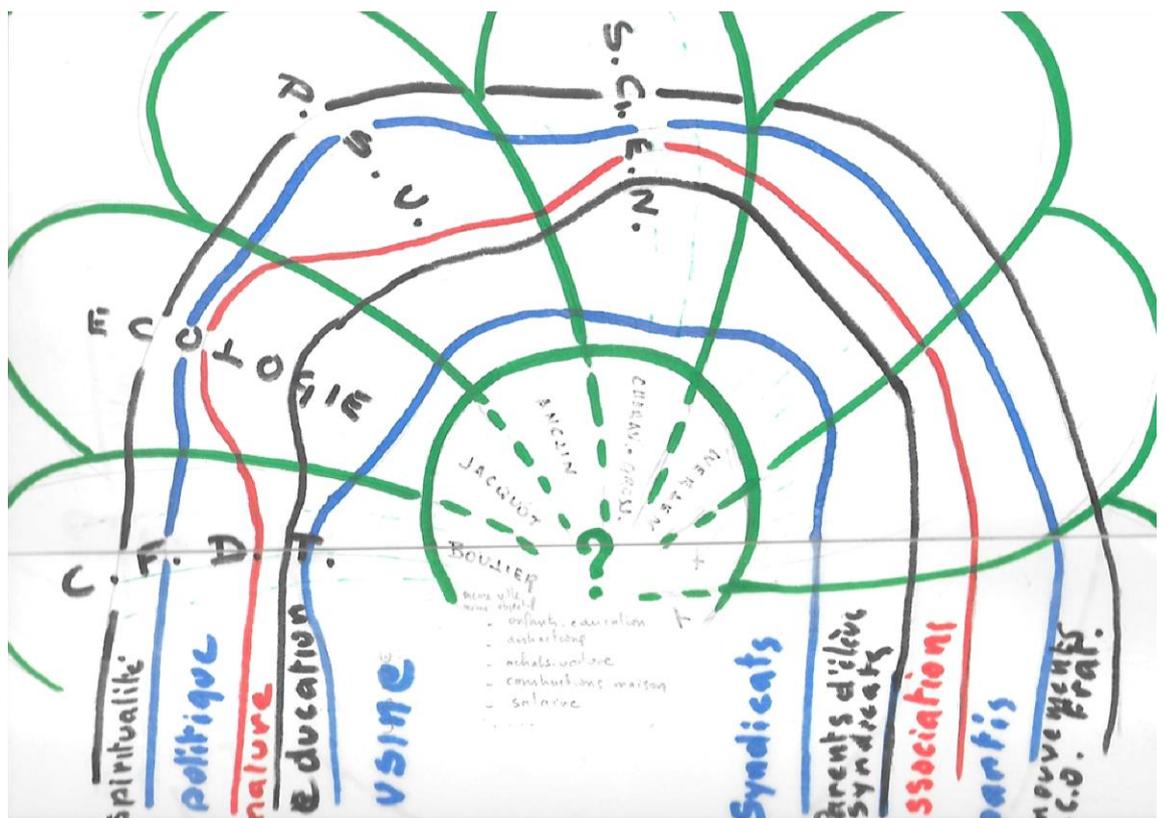
pouvons-nous faire en plus pour nos propres enfants ?

Nous constatons que l'état patron exploite nos revenus pour dilapider nos biens dans une force de frappe inutile ou des centrales atomiques dangereuses. Nous manifestons notre indignation par notre vote et nos engagements mais ne pouvons-nous pas aussi réduire les méfaits de ce choix en limitant notre dépendance envers lui ? Si nous construisons sans passer par une entreprise, si nous réparons notre machine sans faire appel à un spécialiste, si nous produisons une partie de nos besoins (légumes, vêtements ...), nous évitons au moins les taxes que l'état récupère ...

Puisque nous nous préoccupons de l'éducation des enfants, de l'organisation du travail, des loisirs, n'est-il pas nécessaire de nous soucier en priorité de l'éducation de nos enfants, de l'organisation de notre travail, de nos loisirs ? Sans négliger également la réparation de notre électroménager, l'approvisionnement de nos vivres, la recherche d'une plus grande justice entre nous.

Nous nous engageons donc dans un groupe qui essaie de vivre concrètement ses choix. Nous construisons une microsociété qui refuse le plus possible les contradictions entre sa vie privée et ses pratiques, qui recherche un bonheur vrai dans la justice, la vérité et l'amour.

Précisons encore, au risque de nous répéter, que Lamisol n'a pas pour but d'organiser lui-même de nouvelles activités mais de s'auto organiser. Cependant Lamisol prend position, encourage des actions entreprises et incite ses membres à militer activement dans au moins un parti, une association, un syndicat ...



Juin 1975 –

Ami lecteur -

Nous avons dans le précédent bulletin lancé un appel à toutes les bonnes volontés ... Il a certainement été lu, mais n'a pas du tout été entendu ! Nous n'avons même pas reçu une réponse. Pas une seule proposition. Nous avons demandé de l'aide pour distribuer les tracts et coller les affiches pour les conférences « alimentation, santé et culture biologique » des 11 et 12 avril. Nous nous sommes retrouvés à cinq pour réaliser le travail. Nous avons demandé quelques vieux meubles pour aménager notre local. Pas une vieille table du grenier de la grand-mère ne nous a même été proposée. Nous avons demandé une plus grande participation à nos réunions. Personne ne s'est présenté pour offrir un service, si réduit soit-il.

Et pourtant, beaucoup nous encouragent ... et, j'en suis sûr, seraient déçus si nous relâchions nos efforts. Les conférences, les visites que nous avons organisées et qui ont rassemblé quelques cinq cents personnes ont permis de nombreux échanges positifs et ont soulevé de nombreux espoirs. Les problèmes que nous travaillons inquiètent de plus en plus ... et nombre de nos membres partagent nos préoccupations.

Alors pourquoi avons-nous tant de difficultés à faire rentrer l'argent des cotisations ? Négligence ? Peut-être, mais les membres ne savent-ils pas que l'association ne vit que par le montant de leurs cotisations. En tout cas, s'ils croient nous accorder une faveur personnelle en versant leur cotisation, qu'ils se détrompent. Leur argent ne sert qu'à la cause que nous défendons en leur nom.

De plus, si parmi tous les membres de notre association, il n'est personne pour prendre des responsabilités, assurer des activités, nous devons reconnaître que nous faisons fausse route. Or nous sommes persuadés que beaucoup travaillent dans leur secteur. Alors, pourquoi ne pas confier ses réalisations, ses découvertes et pourquoi ne pas se proposer de prendre une part des charges devenues trop lourdes pour les membres actifs.

Il est toujours gênant de relever son cas personnel mais il est malgré tout nécessaire que vous le sachiez pour que chacun assume sa responsabilité. Pour le seul mois de janvier où je m'étais imposé le relevé du nombre d'heures de travail consacré à l'association, je suis arrivé au total de 70 heures ! Cela n'a bien sûr été possible que parce que je suis actuellement travailleur à mi-temps dans l'Education Nationale. Mais cette disponibilité que j'ai obtenue ne justifie absolument pas que je sois maintenant accaparé par une activité non rémunérée !

Et dire que certains seraient tout prêts à nous accuser de ne pas prendre une part assez active dans la dénonciation des centrales nucléaires ou des usines polluantes ! Nous avons pris positions sur ces problèmes mais ne pouvons faire plus. Pour engager des actions concrètes, nous attendons des militants actifs et non pas des critiques de salon. D'ailleurs la dernière assemblée générale a orienté notre action pour éviter la dispersion, mais nous restons bien sûr attentifs à tous les problèmes écologiques. Actuellement trois groupes travaillent sérieusement. Il s'agit des

- Groupe Nature et Progrès,
- Groupe d'agriculteurs biologiques d'Alsace-Lorraine
- Groupe environnement de Saint Nicolas de Port.

Rien n'empêche qu'il y ait bientôt de nouveaux groupes qui se créent. Cela ne dépend que de vous. Le responsable « Protection contre les rayonnements ionisants d'énergie nucléaire » notamment attend des bonnes-volontés ...

Il y a du travail pour tous les goûts. Il faut continuer à relever les noms des intéressés possibles de la région et de les contacter (j'en ai déjà plus 850 sur mon cahier !) ;

prendre contact avec la presse, les correspondants locaux ; engager des mini actions locales ...

Pour cela, il est indispensable d'accepter une réunion par mois pour réviser les actions passées, prévoir et organiser le travail des mois suivants. Aussi je demande instamment une nouvelle fois à tous ceux qui peuvent et veulent faire quelque chose de bien vouloir se manifester. A bientôt donc pour de nouvelles activités si vous le désirez ... ou adieu si notre appel n'est pas entendu.

Pascal Jacquot

2.75.09

Septembre 1975 -

Le lien des groupes ...

Les vacances qui ordinairement marquent une pause dans les activités des associations n'ont pas respecté une trêve cette année. Le groupement des agrobiologistes des Vosges-Alsace-lorraine a dû multiplier ses initiatives. Un groupe Nature et Progrès cherche à se former en Alsace. De plus l'appel que nous avons lancé dans le dernier bulletin a été entendu : quelques bonnes volontés se sont manifestées et tables et bancs sont arrivés dans notre local ! ...

Au début de cette nouvelle année de travail, il est peut-être nécessaire de clarifier l'orientation de Nature et Survie pour éviter toute équivoque. Depuis sa création, Nature et Survie a voulu encourager tous les groupes qui travaillent au respect des lois naturelles. Ces groupes ne sont parfois constitués que de quelques membres seulement. Mais le nombre importe peu. Le principal est d'être animé du désir d'agir.

Cependant la bonne volonté ne suffit pas toujours. Les militants ont besoin de conseils pour entreprendre des actions d'envergure ; ils doivent sentir qu'ils ne sont pas seuls en lutte. Aussi, pour être efficaces, ces groupes doivent s'affilier à une association d'audience nationale. Ces associations sont nombreuses et elles ont chacune leur « spécialité » dans le vaste domaine de la lutte pour le respect des lois naturelles : agriculture biologique, alimentation naturelle, santé par les méthodes naturelles, environnement, lutte contre les rayonnements ionisants ...

Si, pour ces groupes locaux, le soutien d'une association nationale qui « oxygène » est indispensable ou du moins très utile, il faut aussi que, sur le plan régional, ces mêmes groupes collaborent, puissent éventuellement s'entr'aider, sachent au moins ce que les autres réalisent ...

Cette coordination est devenue la seule prétention de Nature et Survie qui voudrait être le lien des différents groupes régionaux de l'Est de la France.

Déjà les groupes Nature et Progrès de Lorraine, le groupement des agrobiologistes, la section Environnement ont accepté ce bulletin, modeste encore, pour s'exprimer. Demain d'autres groupes auront leur page ... Nous avons contacté les autres groupes Nature et Progrès Alsace, Pollution-non Moselle, Vie et Santé, GECNAL, et les membres de Vie Naturelle, Apri, Vivre en Harmonie, Vie et Action (etc, cette liste n'est pas exhaustive) sont chaleureusement invités à utiliser ce moyen d'expression pour qu'il soit ainsi le reflet des activités écologiques de l'Est.

Décembre 1975 –

Une page qui se tourne ...

La revue Nature et Survie prend aujourd'hui un nouvel élan. Nous avons en effet pensé qu'il fallait étendre son audience en ouvrant ses colonnes à tous les écologistes de Lorraine.

Nouveaux lecteurs, qui recevez pour la première fois ce bulletin, soyez indulgents dans vos critiques et n'hésitez pas à nous confier toutes vos remarques ;

Anciens amis, lisez sans a priori et avec un esprit nouveau ces quelques pages et envoyez-nous aussi vos impressions ;

Et ensemble, cherchons à tisser ce lien écologique lorrain ...

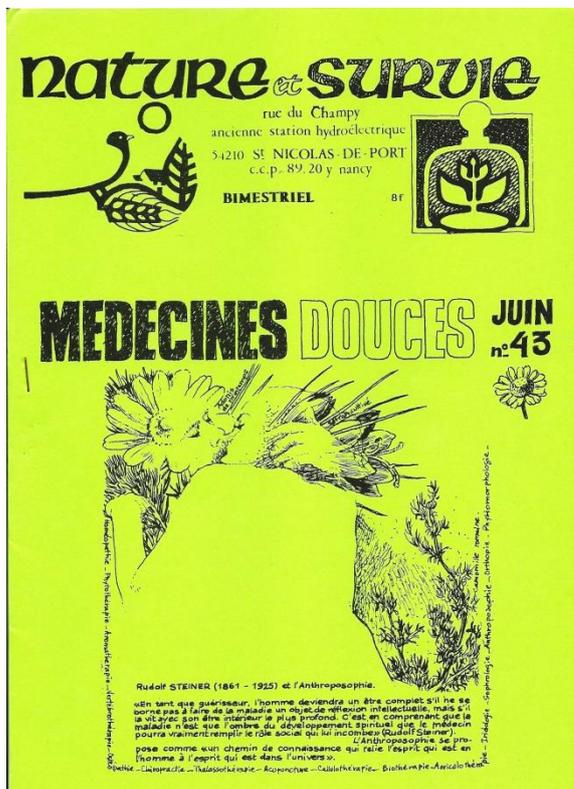
Lors de la dernière assemblée générale, nous avons pris une orientation précise : celle d'une collaboration étroite avec Nature et Progrès, association d'envergure nationale se préoccupant particulièrement d'agriculture biologique et d'alimentation saine, et ce jour-là le groupe lorrain Nature et Progrès fut créé.

Cependant certains des membres de nature et Survie –d'ailleurs absents à l'A.G.-, davantage préoccupés par les problèmes d'environnement ou de soins par les méthodes naturelles par exemple, auraient préféré une affiliation à une autre association nationale plus proche de leurs aspirations. Nous les avons alors encouragés à choisir cette association. Ainsi un groupe Amis de la Terre s'est mis en place, un groupe Vie Naturelle se cherche ...

Nous avons aussi contacté le groupe Pollution-non Metz, le GECNAL, et d'autres groupes encore informels. Et pour garder le contact avec tous les groupes qui travaillent s'une façon autonome, pour prendre contact avec tous les adhérents isolés d'une association écologique et les inciter à s'organiser, un bulletin de liaison régional nous semble très utile. Comme celui de Nature et Survie était agréé par les services officiels,

Nature et Survie devient un lien, le lien de tous les groupes écologiques de Lorraine, c'est du moins ce que nous demanderons d'étudier à la prochaine assemblée générale du 25 janvier 1976.

Devant de telles perspectives, au seuil de cette année nouvelle, toute l'équipe de Nature et Survie vous présente ses meilleurs vœux de santé, de bonheur et souhaite à tous les amis de la nature, à tous ceux qui veulent défendre l'Homme contre ceux qui s'ingénient à semer destruction et pollution, de nouvelles forces dans ce combat qui serait inégal sans cet idéal qui nous anime et nous pousse toujours plus loin.



Mars 1976

Bulletin Nature et Survie

Face aux puissants moyens d'information des grands journaux écrits ou télévisés, et devant les énormes difficultés que doit surmonter la presse parallèle ou d'opinion, notre petit bulletin Nature et Survie peut-il subsister ?

Les six groupes qui impriment chacun leurs pages et qui ont maintenant décidé de collaborer dans le comité de rédaction de Nature et Survie sont conscients de la lourde tâche de l'information mais aussi de son absolue nécessité.

Déjà, nous aurions pu renoncer à sortir régulièrement ce bulletin. Depuis trois ans, à quelques-uns, il nous a fallu être rédacteurs, imprimeurs, manutentionnaires ... Si nous avons souvent regretté (certainement avec vous, même si vous aviez l'extrême complaisance de ne pas nous le signaler) les faiblesses de notre information, la médiocrité de son impression, nous avons toujours espéré une amélioration progressive et nous avons tenu coûte que coûte ... malgré les tarifs postaux élevés imposés (un affranchissement à 1.10 F ou 1.40 F par bulletin, parce que la Commission paritaire nous refusait, depuis 1974, son agrément).

Même quand J.J.S.S., à qui nous avons de »mandé rendez-vous pour solliciter son appui concernant cette demande d'agrément, nous fit recevoir par un de ses secrétaires et nous répondit bientôt que nous ne pourrions obtenir ce que nous désirions parce que notre bulletin ne correspondait pas aux critères imposés ...

Bien que ce lien fut modeste et demandât aux quelques responsables beaucoup de travail (trop), beaucoup de désintéressement, nous avons tenu coûte que coûte parce qu'il nous semblait indispensable pour maintenir un contact avec nos membres dispersés et les inciter à s'organiser en groupes locaux. Aujourd'hui, l'orientation de Nature et Survie, à la suite de son Assemblée Générale, se clarifie et nous pouvons envisager l'avenir avec sérénité. Bien des signes d'espoirs se manifestent en effet ...

L'équipe de Nature et Survie accueille cette année des représentants de groupes divers (se préoccupant d'agriculture biologique, d'information nucléaire, de protection de la nature, de lutte contre le tabagisme, d'alimentation saine ou de santé par les méthodes naturelles ...).

Notre local, 9 rue de la Blette, Champ le Bœuf à Nancy sera le rendez-vous des différents groupes engagés qui accepteront de participer au conseil d'administration Nature et Survie.

Notre bulletin Nature et Survie est agréé enfin par la Commission Paritaire des Publications, ce qui nous permet d'obtenir un tarif d'affranchissement très réduit et doit nous permettre de bénéficier de l'exonération de la T.V.A. sur le papier servant à son impression.

Ce lien « Nature et Survie » ne sera plus réservé aux seuls membres de l'Association mais sera désormais servi par abonnement à tous ceux qui le désireront.

Parallèlement, dans le même souci de liaison et d'ouverture, « Nature et Survie » sera maintenant élaboré par un comité de Rédaction où des représentants de tous les groupes sont invités à participer.

Ainsi, l'équipe Nature et Survie fera le maximum pour vous informer des on mieux mais elle ne pourra travailler sur le terrain que grâce à vous, grâce aux groupes qui sont sur pied et à pied d'œuvre, grâce aussi aux groupes qui se créeront cette année, nous n'en doutons pas. D'avance nous nous de tout ce que nous pourrions réaliser ensemble et séparément car la tâche est immense, nous le savons tous bien. **Bon courage.**

Juillet 1976

Vacances 1976



L'année est si chargée que l'on ne peut visiter ses amis comme on le souhaiterait. Les vacances arrivent et sont l'occasion de rencontres ... Mais l'on se retrouve parfois à vadrouiller seul, recherchant le site reposant où l'ami déjà parti ...

Cette lettre est adressée à des amis qui peuvent également la transmettre à leurs amis, chacun exprimant ses désirs pour les prochaines vacances 76. C'est

une initiative qui ne demande aucune réunion, aucune préparation particulière mais simplement un petit moment de réflexion, quelques mots sur un papier et ... le courrier à faire suivre !

Pas question de créer des camps de vacances ou un service collectif de restauration ou de divertissement ! Non. Il s'agit seulement de savoir où son ami, où ses amis seront et à quelles dates. Ainsi peut-être pourrons-nous camper pour éventuellement réaliser des ballades ensemble, nous charger à tour de rôle de la garde des enfants, préparer de temps en temps un repas commun ...

Après l'avoir complétée, ne bloquez pas cette feuille mais transmettez-là à des amis ...

Nom et adresse Période de vacances Mode de vacances Lieu désiré Propositions concrètes
Lieu de campement par ex



Avec les amis de Nature et Survie lors d'un week-end de réalisation du bulletin

Une Coop de produits bio, pourquoi ?

En présentant **Amis-Nature**, nous écrivions il y a deux ans :

« La coopérative est une initiative d'amis. Des amis, amis de la nature et du naturel. Les Amis-Nature souffrent des carences des pouvoirs publics dans la chaîne des produits naturels, désirent une plus grande justice sociale et sont membres d'une association à buts écologiques qui travaillent dans ce sens ».

Aujourd'hui notre coopérative encore bien modeste certes mais avec son nombre d'adhérents et son chiffre d'achat qui doublent chaque année répond-elle encore à ses objectifs initiaux ? Lors de la dernière assemblée générale, nous nous sommes appliqués à préciser le rôle de la Coop' pour qu'il n'y ait aucune équivoque dans ses activités.

En créant leur Coop', les Amis-Nature n'ont pas constitué une société commerciale fournissant à bon marché des produits de qualité.

Ils n'ont pas voulu non plus gêner ou concurrencer les magasins spécialisés de produits diététiques qui conservent évidemment leur raison d'être et avec qui ils gardent d'ailleurs les meilleures relations. Ils continuent même à leur adresser de nouveaux clients qui n'acceptent pas la participation imposée par notre Coop'.

Les Amis-Nature se sont organisés en société civile (c'est pourquoi une souscription est obligatoire pour devenir membre).

Ils ne « vendent » pas à des « étrangers » (= non membres de la Coop') mais ils se répartissent ce qu'ils achètent pour leurs membres ...

Ils veulent vulgariser le produit de qualité et ne pas le réserver à une élite favorisée : pour cela, ils créent des circuits courts, évitant les transports inutiles, ils refusent toute présentation, tout emballage coûteux, ils acceptent les produits même s'ils sont un peu différents de ceux qu'ils espéraient recevoir et ils participent au service de la distribution et à ses servitudes dans les groupes locaux ; c'est pourquoi les prix dits « de base » sont fixés pour les groupes locaux (nous pensons en effet que le groupe dit des « Isolés » est un service d'attente car l'Ami-Nature qui veut trouver dans la Coop' une présentation irréprochable des produits ou la facilité des achats en magasin s'est trompé d'adresse !).

La Coop' permet de fructueux échanges, elle crée tout un réseau d'amis ; la Coop' est dans la mesure du possible un autre circuit de distribution, elle ne concurrence pas, elle travaille sur un chemin parallèle ...

La Coop', une chance !

Pour « promouvoir le produit de qualité », il ne s'agit pas seulement de rédiger de beaux articles ou de se targuer de belles paroles. Il est indispensable que les consommateurs de produits sains s'organisent ... D'autres l'ont déjà fait avant nous ; enseignants, P.T.T., S.N.C.F., entreprises ont leur mutuelle, leur procure, leur colonie de vacances, leur maison son de retraite ... Alors, pourquoi pas une Coop' pour nous ? Et pourquoi certains voudraient nous reprocher d'être « commerçants » ?

A vrai dire, cette critique ne nous émeut guère. Même si nous étions commerçants, aucun métier n'est dégradant et celui du négoce est particulièrement important dans notre vie quotidienne.

Mais nous ne sommes pas commerçants. Nous sommes une organisation de consommateurs et c'est bien différent. Notre Coop' Amis-Nature essaie de mettre en place une structure permettant à chaque ami de s'approvisionner dans des conditions de plus en plus faciles et honnêtes.

La loi du 7 mai 1917 qui statue notre coopérative favorise la création légale d'un réseau coopératif. Pourquoi ne pas en profiter ? Obtenir des produits de qualité, c'est notre premier objectif, mais savoir en plus que par l'intermédiaire de notre Coop' nous ne sommes pas exploités par des actionnaires avides ou dupés par des tarifs non contrôlés, quelle chance !!!

Même dans un système économique corrompu notre Coop' peut respirer une bouffée d'air propre. Continuons à l'oxygéner.

Mission de la Coop' Amis – Nature

Démocratiser le produit de qualité

Pour cela, par ordre de préférence,

1° Favoriser

- la production de denrées naturelles et saines,
 - l'élaboration d'objets solides et durables,
 - le travail familial artisanal et communautaire (en priorité sur la région),
- Et refuser** dans toute mesure du possible
- les denrées élaborées à partir de méthodes discutables (utilisation de pesticides, d'herbicides, de colorants ou conservateur chimique ...)
 - les produits non bio-dégradables,
 - les emballages perdus ou non recyclables,
 - les objets à utilité douteuse ...

2° Vulgariser le produit de qualité

- **en réduisant les frais inutiles,**
- en évitant le superflu,
- en créant des circuits courts,
- en formant des groupes qui permettent échanges et relations humaines et qui développent l'esprit d'entr'aide et de participation.

3° Rechercher et pratiquer la justice (conditions de travail, prix, rémunération ...)

Par ordre de priorité, avec ceux qui collaborent le plus avec la Coopérative : les travailleurs, les fournisseurs –locaux d'abord, éloignés ensuite- ...

- **Pour réaliser ces missions,**

La Coop'Amis-Nature refuse le gigantisme mais recherche l'efficacité et évite la philanthropie :

Refuser le gigantisme ...

Le gigantisme étouffe, gêne l'expression ...

Aussi la Coop' invite-t-elle ses membres à se grouper localement ou par quartier (nombre minimum : trois) pour partager les responsabilités de distribution, réduire les frais, faciliter les échanges. Le service détail est un service de dépannage, celui des isolés est un service d'attente.

Rechercher l'efficacité ...

La coopérative veut aider ses membres à s'approvisionner en produits sains. Le réseau doit être suffisamment important pour trouver les meilleures conditions d'approvisionnement et de distribution.

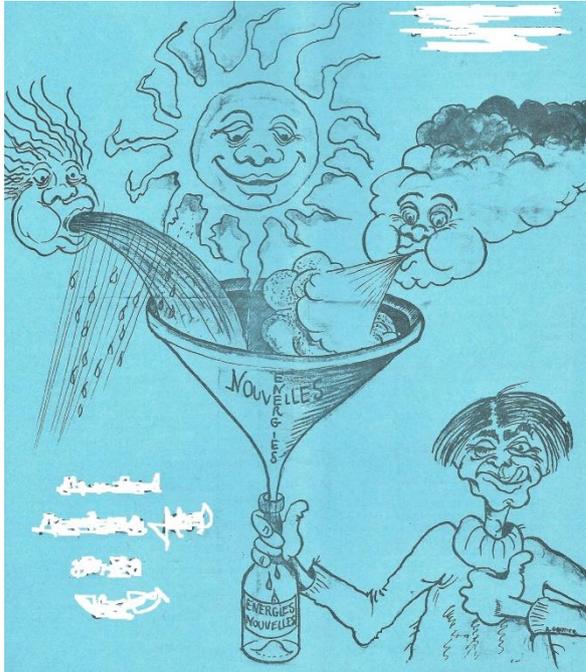
Eviter la philanthropie ...

Si la Coop' n'a pas de but lucratif, elle n'est pas non plus une œuvre philanthropique. Tout travail mérite rémunération mais cette rémunération n'est pas obligatoirement monayée. Les groupes locaux s'organisent comme ils l'entendent.

(Ci-dessous, un extrait de la revue bimestrielle de l'association Nature et Survie, *Le lien des écologistes lorrains*)

Avril 1977

ALLEZ LES VERTS !



Le combat des Écologistes a perdu sa clandestinité pour occuper la une des journaux. Les nombreux candidats verts, dans les grandes villes de France, lors des élections municipales, ont pesé dans le résultat final et leurs électeurs furent sollicités partis de droite ou de gauche, à grand renfort de promesses : tous les leaders ont fait étalage d'arbres verts et ont chanté les joies et les vertus de la Nature ! Tous se disent désintéressés mais tous aussi ne s'occupent de nous que lorsque nous leur sommes utiles par les urnes !

Mais nous n'avons oublié ni leurs accusations d'« irresponsables », ni leur mépris avec des qualificatifs de "chevelus" ou "farfelus", ni les coups de matraque pour écraser nos revendications.

Giscard d'Estaing peut limiter la hauteur des tours, Chirac planter des arbres, d'Ornano embaucher Philippe Saint Marc, Mitterrand,

Marchais promettre plus de bonheur, aucun ne rejette le programme nucléaire ; aucun ne demande seulement un moratoire sur ce programme ... **Seuls nos luttes** permanentes et courageuses peuvent les amener à réviser leurs positions.

Ne nous laissons donc pas endormir par des récupérateurs de tous bords qui ne font souvent que jeter de la poudre aux yeux, peindre en vert la devanture de notre Société, placer un emplâtre sur une jambe de bois. Malgré leur vocabulaire écologiste, beaucoup demeurent partisans d'un type de société construit autour de l'argent et ayant pour moteur le profit. S'ils édifient des résidences verdoyantes mais négligent l'insonorisation des habitations ouvrières, s'ils donnent toute leur place à des automobiles toujours plus imposantes mais refusent la mise en œuvre d'équipements sociaux, c'est toujours pour gagner plus d'argent.

C'est seulement dans **une société bâtie autour de l'homme** et pour son bonheur individuel et collectif que les écologistes pourront œuvrer avec efficacité. Et renouvelons nos aspirations :

- Vivre mieux en consommant mieux mais moins ;
- Travailler moins en produisant des choses plus durables et plus utiles à tous ;
- Faire bien un travail qu'on aime au lieu de se faire bien payer un travail qu'on déteste ;
- Ne pas accepter des destructions irrémédiables pour des avantages éphémères ;
- Refuser l'alternative entre chômage et boulot qui rend idiot ;
- Refuser l'embrigadement et rechercher l'association volontaire ; être autonome.

L'année qui vient revêt une importance toute particulière pour diffuser nos conceptions. A nous de la préparer calmement, avec détermination.

Pascal Jacquot

Octobre 1977

Quand notre bulletin fait réfléchir ...

Amis lecteurs,

En parcourant ce bulletin, à votre surprise de le constater plus mince que d'habitude va peut-être s'ajouter une déception quand vous découvrirez que les seuls groupes Amis-Nature et Nature et progrès ont participé à sa réalisation. Jusqu'alors six à huit groupes proposaient régulièrement des articles et considéraient ce bulletin comme le lien de leurs membres.

Les vacances et le soleil estival –ou les pluies- ont-elles endormi les préoccupations écologiques des groupes lorrains ? Malgré Malville, Kalkar, Cattenom, et ... Pierre Percée ! Faut-il croire avec d'aucuns que ces groupes sont anémiés ou moribonds ? Nous espérons que non et cette seule inquiétude va certainement soulever leur indignation et les réveiller. Heureusement !

Nous ne voulons absolument pas les harceler et solliciter continuellement leur participation. Même au risque de constater que le groupe Amis-Nature, dont l'importance croît régulièrement, se confond avec Nature et Survie. Cette confusion serait regrettable. A vous, animateurs des autres groupes, de la juguler.

Aussi, à nouveau, nous vous signalons que le Bulletin Nature et Survie est ouvert à tous les groupes écologiques –et tolérants- qui veulent s'exprimer.

Libres à eux d'utiliser cet outil précieux d'information ; en l'améliorant bien sûr, nous le désirons autant qu'eux.

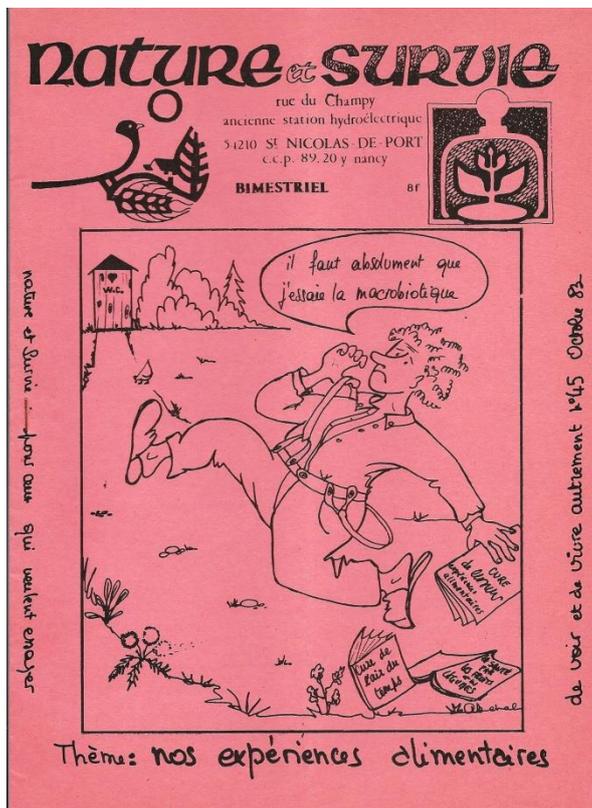
Nous précisons dans ce bulletin les dates des prochaines rencontres. N'attendez pas une invitation personnelle, elle ne vous sera pas envoyée, et venez travailler avec nous.

Notez aussi l'assemblée du dimanche 22 janvier 1978, où tous les lecteurs de Nature et survie sont invités. Pour préparer cette rencontre importante et préciser l'orientation de Nature et Survie, nous vous proposerons, dans le prochain bulletin, un questionnaire. Venez avec nous le préparer au cours des réunions du 24 octobre et 28 novembre.

Et à bientôt.

Pour Nature et Survie

P. Jacquot



Décembre 1977

Quelle évolution pour Nature et Survie ?

A peine avons-nous expédié notre dernier numéro et manifesté notre inquiétude sur la santé des groupes écologiques participant à notre bulletin que nous apprenions les activités de plusieurs d'entre eux et la vitalité renouvelée du mouvement écologique lorrain. Ici une manif, là une semaine verte, ailleurs une expo, une conférence, un plan cinq jours, une rencontre, un week-end de réflexion ... Partout on devine que ça bouge, parfois même on sent que ça chauffe ... Certaines réunions rassemblent plus d'une centaine de participants. Mais les militants actifs et disponibles sont toujours trop peu nombreux et ils sont déjà débordés de travail par leurs engagements. Aussi, tout en mesurant bien l'importance du rôle du bulletin Nature et Survie, ils se dégagent difficilement de leurs obligations pour participer à nos réunions.

Si nous comprenons cette situation, nous leur demandons de comprendre aussi la nôtre.

« Quand notre bulletin fait réfléchir » était intitulé l'éditorial du dernier bulletin. Le questionnaire de ce bulletin veut encore vous faire réfléchir. Nous ne pouvons plus en effet considérer ce bulletin comme le « Lien des écologistes lorrains » si les groupes écologiques n'y sont pas représentés. D'une part, nous ne pouvons ni ne voulons nous

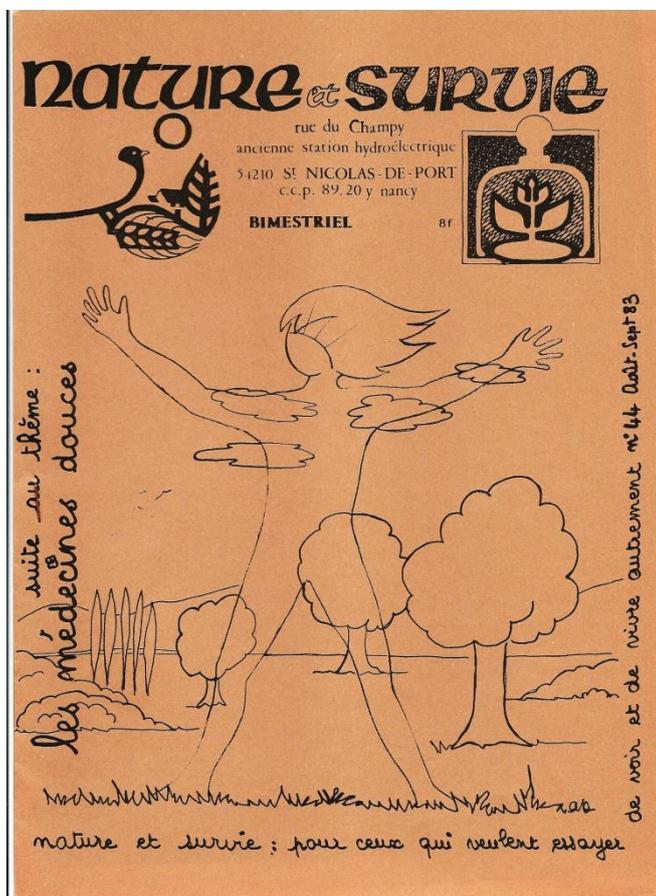
exprimer à leur place ; d'autre part, nous ne plus supporter toutes les tâches énormes qu'impose la réalisation d'un tel bulletin.

Aussi, nous devons rechercher une nouvelle formule. Vous ne pouvez pas rester indifférents à cette évolution. Nous attendons vos réponses à notre questionnaire avec impatience ; nous vous attendons à notre rencontre du dimanche 22 janvier 1978 ; nous comptons sur vous. Notre plus grande désillusion serait que vous restiez sourds à notre appel.

Merci de nous entendre.

Pour Nature et Survie

P. Jacquot



(Ci-dessous, je relève la présentation puis le premier et le dernier chapitre d'un petit ouvrage scolaire réalisé avec mes jeunes élèves)

Année scolaire 1977 - 1978

Deux victimes pour un forfait

Ce récit imaginé entièrement par les élèves de 4^{ème} aménagée du C.E.S. St Exupéry a été rédigé individuellement, chacun se chargeant d'un chapitre.

Aussi nous demandons à nos aimables lecteurs de bien vouloir excuser les inévitables répétitions, obscurités ou puérités qui subsistent.

Une version plus élaborée aurait pu être établie en remaniant une nouvelle fois tous les chapitres. Pour ne pas lasser nos jeunes "écrivains", nous avons préféré conserver la spontanéité des récits.

Nous vous souhaitons une agréable lecture et attendons vos réactions avant d'entreprendre, peut-être, un nouvel ouvrage !

Année scolaire 1978- 1979

P. Jacquot

Chapitre 1

Par une journée maussade d'automne, je pars sur le chemin du CES à sept heures trente comme d'habitude, surprise que ma camarade Marylène ne soit pas venue me chercher. En passant devant la librairie je m'étonne d'y voir tant de monde car régulièrement il n'y a que deux ou trois personnes qui viennent chercher leur journal et qui repartent aussitôt. Je m'arrête intriguée, et je m'approche pour voir ce qui se passe. Je me faufile entre les gens pour essayer de savoir ce qui les attire tant. Enfin, je parviens près du comptoir. Sur le journal, exposé sur le présentoir, un gros titre attire immédiatement mon attention :

"DISPARITION MYSTERIEUSE A SAINT-NICOLAS"

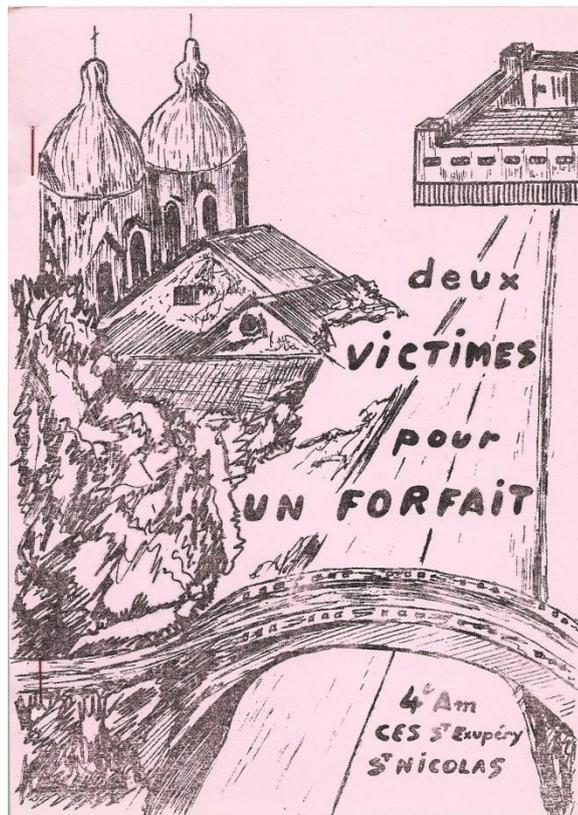
Je prends un des journaux et je lis avec étonnement l'article :

"Marylène GUILLAUME, 13 ans, élève de 4^{ème} A ..."

Je m'arrête de lire, bouleversée par cette affreuse nouvelle. Marylène était ma meilleure amie. Je pose le journal. Je sors de la librairie qui était plongée dans un brouhaha tumultueux car les discussions allaient bon train. Une fois dehors je remonte sur mon vélo et je pédale aussi vite que mes jambes me le permettent. En partant de chez moi, ce matin, je me sentais pleine de vivacité et maintenant, depuis que j'ai appris le drame, je me sens fatiguée et je crois que je ne ferai rien de bon. Enfin j'arrive au C.E.S.. J'attache mon vélo et je me dirige en courant vers mon rang qui se trouve à l'extrémité de la cour. En la traversant il me semble que tout a changé car d'habitude tout me paraît si gai avec Marylène. De temps en temps, quelques cris et quelques rires plus perçants s'échappent du bruit confus et désordonné des discussions des élèves. J'arrive devant le numéro de notre salle et je pose mon sac :

- « Salut, Patricia », me dit Nathalie.

Je ne réponds pas. Elle s'inquiète de mon silence et me demande ce qui ne va pas. Je réponds tristement :



- « Marylène ... Elle a disparu ... depuis hier soir ».

Nathalie, troublée par ce que je viens de lui annoncer reste stupéfaite pendant quelques instants et va prévenir d'autres qui rient et s'amuse à quelques mètres de là. Aussitôt je me retrouve au milieu d'un groupe ébahi et agité. Après s'être remises de leurs émotions, mes amies me harcèlent de questions auxquelles je ne peux répondre. Je ne cesse de leur répéter que je n'ai pas lu l'article en entier. Je ne peux donc leur donner plus de détails. La cloche sonne huit heures, nous nous rangeons. Le professeur vient nous chercher et nous rentrons dans notre salle habituelle n° 502. Ce matin, la première heure de classe commence par un cours de Français avec notre professeur principal. Cela tombe bien car c'est justement le professeur qui doit apprendre la mauvaise nouvelle le premier mais je ne sais pas comment le lui annoncer. Celui-ci demande comme d'habitude le nom des absents à Anne qui a été nommée responsable de ce service en début d'année. Elle répond tristement :

- *Marylène.*

- *Savez-vous ce qu'elle a ?* demande de-t-il en me regardant car il sait que nous étions de bonnes amies. Je me lève pour répondre mais, je ne sais pas pourquoi, je n'arrive pas à m'exprimer. Enfin les mots tombent, brutalement :

- *Elle a ... disparu hier soir ... C'était écrit dans l'Est Républicain de ce matin en première page.*

Patricia

Dernier chapitre

Marylène a été kidnappée par un homme d'une quarantaine d'années qui était fortement endetté.

La clémence des jurés s'explique car le coupable s'est progressivement laissé entraîner à vivre au dessus de ses moyens et il n'a pas su arrêter l'escalade de la dépense favorisée par toutes les tentations de ce monde. Peut-on en effet reprocher à cet homme de désirer ce que la publicité propose ?

Faut-il être encore plus indulgent et réduire les peines ? Mais beaucoup de gens craignent pour leur propre sécurité et disent :

- « *C'est honteux. Ceux qui commettent des attentats, des acts odieux ne sont pas assez punis. On les met en prison un certain temps et s'ils se comportent bien, on leur rend trop vite la liberté. Les femmes, les vieillards n'osent parfois plus sortir seuls de chez eux de peur de se faire attaquer par des brigands ou des sadiques.* »

Il est vrai que nous vivons dans un monde de plus en plus violent. Les crimes, les enlèvements sont de plus en plus fréquents. La drogue se répand, les vols se multiplient. Mais pourquoi accuser si souvent la jeunesse elle-même plus victime que coupable ? De nombreux adolescents deviennent des voyous parce qu'ils ne se plaisent pas à l'école ou ne trouvent pas de travail. Mais tous les jeunes accepteraient de se mettre sérieusement à l'ouvrage si on leur donnait un idéal de vie ou si on leur montrait un monde plus enthousiasmant.

D'ailleurs Marylène, notre camarade, n'a-t-elle pas été la victime d'un brigand ignoble ? Et ce brigand n'a-t-il pas été le jouet de tentations perverses ? N'a-t-il pas été aussi victime d'une société qui promet l'impossible ? Pour qu'il n'y ait plus de victime comme Marylène, il ne faut plus de victime comme Monsieur Raclay. Il faut créer un nouveau monde, loin des corruptions et des gâchis, loin des injustices et des inégalités. Est-ce possible ? Ce sera dur mais nous réussirons. Parce que nous sommes passionnés et courageux, « quoi qu'on dise ».

Au nom de tous les élèves de 4è Aménagée

Le titre et les commentaires avec une photo de la classe dans le journal France-Soir:

« Vingt auteurs pour deux personnages »

“Le vice et la vertu dos à dos : les jeunes auteurs ont des audaces qui défient les lois du genre !”

Ces vingt collégiens de Saint-Nicolas de Port (Meurthe et Moselle) ont eu l'idée d'écrire collectivement, un roman policier. Chacun a rédigé un chapitre. L'histoire relate l'enlèvement d'une adolescente par un fonctionnaire ambitieux.

Et ci-dessous l'article de l'Est - Républicain de Nancy:

Écrit en cours de français à Saint-Nicolas-de-Port Le roman de vingt collégiens émules d'Agatha Christie

« La nuit tombe. Marylène rentre chez elle à pas rapides car le chemin est long. Un craquement de feuilles écrasées l'accompagne et s'éloigne avec elle... ». Le lendemain, à Saint-Nicolas-de-Port, près de Nancy, c'est le drame : Marylène a été enlevée. Une classe de 4e du collège Saint-Expéry, en collaboration avec son professeur de français, a imaginé le récit de ce kidnapping. Chacun de ces Agatha Christie et Georges Simenon en herbe, a écrit son chapitre. Fruit de ce long travail en commun : un recueil intitulé : « Deux victimes pour un forfait », où l'actualité est présente à chaque page.

Les romanciers en herbe ont de 13 à 15 ans. Rien d'étonnant à ce que leur « enfant de papier » porte un prénom féminin : les jeunes filles sont en majorité. Isabelle, avec un sens inné du détail et en quelques lignes, donne naissance à l'héroïne : « Marylène est séduisante et déjà courtisée par de jeunes galans. Elle n'aime pas avoir tort. Le leche-vitrine est son point faible ; son sport favori : « le tennis ».

Tout à fait le portrait de la jeune fille de 13-14 ans, version 79 !... Dès le troisième chapitre, avec un inquiétant réalisme, nos jeu-

nes écrivains se complaisent à tisser patiemment et sans pitié la toile d'araignée dans laquelle vont se débattre les protagonistes du drame.

Un ongle arraché

Anne, Edith ou Didier sont naturellement influencés par les bulletins d'information ou la lecture de leurs journaux. La dernière vague d'enlèvements, qu'ils soient accommodés à la sauce italienne, allemande ou française, les a marqués.

Fait significatif : le ravisseur arrache un ongle de Marylène, pour prouver qu'il ne biague pas (mais c'est tout de même moins esthétique qu'une oreille!).

Très vite, Olivier, Patricia, Nadine et les autres se mettent dans la peau de véritables témoins (impuissants) du drame. Malgré quelques inévitables redites et maladresses, on finit par y croire : angoisse de la famille, révolte des camarades « que le hit parade n'intéresse plus... ».

Au passage, la plume de Christine égratigne sans complexe le comportement adulte : les voisins craignent égoïstement de nouveaux incidents (pensez donc, « avec une jeunesse ainsi livrée à elle-même ! »).

Le visage d'Einstein

Finalement, les parents cèdent au chantage : la rançon réclamée

par l'agresseur de Marylène est livrée « dans une boîte de gâteaux en fer » (!), la jeune fille libérée... Auparavant, Nathalie nous convie à une rocambolesque chasse au ravisseur dans les rues de Saint-Nicolas à l'ombre de la basilique. Piste : une voiture blanche décorée d'un autocollant au visage d'Einstein !

Fin de l'aventure en fanfaronade, début d'un long séjour « à l'ombre » pour le vilain kidnapeur, un petit fonctionnaire ambitieux et cynique (mais une victime, lui aussi, d'où le titre). Marylène, mariée par son expérience, conclut en forme d'avertissement : « J'ai souffert quelques jours, mes agresseurs souffriront pendant dix ans, c'est assez pour réfléchir et devenir sage ».

Ce drame-fiction n'est pas un devoir, ni tout à fait un exercice ou une rédaction. Le professeur, qui a servi de chef d'orchestre à ces vingt jeunes en mal d'écriture, est catégorique : « Je n'ai nullement fait office de censeur. Au départ, il fallait que les enfants se passionnent, trouvent de l'intérêt à leur travail ; nous y sommes parvenus ». Restaient la coordination, la stimulation et... l'imprimerie (200 exemplaires).

Et le cours de français ? « Chaque élève a retiré un bénéfice de l'expérience, tout le monde a progressé, même ceux qui avaient d'énormes difficultés. J'espère qu'ils garderont un bon souvenir de leur année... ».

Sans doute. Les élèves de 5e aussi : ils tournent actuellement un court-métrage qui sera projeté avant les vacances. Et des forts en thème aux potaches, tout le monde se passionne... F. ZIMMER.



Entre le collège et la basilique, un drame en vingt actes écrit par des romanciers de 13 à 15 ans.

Le droit au bonheur pour tous¹

En filant à mon volant avec une colonne anonyme de voitures à la recherche d'un coin ensoleillé et calme, je me sens entraîné dans le flot du « progrès ».

Les caravanes que je croise, somptueuses, dotées de réfrigérateurs et de téléviseurs, trainées par des autos à taille américaine sont accueillies sur des boxes agencés d'un cabinet de toilette, d'un garage ... Les campeurs y retrouvent tout le confort de la maison.

Les innombrables hôtels qui bordent ma route rivalisent d'élégance ; on ne peut plus compter leurs étoiles, leur piscine, leur terrain de golf ... et tous affichent complet.

En côtoyant ces vacanciers, je devine la richesse de notre vieille Europe et l'on pourrait croire que les pauvres ont disparu, que notre monde baigne dans le bonheur.

Une attente prolongée dans un bouchon à l'entrée d'une ville ou l'installation précaire dans un camping bruyant réveille mon illusion. Je n'entends que soupirs et déceptions. Ceux qui installent une tente attendent avec impatience la caravane de leur rêve. Ceux qui ont une caravane se plaignent des tâches astreignantes de la cuisine et regrettent de ne pas avoir emporté une ... servante ou envient les bons repas de l'hôtel. Les vacanciers en pensions critiquent des menus déséquilibrés ou craignent pour leur ligne ...

Bref, notre système a encore beaucoup à faire pour combler notre monde en quête de bonheur. On vendra encore beaucoup de tentes, beaucoup de caravanes, on construira encore beaucoup de résidences, beaucoup d'hôtels, on dévorera encore beaucoup de kilomètres, on passera les frontières des continents les plus éloignés, on visitera les pays les plus démunis ...

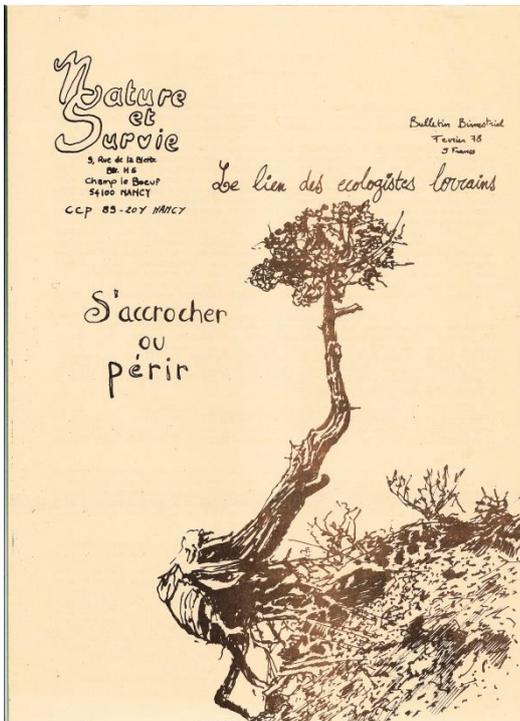
Oui, nous travaillerons encore beaucoup pour courir après des rêves qui profitent surtout à ceux qui exploitent notre crédulité, qui disent vendre du bonheur ... mais obtiennent surtout le leur sans toujours le payer !

Mais le bonheur ne se vend pas plus qu'il ne s'achète ; il faut le payer le prix de la vérité.

Beaucoup se privent au cours de l'année pour pouvoir enfin « vivre » pendant les vacances et oublier leurs conditions détestables de travail au cours de l'année écoulée.

Nous avons besoin de vacances pour nous reposer, pour découvrir le monde. Nous avons droit au bonheur pendant nos vacances mais nous avons droit aussi au bonheur tout au long de l'année.

Et tous ont droit au bonheur tout au long de l'année. Pas seulement ceux qui peuvent s'offrir quelques jours de vacances en hôtel, en caravane ou sous tente. Pas seulement les habitants des pays aux monnaies fortes qui envahissent les pays les moins favorisés. Pas seulement ceux qui possèdent mais même ceux qui n'ont rien, ceux qui souffrent, et ceux-là sont légion.



¹ Editorial de la Revue Nature et Survie

Aujourd'hui, des hommes et des femmes sont écrasés, défigurés. Les Auschwitz ne sont pas du passé, les centres de répression existent, les Goulags et maisons de tortures sont du présent. Les sévices perpétrés au Viet-Nam et en Algérie ne sont pas éteints sous d'autres cieux.

Aujourd'hui, des centaines de millions d'hommes et de femmes sont sous-alimentés. Pays du Sahel, pays aux épidémies endémiques. L'Organisation Mondiale de la Santé vient même de faire la triste –et honnête- constatation que l'état sanitaire des pays pauvres ne s'est pas amélioré depuis vingt ans, il s'est même détérioré.

Aujourd'hui, des guerres meurtrières et fratricides déchirent de nombreux pays :

Moyen-Orient, Afrique du Sud, Irlande, et elles sont encouragées par la vente d'armes qui nous enrichissent, qui nous donnent du travail ! La course aux armements à laquelle nous nous livrons est un défi à l'humanité entière. Nous n'avons pas 300 kg de riz ou de pain par an pour chaque habitant de la terre mais nous avons 15 000 kg d'explosifs pour chacun d'eux !

Aujourd'hui, la pauvreté n'est pas seulement aux antipodes, elle est encore toute proche de nous, elle est à notre porte. Plus d'un million de chômeurs en France ... A Nancy, on a massacré un vieillard-mendiant pour lui dérober les cinq pièces de un franc qu'il portait. « A Lunéville, dans la cité de relogement qui comporte 78 logements, on trouve 41.4 % de manœuvres et 41.3 % d'inactifs. Il y a à l'évidence une absence de qualification professionnelle. La natalité y est forte : 26.3 % en 1975 contre 14 % pour la France la même année. Près de 13 % de femmes ont été enceintes pour la première fois avant 17 ans. »² A Metz, à Epinal, à St Nicolas, à



Croismare on pourrait citer d'autres exemples, à condition d'ouvrir les yeux et de ne pas fermer son cœur. Deux millions et demi à trois millions de nos concitoyens vivent en état de pauvreté, non seulement matérielle, mais aussi et surtout sociale et culturelle. On les soupçonne souvent d'être responsables de leur état et de ne pas vouloir s'en sortir ...

Devant une réalité si amère, si atroce, alors que les vacances ont souvent estourbi les revendications légitimes des défavorisés, les préoccupations des vacanciers peuvent-elles étouffer les appels angoissés de ceux qui souffrent ?

D'un côté : « Acheter une caravane, en choisir une plus spacieuse, trouver un hôtel plus confortable, élaborer des repas plus équilibrés ... »

De l'autre : « Sortir de l'asile psychiatrique, trouver un emploi, attendre un bol de riz, quitter son pays où sévit la torture, retrouver sa famille ... »

Les exigences des vacanciers privilégiés deviennent insoutenables ... Mais sont-elles vraiment leurs aspirations profondes ou ne sont-elles pas manipulées pour qu'ils oublient l'essentiel ?

Et nous, lecteurs de Nature et Survie, membres de la Coop' Amis-Nature qui recherchons des produits de qualité ? Nos problèmes sont-ils vraiment sérieux quand des milliers, des millions d'êtres humains n'ont pas l'essentiel ... On doit s'interroger. On ne peut fuir la réponse.

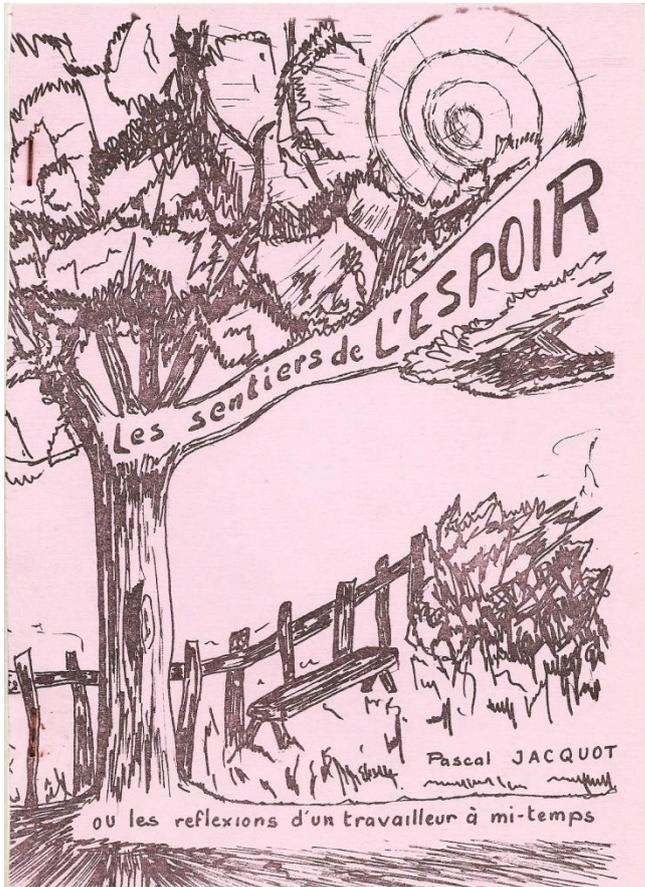
Le conseil d'administration de la Coop' Amis-Nature a donné une réponse : « Etre coopérateur, pourquoi ? » Pouvez-vous lire attentivement cet article. Tous les Amis-Nature partagent-ils cette analyse ? Nous attendons vos critiques ... mais ne fuyez pas **votre** réponse.

² Revue Le Courrier, 4 rue Mgr Thouvenin, Nancy ; article : Etre pauvre à Lunéville

Janvier 1979

(Ce passage est tiré d'un recueil « Les sentiers de l'Espoir » ou « Les réflexions d'un travailleur à mi-temps » que j'ai écrit pendant mes cinq années de cette étape ; ce recueil a été reproduit intégralement dans un nouveau document A4 « Mon sentier de l'espoir »)

Les sentiers de l'espoir



Depuis bientôt cinq ans j'exerce un emploi à mi-temps. Avant de prendre cette décision de travail partiel, j'en avais mûrement étudié les conséquences, d'autant plus que Marie-Jo ne pratiquait aucune activité salariée. Ma résolution a été hardie ; le premier pas m'a beaucoup coûté ...

Je me suis senti un moment dépaycé. Un moment seulement. J'ai vite adopté un autre rythme de travail, j'ai donné mon temps libéré à d'autres activités ... J'ai proposé mes services à qui voulait les utiliser pour se libérer lui-même. J'ai assumé mes responsabilités avec intérêt et accompli le plus souvent moi-même les tâches qu'elles entraînaient.

Combien de temps j'ai consacré à la préparation de réunions, combien de kilomètres j'ai parcouru pour visiter des amis, combien de feuilles j'ai salies pour résumer des activités ? Dieu seul le sait. Le nombre de soirées réservées, de litres d'essence brûlés ou de

feuilles achetées pourraient facilement témoigner de mes occupations.

Je me suis occupé davantage de mes enfants, manifestant plus d'intérêt pour leurs activités, réalisant moi-même avec beaucoup de plaisir les cadeaux qu'ils désiraient pour leurs fêtes.

J'ai achevé l'agencement de notre maison ; du sous sol au grenier, les escaliers attendaient chapes et rampes, les murs espéraient crépis ou peintures, les recoins désiraient étagères et porte-manteaux ... J'ai entrepris de nouvelles constructions : un nouveau garage avec une terrasse, une véranda couverte, des murs de clôture avec l'implantation de jardinets et leurs pas de marche, deux abris légers pour le jardin et un en dur pour la réserve souterraine de fuel. Je suis devenu apprenti menuisier, cherchant documentation et conseils dans mes déplacements, réalisant quelques pièces et je me suis équipé en machines indispensables ...

Par ailleurs j'étais encore professeur ! Mes élèves, moins nombreux, profitaient –sans le savoir certainement- d'un maître plus détendu, qui les connaissait mieux, qui s'intéressait davantage à chacun d'eux.

Mes nouvelles activités ont crû en nombre et en importance. Associations et coopératives ont augmenté leur audience, doublant à peu près chaque année leur effectif. Le bénévolat que j'assumais avait été clairement défini comme momentané en assemblées générales. Il devait permettre la mise en place d'une activité réelle et rémunérée par la suite si on désirait que le but poursuivi ne disparaisse pas avec mon départ. J'ai été secondé progressivement par un réseau d'amitié et de collaborateurs qui me permettent aujourd'hui d'espérer une relève totale.

Il y a cinq ans je réalisais seul presque tout le travail de la Coop' qui était implantée entièrement dans notre maison, avec son dépôt dans notre sous-sol et son secrétariat dans mon bureau exigü. Aujourd'hui le dépôt est

complètement autonome dans une autre rue de St Nicolas et le secrétariat est assumé par deux coopérateurs dans une pièce réservée à cet office ; de plus, symbole significatif, je ne suis plus le président du groupement.

Maintenant je me donne encore un an pour permettre une passation de services sans soubresaut. Pourquoi cet abandon ? On peut se le demander à juste titre. Croyez tout d'abord que mon attitude n'a rien d'un abandon car cette Coop', c'est un peu une partie de moi-même. Au contraire, c'est pour qu'elle vive encore que je m'estompe progressivement. C'est parce que j'estime qu'elle doit continuer et jouer un rôle croissant que je cherche à m'en détacher. La Coop' a maintenant besoin de travailleurs actifs et consciencieux qui lui consacrent, non pas une partie de leurs loisirs mais une partie de leur activité ou toute leur activité, car l'indemnisation honnête qui était impossible au départ est envisagée. Pour ma part je ne pourrais me laisser absorber entièrement par ces tâches régulières sans renoncer à ma vocation d'animateur. C'est pour cela que j'assure actuellement la relève –et je compte beaucoup sur mes successeurs-. Le petit pincement de cœur que je ressens avec la passation des tâches deviendrait un déchirement si tout le travail réalisé depuis cinq ans devait sombrer avec moi. Je reste donc attentif à toute évolution, celle de la réalisation des tâches matérielles et celle des objectifs profonds de la Coop'.

Je n'oublie certes pas les arguments qui ont pesé dans ma demande d'un poste à mi-temps et je ne veux renoncer à aucun d'eux. J'ai toujours besoin de m'exprimer par des réalisations manuelles. J'éprouve encore le plus vif contentement quand je façonne le bois ou pétris la glaise. Je suis heureux de savoir que je n'ai participé par aucun impôt direct à la fabrication d'armes. Je comprends mieux les difficultés de la production en assurant nos propres besoins de légumes, d'œufs, de choucroute ... !

Mais tandis que je creuse un silo à carottes comme nos parents savaient le faire ou que j'assemble à l'ancienne deux pièces de bois, le monde court toujours aussi vite dans ses expériences nouvelles. Un monde qui me semble souvent insensé, certes. Mais dans ce

monde vivent mes élèves. Dans ce monde ils devront s'insérer et je dois les y aider. C'est mon métier.

Pour rester à la hauteur de ma tâche, - mais est-ce possible car si j'ai déjà un peu oublié les difficultés rencontrées dans le passé, je ne me fais guère d'illusion !-, il m'est absolument indispensable d'être bien documenté, d'adapter mes méthodes aux nouvelles conditions de travail. Je ne voudrais pas que mes élèves me sentent dépassé, suranné. Ils ne peuvent deviner –à cause de leur âge surtout- la divergence profonde entre mes convictions et l'exemple de vie du monde qui les entoure. Je souhaite seulement qu'ils découvrent en moi un homme heureux de vivre. Peut-être réaliseront-ils un jour ce que je suis réellement, ce que je désirais pour eux et pour notre société et pourquoi j'ai travaillé à mi-temps ... mais maintenant, ils attendent que je sois compétent, c'est normal.

Or, après dix-huit années d'enseignement, je sens un grand besoin de me renouveler. De consacrer mes efforts à des recherches. De donner la majeure partie de mon temps de travail à rénover ma formation.

Pour toutes ces raisons –et non pour recouvrer un salaire complet- j'ai décidé de reprendre un service à temps plein à l'Education Nationale. Cette décision ne contredit en rien mes engagements antérieurs. Elle montre seulement qu'il est difficile d'établir définitivement son chemin et fait apparaître la sinuosité de mon « Sentier de l'Espoir ».

Aujourd'hui, comme il y a cinq ans, je mesure toute l'étendue du travail à réaliser. Je reste aussi émerveillé, aussi enthousiaste devant les splendeurs de la création ; il me semble être aussi jeune, aussi dynamique... Je veux encore crier la vérité telle que je la perçois, même si je crains davantage que l'écho ne me la renvoie et qu'elle ne soit entendue par personne. Mais la lassitude succède parfois à l'enthousiasme et la déception à la confiance. Amplifiée surtout peut-être par l'expérience des années et par la fragilité de ma santé qui –pour être requinquée- n'en demeure pas moins vacillante et surtout inégale.

...

Reillon le 21 avril 1979

A Dieu, Véronique

Souvent, lorsqu'on parle de Dieu, on pense à une puissance supérieure qui peut tout détruire ou tout remettre en ordre.

La vie des hommes devient une sorte de fatalité. « C'est écrit » disent certains. D'autres se révoltent et n'admettent pas avec raison d'être les jouets d'une force mystérieuse.

Or Jésus est venu nous crier que Dieu n'est pas cette puissance capricieuse qui domine les hommes.

Jésus ne vient nous dire qu'une seule chose : « Dieu est amour ». Cela change toute la vie.

Jésus propose des rapports nouveaux entre les hommes.

Jésus vient dans un monde de violence.

Aujourd'hui comme hier, la violence a mille formes : c'est l'injustice (inégalité des salaires, profit, exploitation), c'est le désir effréné de consommation (le luxe et le gaspillage scandaleux de certains, face à neuf millions d'enfants qui vont mourir de faim cette année), c'est la misère, le mensonge institutionnalisé, l'absence d'avenir (par le chômage par exemple). La violence a mille forme dans un monde qui met en avant le plaisir, l'argent, la puissance. Dans ce monde, Jésus vient et ne refuse pas de combattre. Il accueille, il pardonne, il tend la main, il est proche des exclus.

Or, Jésus est tué parce que les hommes veulent un Dieu de prestige, de puissance, de force. Les hommes veulent un Dieu plus puissant que les puissants.

Jésus meurt parce que les hommes veulent le réduire au silence car son message est trop dangereux pour eux.

En mourant comme un exclus lui-même, Jésus nous révèle qui est Dieu. C'est un Dieu d'amour, un Dieu des humbles, des pauvres. Un Dieu de ceux qui souffrent, dans leur corps et leur cœur.

Oui, ce Dieu-là est extraordinaire.

La violence des hommes a tué Jésus-Christ et Jésus a répondu en disant sur la croix : Père, pardonne-leur.

La violence a tué Jésus mais Jésus a cassé la violence par son Amour. L'espérance peut fleurir. L'Amour a le dernier mot au matin de Pâques, Jésus est vivant.

Et maintenant, Véronique vit sous une autre forme avec Lui. Avec Lui, elle nous invite à nous nourrir de Lui et à vivre les combats pour la justice, pour la santé, pour la liberté des droits de l'homme, pour les combats et libération de toutes sortes.

Véronique, tu connaissais déjà un peu les sacrifices de la lutte et tu nous as quittés précipitamment au cours du long combat vécu par tes parents.

Maintenant, tu nous appelles à le poursuivre avec encore plus d'amour.

1^{er} juillet 1979**Ensemble ; "Jésus nous invite "³,****Myriam et Yannick**

C'est une grande joie pour nous, parents, de voir nos enfants aînés prendre cette bouffée du meilleur oxygène. Ils savaient que cette célébration leur demanderait un petit engagement et des efforts pour s'affirmer auprès de ceux qu'ils côtoient. Ils ont d'abord hésité et c'est peut-être pourquoi Myriam en repoussait le moment mais ils se sont décidés et ils ont ensuite préparé avec beaucoup de plaisir cette journée. La rédaction de ce qu'ils viennent de nous dire, des textes, des chants de la célébration, les initiatives de

Myriam, les promesses de Yannick nous ont permis de les aider dans leurs tâtonnements et de découvrir leur satisfaction qui est aussi la nôtre.

Nous attendions avec un peu d'impatience leur désir de recevoir Jésus mais nous voulions qu'ils manifestent un signe. Bien sûr ce signe n'a qu'une valeur relative ; il est ponctuel ; nos enfants sont encore jeunes et certains diront qu'ils ont été influencés par leurs parents, leur environnement. Nous ne voudrions surtout pas le nier. Au contraire nous nous en réjouissons car comment pourrions-nous cacher ce qui nous a été donné de plus précieux. Nous confions à nos enfants nos habitudes, nos méthodes et nos points de vue. Pourquoi ne pas confier aussi notre conviction.

Aujourd'hui, avec leur âge, ils nous laissent croire qu'ils la partagent et cela nous fait plaisir. Demain ils nous montreront peut-être le contraire et cela nous peinera. Mais toujours nous ferons confiance au Père qui nous aime et qui les aime. Et nous respecterons leur cheminement.

Pour préparer cette journée nous avons tâtonné et nous ne sommes pas sûrs du tout qu'elle réponde exactement à l'attente espérée. Nous remercions tous ceux qui participent à cette célébration et nous aimerions qu'en toute simplicité ils puissent exprimer leur point de vue soit au cours de la célébration, soit par la suite. Toutefois nous ne voulons gêner personne et notre plus grand désir est que chacun se sente à l'aise et puisse ou dialoguer spontanément ou garder le silence s'il le désire.

³ Texte lu pendant la rencontre familiale et amicale à l'occasion de la cérémonie avec Myriam et Yannick.

Amis Coopérateurs

La Coop' Amis-Nature de St Nicolas fonctionne depuis 1973. Elle ne comptait que quelques membres à son début. Elle groupe aujourd'hui presque 600 familles réparties en cinq relais.

Pendant les quatre premières années j'ai assuré les tâches principales de son fonctionnement et je n'ai ni compté mon temps, ni mesuré mon enthousiasme car je savais que ce serait passager. La mise en place d'une telle activité demande énormément de travail. Au départ, la Coop' n'avait absolument rien, ni armoire, ni machine à écrire, ni charrette de manutention ... D'abord implantée entièrement dans notre maison avec son dépôt dans le sous-sol et son secrétariat dans mon bureau exigu, la Coop' peut aujourd'hui

être autonome : dépôt et bureau seront regroupés dès le mois de septembre.

Nicolas est venu partager le travail, Claude les responsabilités ... et bien d'autres encore ont apporté leur concours et leur bonne volonté. Je tiens à les remercier tous.

Maintenant la Coop' doit prendre un nouvel essor avec l'arrivée de nouvelles « énergies » mais je souhaite qu'elle garde son orientation et j'espère que l'enthousiasme qui a présidé sa création continue à l'animer.

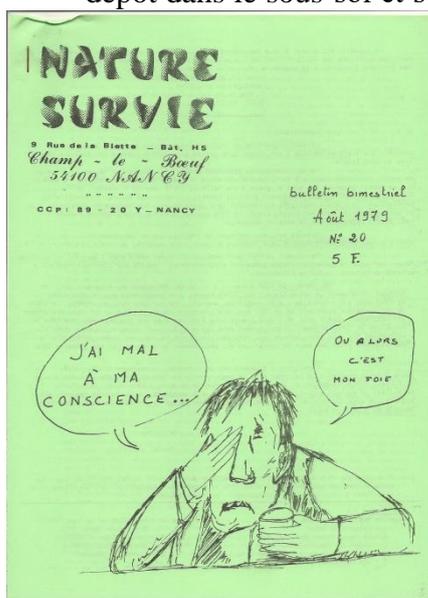
Maintenant la Coop' a besoin d'un nouvel animateur car elle peut enfin rémunérer honnêtement un travailleur ! La Coop' a besoin d'un responsable qui la gère comme un artisan gère son entreprise ; avec conscience, amour du travail bien fait et intérêt. Le choix de cet animateur permanent de la Coop' que nous cherchons depuis presque un an n'est pas encore définitivement arrêté mais déjà vous

pouvez vous attendre à ce que quelques modifications secondaires de fonctionnement interviennent dans les mois à venir. Acceptez de participer aux rencontres que nous organiserons pour préciser vos points de vue, car votre coopérative va certainement vivre des mois de transition qui réclameront le concours et les idées de tous.

Enseignant à mi-temps depuis cinq ans, je reprends –momentanément ?- un poste à temps complet à la rentrée ; mais je reste membre Ami'Nature, bien sûr, et même membre du Conseil d'administration et vous pensez bien que je garderai l'œil ouvert –et le bon- sur ce qui est un peu mon enfant. D'ailleurs cette nouvelle campagne s'annonce sous les meilleures augures. Je suis confiant et compte sur tous les responsables de la Coop'. Je leur souhaite bon courage et à tous je redis : amicalement.

Pascal JACQUOT

P.S. Pour ceux que cela intéresserait, j'ai expliqué dans un petit recueil mon cheminement et entre autres les motivations qui m'ont incité à créer la coopérative. Je l'adresserai bien volontiers à ceux qui me le demanderont.



Séjour en Amérique 1980

Au cours des vacances 1980, j'ai eu la chance de parcourir pendant quatre semaines l'Amérique avec un voyage organisé par Témoignage Chrétien : 18 jours au Mexique après un passage à New-York et 8 jours au Canada chez des amis.

Difficile, voire impossible, de raconter en peu de mots ce continent immense et complexe. Je me contenterai de présenter le Mexique en notant quelques impressions et quelques constatations et en posant aussi quelques questions.

Quelques impressions bien subjectives :

- Les enfants : des enfants partout ... Mais que représentent ces enfants pour le Mexique : bouches de trop ou espoir pour demain ?
- Mexico : Une métropole gigantesque (14 millions d'habitants) parfois inquiétante : difficultés de transport, pollution, bidonvilles périphériques ... mais, quand on prend le temps, on découvre des quartiers charmants et surtout le bouillonnement de cette fourmilière humaine, tous ces petits métiers de la rue, ces visages si révélateurs des réalités économiques et sociales d'aujourd'hui.
- Majestueuse beauté des sites archéologiques ; découvertes passionnantes des cultures précolombiennes, si énigmatiques pour nous, des marques profondes laissées par les conquistadores espagnols. On comprend mieux la double identité, métis et indiens de ce peuple.
- Vie simple et rude des Indiens du Chiapas qui, malgré les siècles de botte coloniale et un siècle et demi de capitalisme ont su conserver leur identité, leur culture, leur langue mais quelle pauvreté et comment parviendront-ils à se faire respecter ?
- Spectacle bouleversant de ces multitudes populaires venant implorer Notre Dame de la Guadalupe, leur « bonne mère », de ces familles entières priant des heures, à même le sol à l'église du village. Quelle foi les anime ? Fétichisme ? Rites magiques ? Religion : opium du pauvre ? Difficile de quitter nos a priori d'occidentaux rationalistes et d'accepter ce témoignage de confiance, de ferveur, ce sens de la fête dont nous sommes si peu capables.

Quelques rencontres marquantes :

- La détermination et la foi de ces paysans exploités venus nous parler de leur lutte pour reconquérir leur terre. Malgré les brimades, la prison, les injustices. Ils continuent le combat contre les gros propriétaires qui détournent la loi et leur volent leur seule source de revenus.
- L'hospitalité mexicaine, si simple, si chaleureuse qui nous renvoie à notre complication d'occidental si peu apte à accueillir, à prendre le temps de vivre avec les autres, à être disponible à l'imprévu.
- A San Critobal de Las casas, rencontre d'une Eglise (bien minoritaire encore) qui travaille pour et avec les pauvres, qui lutte pour plus de justice, d'amour et de paix (Témoignage de l'Evangile de la Libération).

Foisonnement d'informations :

Grâce à la richesse des rencontres : journalistes, militants, politiques, syndicalistes, jeûnes, évêque du Chiapas, enseignants, nous revenons mieux informés sur la vie politique, économique et sociale du Mexique :

- La place du Mexique en Amérique, ses rapports avec les pays qui luttent pour leur libération ;

- Ses relations avec les « cousins du Nord » ; indépendance compromise face à l'impérialisme américain et aux multinationales ;
- Problèmes de développement, de lutte contre la pauvreté, la faim, l'analphabétisme, le chômage ...
- Rôle du pétrole ; qu'apporte-t-il au peuple mexicain ?

Questions :

- Pourquoi voyager ? Que sommes-nous allés chercher au Mexique ?
Evasion, exotisme ? Désir de mieux comprendre les « autres » si étrangers, si différents ?
- Mais n'est-ce pas illusion de prétendre en d'aussi brèves rencontres comprendre un peuple, la réalité d'un pays ?
- Très difficile (surtout en groupe !) de pénétrer en terre étrangère autrement qu'en touriste, en consommateur de belles images (photos), de sensation, de belles choses (artisanat), de culture ... en profiteur du sous-développement (achats, avantages, marchandages ...)
L'évêque du Chiapas nous a bien rappelé qu'il n'y a des pauvres que parce qu'il y a des riches ...
- Difficile aussi de se défaire de nos préjugés, nos critères d'occidentaux, pour écouter vraiment leur différence, leur originalité, pour recevoir la richesse de leurs propres valeurs.
- Et si cet effort d'attention, d'écoute, nous en faisons un peu plus preuve avec nos proches, les élèves, les voisins, les amis ... Peut-être nous réservent-ils d'aussi belles découvertes !

Pascal

2.80.

1980 ?

A mes amis de la Vie Nouvelle

Chers amis,

J'ai souvent répété à des réunions que le silence des absents parlait. Et même si l'on dit que les absents ont toujours tort, je voudrais me taire car vous me connaissez suffisamment.

Permettez-moi toutefois de vous redire à tous mon amitié et mon plaisir de me retrouver avec vous. Mais, ou pour travailler, ou pour me distraire. Pas pour essayer de construire ce qui me semble impossible. Or –à mon avis- tout groupe suppose une animation. Que les animateurs soient limités dans le temps et leur rôle ; qu'ils soient critiqués, remis en cause ..., rien de plus normal et de plus sain.

S'il n'y a plus de volontaires, c'est parce que certains pensent qu'il n'y a plus besoin d'animateurs ! Or l'animation est indispensable ! « Anima » = la vie. Ou le groupe sera animé et vivra. Ou le groupe sera dévitalisé, vivotera et se dissipera. Alors, pourquoi remettre en cause chaque année une animation pourtant indispensable ? Pour décourager les bonnes volontés éventuelles ou pour camoufler son refus personnel de participation ?

Je me trompe peut-être. Je suis vieux jeu ; déjà grisonnant, dépassé, c'est possible ; déjà trop amer d'utopiques expériences, c'est sûr. Mais encore pragmatique et un peu réaliste ... De toute façon, usé par d'interminables discussions.

Alors, une réunion sans ordre du jour ... Essayez de trouver une solution qu'un après-midi de discussions n'a pas obtenue ... Je ne voudrais pas vous laisser croire que le problème est insoluble. Je préfère –comme les mauvais élèves- profiter de votre solution et la recopier avec l'espoir qu'elle sera bonne. Et jouir d'un après-midi de détente non prévu.

Alors, bon courage. A bientôt et merci de me comprendre.

Pascal

(Les pages de ce document évoquent essentiellement des activités associatives que j'ai animées. Mes responsabilités professionnelles n'y sont en effet pas dévoilées. Pourtant je présente ici une discipline que j'ai enseignée pendant une dizaine d'années ...)

Octobre 1980

E. M. T.

Depuis quelques années figurent dans l'emploi du temps des collégiens deux heures d'Education Manuelle et Technique –une heure trente pour les élèves de 4^{ème} et 3^{ème}. L'E.M.T. a en effet remplacé les T.M.E. (Travaux Manuels Educatifs). Est-ce une simple inversion des lettres ? Dans l'esprit de la réforme, certainement pas !

Le système éducatif a voulu revaloriser les activités manuelles. Beaucoup d'enfants qui fréquentent notre collège pratiqueront plus tard un métier dit manuel. Quant aux enfants qui ne seront pas "manuels", ils seront aussi confrontés aux problèmes matériels de la vie : chaque jour, à la maison, avec la voiture, en vacances ... se présentent des situations concrètes à régler : une prise de courant serait utile dans le garage, une serrure ne fonctionne plus, une porte ferme mal, il faut préparer un menu, choisir un appareil ou le réparer ... pour ne citer que quelques exemples.

L'école doit par conséquent aider tous les enfants qui lui sont confiés à découvrir leurs possibilités, à améliorer progressivement ces possibilités pour leur permettre de choisir leur avenir en fonction aussi de leurs goûts et ainsi, faciliter leur insertion sans rupture dans la société de demain.

Voilà un programme fort riche et, pour l'EMT, un horizon si large qu'il faut peut-être en présenter immédiatement les limites pour ne pas décevoir. En effet, une ou deux hebdomadaires seulement, c'est bien peu pour espérer beaucoup. Surtout quand les conditions matérielles de travail ne sont pas toujours favorables (classes encore trop chargées, possibilités matérielles réduites ...). Le but de l'EMT n'est pas de préparer les enfants à un métier précis. Il s'agit essentiellement de les aider à régler quelques **problèmes concrets** (directement observables, mesurables, manipulables) qui leur sont posés.

Tous ces problèmes sont destinés à exercer la réflexion et l'intelligence et permettent progressivement de passer du concret à l'abstrait (de l'objet au dessin qui le représente par exemple), puis de l'abstrait au concret (d'un dessin technique proposé à un objet que l'on fabrique).

Partant de l'observation concrète d'un outil usuel par exemple, l'élève peut également préciser avec un vocabulaire adapté les pièces de l'objet, en déduit l'organisation logique et prend conscience de la fonction de chacune.

Quant aux travaux fabriqués, ils permettent aux élèves d'acquérir la maîtrise de leurs gestes, de distinguer la propriété des matériaux et des outils utilisés, de se familiariser avec la réalisation concrète en suivant des étapes établies à l'avance. Ces travaux peuvent d'ailleurs légèrement varier en fonction de la spécialisation des professeurs, l'un proposant davantage de fabrications à partir de bois ou de carton, un autre travaillant essentiellement avec des tissus ou du rotin.

De toute façon il s'agit essentiellement d'apporter aux enfants un premier vocabulaire technique, de les familiariser avec la lecture de plans, de schémas, de dessins normalisés, de leur apprendre les règles qui permettent d'effectuer rationnellement un travail manuel et non de bricoler :

- Analyser une structure, un mécanisme
- Organiser méthodiquement son travail
- Tenir compte des exigences de précision, de soin, de fonctionnalité ...

- Porter attention aux problèmes de sécurité.

Il est important que les enfants découvrent la richesse de leurs possibilités manuelles. Celles qu'ils portent déjà, celles qu'ils peuvent acquérir progressivement. Si certains ont la chance de pouvoir exploiter leurs dons en manipulant souvent des outils à la maison, d'autres n'ont jamais utilisé une perceuse ou une machine à coudre, n'ont même jamais manié un marteau et se sentent fort mal à l'aise devant une activité manuelle en se croyant maladroit. Il faut que tous puissent apprécier la satisfaction d'un travail mené à terme, répondant aux objectifs fixés à l'avance (précision, soin, fonction, coût, rapidité d'exécution ...). Il faudrait que les plus démunis manuellement prennent confiance en leurs possibilités même réduites, se persuadent qu'on aura besoin de leur dextérité plus tard et qu'ils peuvent progresser s'ils manifestent de la persévérance.

Alors, Parents, observez avec intérêt les petites fabrications que votre enfant vous présente quelquefois avec beaucoup de fierté.

Même si elles ont bien modestes, même si elles ne sont pas réussies, même si elles ne vous plaisent pas.

Elles représentent pour eux un résultat concret de nombreuses leçons ...

Pour un enfant de 6^{ème} par exemple, réaliser des rectangles qui soient précis au millimètre près, utiliser un cutter pour effectuer une coupe nette et rectiligne, cela pose des difficultés que vous ne soupçonnez certainement pas mais que votre enfant, lui, a mesuré s'il est arrivé à les surmonter !

Ne les décevez pas en minimisant l'importance de ces réalisations parce qu'il s'agit d'activités manuelles et qu'elles ne semblent pas liées aux matières que l'on croit essentielles, le français, les maths ou les langues ...

Les activités manuelles seront peut-être le gagne-pain de votre enfant demain, elles sont peut-être aujourd'hui l'occasion pour votre enfant de prendre confiance en lui-même et par là de progresser dans toutes les matières scolaires.

Pascal JACQUOT

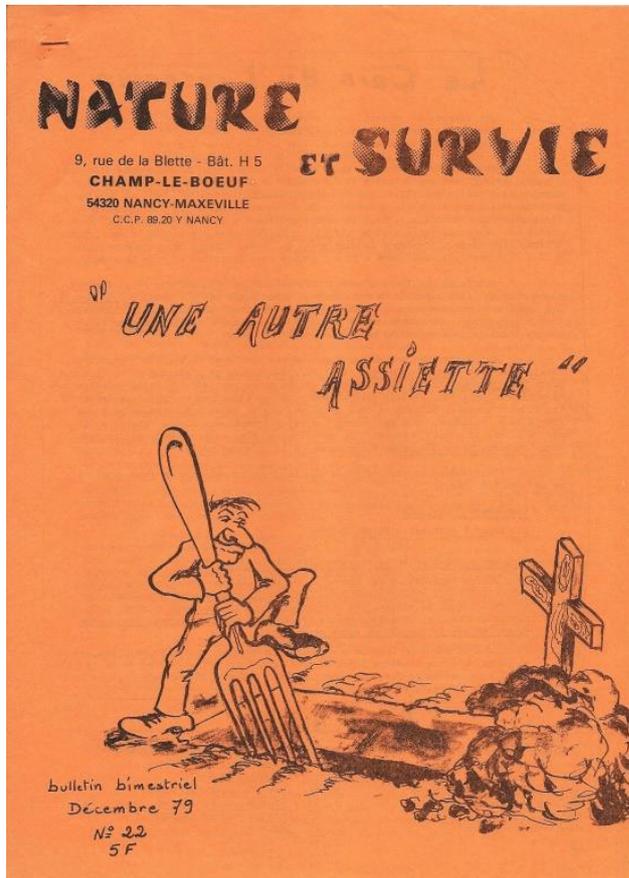


Participation à la MJC de St Nicolas
et exposition des travaux réalisés au Collège

(J'ai écrit cet éditorial de Nature et Survie à l'occasion d'un anniversaire)

Octobre 1980

1970 – 1980, Dix ans



Dix ans déjà ;

Au cours de l'année 1970 quelques anciens malades se rencontraient ... Ils avaient souffert. Ils avaient craint le pire pour leur vie et après de multiples péripéties, ils ont découvert des traitements qui les ont soulagés et sauvés.

Ils se rassemblèrent régulièrement pour communiquer leurs découvertes et constituèrent à partir de 1971 une petite équipe de quelque dix membres qui décida de diffuser un texte pour se faire connaître.

Cette petite équipe s'agrandit. Elle s'appela « Santé-Solidarité », puis « Nature et Santé », « Vie Naturelle »... Elle travailla en collaboration avec le G.A.B.L. (Groupement d'Agriculture Biologique de Lorraine). Elle devint « Nature et Survie en 1973.

Depuis cette date, Nature et Survie a beaucoup travaillé. Elle a organisé différentes manifestations, conférences, week-end de formation, stands aux foires. Elle a vécu des heures difficiles. Elle a connu aussi des moments d'enthousiasme.

Au fil des années, Nature et Survie a beaucoup évolué pour répondre aux besoins du moment et aux désirs de ses participants. Si, aujourd'hui, elle se limite à une seule activité – exigeante mais indispensable- celle de présenter régulièrement un bulletin tous les deux mois, c'est parce que ses membres actifs sont trop peu nombreux et qu'elle a préféré susciter la création de nouveaux groupes qui se sont constitués ici et là : ceux-ci ont été actifs ou indolents, ils sont officiels ou informels, on les connaît ou on n'entend pas parler d'eux mais ils existent (ou ont existé) aux quatre coins de la région. La petite équipe Nature et Survie des débuts, isolée mais entreprenante, qui ne savait comment exprimer sa clairvoyance dans une ambiance sourde et indifférente a trouvé des échos nombreux et favorables. Maintenant les problèmes que nous posions entre nous sont repris par beaucoup et font même quelquefois la une des journaux. L'écologie est aujourd'hui reconnue même si, hélas, les vrais problèmes sont souvent escamotés et si on pratique parfois la politique de l'autruche en se voilant les yeux et la conscience, c'est plus facile ...

Dix ans seulement ;

Même si ça compte beaucoup dans *notre* vie, dix ans, c'est peu, c'est si peu au regard de la vie. Même si beaucoup de militants sont un peu las aujourd'hui, ils ne doivent pas perdre l'enthousiasme qui permet de surmonter les obstacles rencontrés et de défendre la noblesse de leur cause. Il ne faudrait surtout pas qu'ils se découragent.

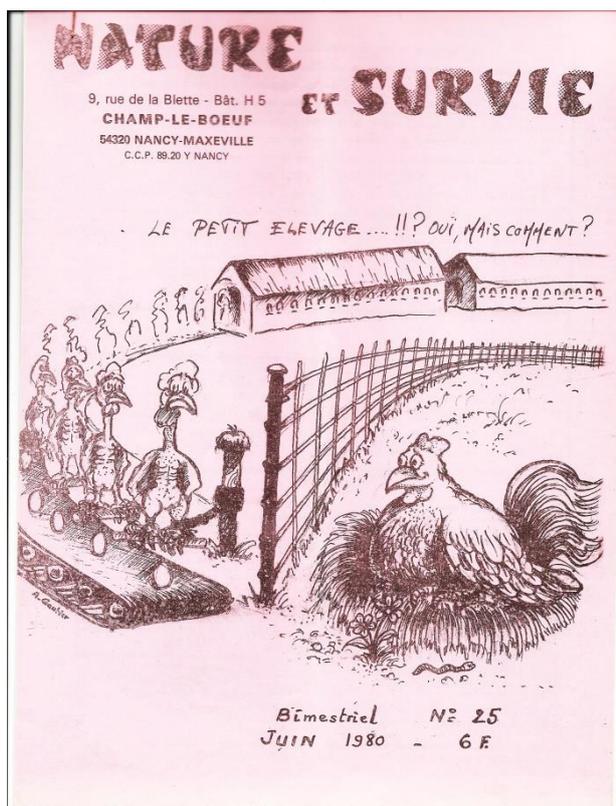
Quand on examine l'évolution des mentalités en dix ans,

Quand on constate les réactions de certains jeunes devant l'absurdité de la surconsommation,

Quand de nombreux hommes s'épuisent au travail pendant que des chômeurs non moins nombreux attendent du travail,

Quand des centaines de millions d'hommes n'ont pas le minimum alors que d'autres se gavent –inconsciemment ?-,

Quand on préfère surproduire (veau aux hormones par exemple) et gâcher les surplus plutôt que de respecter les principes fondamentaux de la vie,



on peut bien espérer qu'une «révolution» -au sens propre du mot renversement- permettra la «Survie» dont la «Nature» a besoin. Cette révolution est indispensable. Espérons seulement qu'elle ne sera pas catastrophique ou sanglante, qu'elle pourra se passer sans trop de convulsions ... mais la situation devient de plus en plus dramatique sur de nombreux points. Plutôt que de voir les réalités en face et d'accepter les critiques et les remises en cause, on préfère souvent s'enfermer dans des impasses dangereuses. Notre politique médicale avec la confiance aveugle des médicaments miracles, notre politique énergétique avec l'orientation nucléaire et autoritaire, notre politique agricole avec la dégradation des sols et le mépris des animaux, n'en sont que des illustrations criantes.

En dix ans, quelle évolution ! Le nombre de ceux qui se sentent des écologistes amis sans parfois oser le dire s'est considérablement multiplié. Mais l'envergure des problèmes écologiques s'est aussi considérablement accrue. Puissent tous les âges se donner la main pour préserver le bien le plus précieux, la **VIE**, celle des êtres et des choses, leur **VIE**, celle de leurs enfants.

Il n'y a pas de temps à perdre.

P.J.

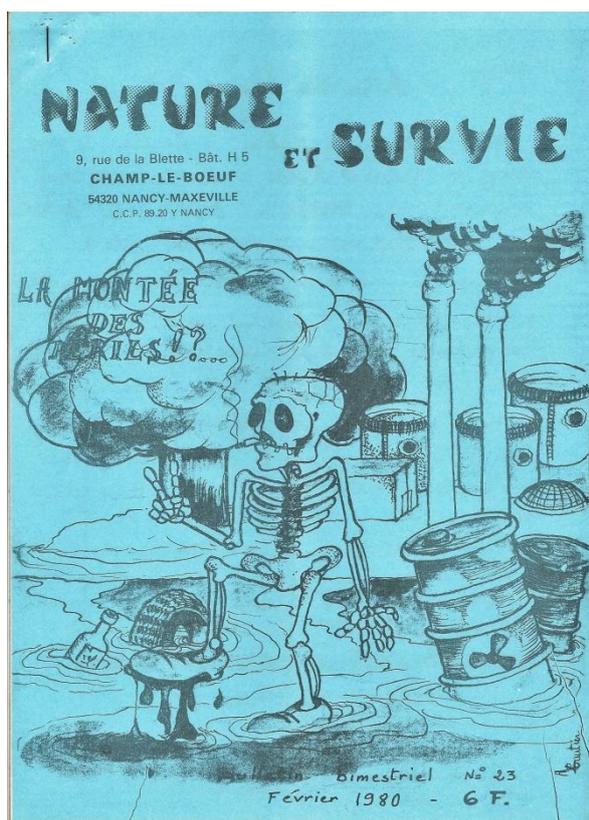
Décembre 1980

Nature et Survie et l'union des Coops'

Dans le dernier bulletin, je vous ai présenté l'évolution de Nature et Survie au cours des dix dernières années. Pour certains ce fut une découverte, pour d'autres ce ne fut qu'un rappel de souvenirs. Mais il est encore plus important que tous sachent bien le rôle actuel de Nature et Survie pour bien comprendre son originalité par rapport aux Coops' Amis-Nature.

Nature et Survie a longtemps été animé par des représentants de différents groupes écologiques, mais progressivement, seuls des responsables des Coops' Amis-Nature ont continué à participer à l'élaboration du bulletin, car seules les Coop' Amis-Nature demandaient à ses membres d'être abonnés.

Or, depuis plusieurs années, les Coops' Amis-Nature cherchaient une structure qui pourrait accueillir l'Union des Coop'. Cette union fut d'ailleurs un vœu de l'A.G. extraordinaire de la Coop' St Nicolas le 29 mars 1980. Nature et Survie qui éditait régulièrement un bulletin offert à tous les membres des Coops' semblait bien préparé à une tâche de coordination et reçut, lors de l'A.G. du 7 mai 80, ce nouveau rôle. Un nouveau règlement intérieur fut élaboré et adopté. Il prévoit la participation des délégués de chaque Coop'. C'est donc dans ce nouveau cadre que les problèmes communs aux différentes Coops' peuvent être posés (par exemple le montant de l'abonnement, de l'adhésion, les modalités d'approvisionnement, de transfert des membres ...) mais chaque Coop' garde sa complète autonomie en ce qui concerne son activité interne.



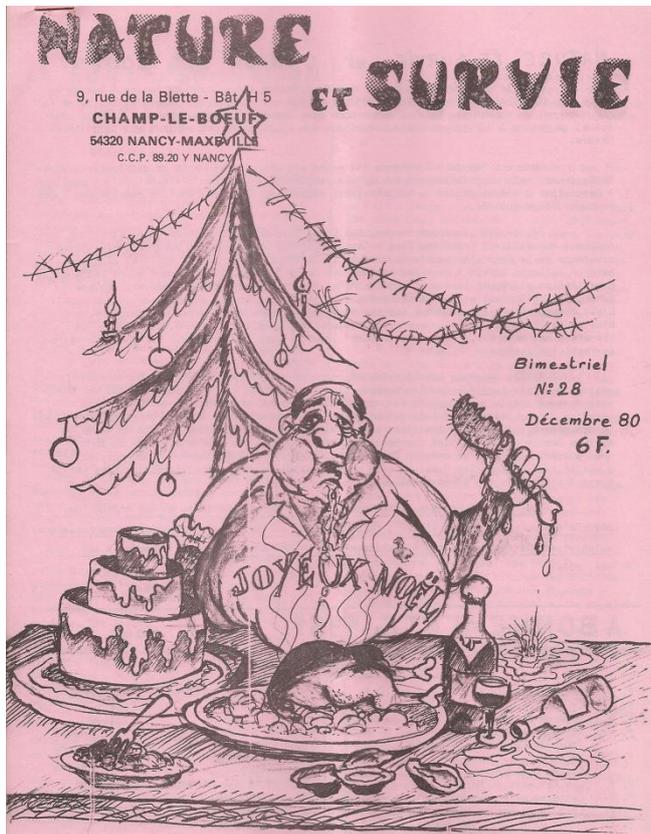
quantité pour réduire les frais et cela n'est possible que si les différentes Coops' continuent à s'entendre sur l'essentiel ...

Que chaque coopérateur ressente l'intérêt de cette entente et que chaque Coop' désigne son ou ses représentants à l'Union des Coops'. C'est à cette condition essentielle qu'un véritable échange pourra s'établir et que Nature et Survie pourra répondre à son nouveau rôle.

Décembre 1980

La surconsommation et nous

J'ai eu la chance de voyager pendant les dernières vacances dans un pays du tiers-



monde. Là, un conférencier interpellait les touristes en affirmant : « *qu'il n'y a des pauvres que parce qu'il y a des riches* ». Et nous étions tous riches ... même si certains d'entre nous avaient mis de côté chaque mois, avec quelques difficultés, l'argent nécessaire à leur grand périple !

Il y a plus des 2/3 de l'humanité qui manquent de l'essentiel, qui souffrent de la faim. Oui, nous avons tous vu par exemple à la télé des images de ces squelettes, ce n'est pas un rêve. Moi, j'ai vu des bidons d'huile de voiture transformés en entonnoirs, encensoirs, en petits fourneaux ... et vendus sur le marché. J'ai vu des sandales aux semelles de pneu grossièrement découpé, maintenues aux pieds par des lanières. J'ai vu aussi les mains d'un vieillard –et non d'un mendiant– qui, dignement, se tendaient pour accueillir les bananes de leur pays que moi j'avais pu acheter : il les remit d'ailleurs aussitôt à ses

petits-enfants dont les parents refusaient qu'ils quémandent malgré leur faim visible. Bidons, pneus, et même bananes ..., nos restes.

Mais il y a aussi des pauvres dans notre pays. Il faudrait être sourd aux misères pour ne pas sentir les détresses de tant de nos concitoyens. Misères morales, misères physiques aussi. Les immigrés, les oubliés, les isolés ... « De 1974 à 1978, écrit le « Comité Vérité Misère » de Nantes, nous avons relevé le chiffre effarant de cent trente cinq sans-abri, morts soit dans la rue, soit dans le mois qui a suivi leur hospitalisation. » Et Nantes n'a pas le monopole des sans abri.

Et pourtant nous envions la voiture dernière née du Salon ou la télévision aux derniers perfectionnements ou le manteau de la dernière mode. Tout nous invite à cela : la publicité, le milieu social, la réussite, la facilité ... Et souvent des habits à peine usagés s'entassent au grenier, et des appareils encore utilisables sont stockés pour le dépotoir ...

Chacun de nous pourrait citer des centaines d'exemples de gâchis. Je connais d'ailleurs des militants courageux qui ne vivent que des restes des autres. Un article de ce même bulletin nous en présentera quelques uns.

Sur le camion qui ramassait les « ordures autres que ménagères » j'ai récupéré un escabeau : avec deux points de soudure, il me fait l'usage d'un neuf depuis quatre ans ! Dans les poubelles, les restes de pain, légèrement rassis, et même de viande, nourrissent les rats qui se multiplient. A la décharge municipale, beaucoup de promeneurs ramenaient qui des objets hétéroclites, qui des planches, qui des pièces neuves que seules les mauvaises conditions de manutentions avaient légèrement détériorées. Maintenant ce recyclage est interdit !

On démolit des immeubles, des logements qui viennent parfois d'être rénovés à grand frais. Des poutres, des chevrons, des portes, des lavabos sont brisés. On ne garde rien, on ne permet pas la réutilisation. Il faut accepter de se faire passer pour voleur si l'on veut épargner une belle pièce à son triste sort !

Ces petits exemples, les plus courants peut-être pour nous, néanmoins inacceptables, sont pourtant les plus bénins. Les véritables gaspillages sont plus mesquins. Ces usines viables qui ferment. Ces écoles mal utilisées. Ces lignes de voies ferrées supprimées. Ces « Pailleron », ces « Villette ». Et ces bombes, ces tanks, ces missiles, toutes ces armes toujours plus effroyables qui constituent une de nos plus grandes dépenses – une dépense inouïe et involontaire des peuples les plus pauvres- et qui veulent imposer la paix sans y arriver par la course à la terreur alors que leur absence nous contraindrait à une



entente basée sur d'autres critères !

Quand des êtres manquent de l'essentiel, tout gâchis est inadmissible ... Et pourtant d'aucuns reprochent encore aux récupérateurs de favoriser le chômage parce qu'ils n'achètent pas du neuf ; parce qu'ils utilisent ce qui est déclassé, réparent, échangent ; parce qu'ils apprécient les dons de la nature et respectent le travail de ceux qui les ont transformés. Et peut-être cherchent-ils même

à user l'argent qu'ils ont évité de dépenser à de plus nobles causes ...

« Mon bonheur est d'augmenter celui des autres » disait St-Exupéry. Si nous ne pouvions être heureux qu'en sachant tous les hommes heureux, nous ne le serions jamais. Mais partager la souffrance des autres en essayant par tous les moyens de la réduire, c'est peut-être cela le vrai bonheur ... En n'acceptant plus que des hommes aient comme seul métier possible celui de chômeurs, en voulant que tous les hommes du monde puissent s'exprimer et exister à leur façon, en vivant suivant un niveau accessible à tous les hommes du monde ... Car il est intolérable d'accepter que le nombre de pauvres augmentent aujourd'hui – constatation d'experts, ce n'est pas une affirmation gratuite – alors qu'un petit nombre de privilégiés augmentent ses gaspils dont la grande bouffe de Noël et les montagnes de jouets ne sont, en ce mois, qu'une illustration particulièrement criante mais aussi écœurante.

Noël, une fête de la pauvreté !

P. J.

Eviter qu'une pareille atrocité ne se répète.

Décembre 1980

(C'est un dimanche. Thierry Michel a passé le week-end dans sa famille et, vers 19 heures, il regagne par l'autobus l'établissement spécialisé dont il est pensionnaire. Mais il s'endort et rate l'arrêt où l'attend un éducateur qui doit le ramener à l'école. Il descend à Dombasle et, dans la nuit, part à pied pour essayer de le retrouver. Une demi-heure plus tard, il est découvert : mort.

Thierry avait onze ans : il est mort assassiné d'une dizaine de coups de couteau et de poinçon. Ses meurtriers sont vraisemblablement des adolescents à peine plus âgés que lui. Le drame s'est déroulé dans une petite ville de Meurthe-et-Moselle, à Dombasle sur Meurthe, le 16 novembre 1980).

Article paru sur l'Est Républicain le 06/12/1980)

Nous sommes fort émus par le drame qui s'est déroulé à notre porte. Cet enfant sauvagement martyrisé aurait pu être le nôtre. Ces voyous qui l'ont attaqué, c'étaient encore des élèves il y a peu de temps, c'étaient maintenant des chômeurs.

Il ne s'agit pas pour nous de minimiser la responsabilité de ces jeunes qu'on appelle des loubards, ni maintenant que le drame est constaté, de ne pas prendre toutes les dispositions pour empêcher les malfaiteurs de nuire mais nous ne pouvons accepter que seuls les jeunes soient accusés. Ces mêmes jeunes, à une autre époque, dans d'autres situations, auraient pu devenir des garçons courageux. Aujourd'hui, ils traînent les rues, cassent les vitres, sortent les couteaux ; on les craint, on les laisse faire. Une complicité du silence s'établit. On n'ose pas s'opposer à eux. Hier déjà, ils s'ennuyaient à l'école mal adaptée à leur situation et en traînant dans les classes, ils apprenaient à monter des coups de plus en plus risqués ... et nous étions désarmés devant leur hardiesse.

Comment ces enfants difficiles peuvent-ils être suivis dans des classes surchargées ? Comment peut-on les intéresser

individuellement par des cours collectifs que seuls les plus doués ou les plus entourés par leur famille suivent ? Comment peut-on les aider à croire à l'effort, à l'honnêteté alors que partout seul compte l'argent ? Alors, ces jeunes sortis de l'école sont livrés à eux-mêmes et, comme ils ne sont pas fatigués par le travail, ils s'occupent à leur manière.

Depuis plusieurs semaines, ils opéraient déjà à Dombasle. Personne n'osait se plaindre. N'étaient-ils pas ivres ce dimanche soir ? On n'avait pas refusé de leur servir à boire. Ne portaient-ils pas d'armes blanches ? On les laissait aller ... Il a fallu qu'un soir, ils tuent ce pauvre gamin ... Sinon ils continueraient encore leurs agressions ...

Nous sommes tous responsables d'une telle situation. Et que l'on ne s'y trompe pas, elle n'est pas le triste privilège de Dombasle ! Alors, que la mort du petit Thierry nous oblige au moins à garder le sang-froid et à rechercher les vraies responsabilités. Pour éviter que de pareilles atrocités ne se renouvellent.

Pascal JACQUOT

Juin 1981

Si chaque ami apportait sa pierre, demain les amis-nature ...

La première Coop'Amis-Nature existe depuis plus de huit ans ... A ses débuts, une petite remise suffisait pour accueillir les besoins de ses membres.

Elle approvisionne maintenant près de mille familles, plus de 3 000 personnes ... et le local que nous occupons, qui a grandi avec nos besoins mais n'est plus extensible, est maintenant trop petit. Vous l'avez certainement constaté en venant chercher votre marchandise. En tout cas, les deux employés qui y travaillent à temps plein en subissent les inconvénients. Et cela pose un problème au Conseil d'Administration depuis un certain temps.

Nous avons cherché à St Nicolas et dans les environs des locaux plus adaptés. Sans succès. Nous avons élargi notre secteur de recherche dans toute la région nancéenne, placé des annonces dans les magasins, journaux. Sans plus de succès. Quand nous trouvions, il fallait compter 10 F. par m2 occupé et par mois pour des dépôts qui ne correspondaient pas à ce que nous désirions, soit 25 000 Francs nouveaux par an de location pour un local de 200 m2 !

Un dépôt assez vaste pour le stockage et la présentation des marchandises, en priorité celles que nos membres proposent ; une salle pour leur conditionnement, notamment l'ensachage ; une autre pour les bureaux. Environ 250 m2 couverts avec possibilité d'extension par la suite. Voilà nos besoins. Ils restent mesurés et prudents. Nous ne nous sommes jamais engagés à la légère et c'est parce que nous sommes maintenant assurés de la maîtrise de la gestion de la Coopérative, de sa croissance régulière, de

l'importance de notre rôle dans la région pour la distribution des produits de qualité, que nous pouvons envisager avec sérénité une implantation plus sûre.

La municipalité de St Nicolas nous propose dans un secteur industriel un terrain de 800 m2 à 25 F. le m2. Vu les prix qui se pratiquent dans la région, c'est une offre intéressante que le Conseil d'Administration de la Coop' n'a pu refuser et les pourparlers de l'achat sont engagés. Mais en plus des frais de cet achat, il faut dès maintenant prévoir le montant de la construction et ses raccordements. Nous vous présenterons dans le prochain bulletin, avec plus de précision, le plan du bâtiment avec les projets nouveaux qu'il permet d'envisager et aussi son amortissement avec le remboursement des emprunts contractés.

Car 200 000 F. au moins seront nécessaires pour mener à bien cette entreprise et la Coop' ne dispose pas des fonds indispensables. Elle devra donc, ou s'adresser à des banques ou constituer sa propre banque grâce à ses membres. Nous ne vous cachons pas notre préférence pour cette dernière solution qui est la plus coopératrice et qui prouverait que la force de la Coopérative est son indépendance totale, grâce au soutien des coopérateurs. Aussi nous lançons un premier appel pressant à tous pour que chacun se sente concerné par le projet de la Coop'. Afin de connaître le plus rapidement possible NOS possibilités, nous vous demandons de bien vouloir nous préciser VOS possibilités. Voici ce que nous proposons concrètement ...

(Suit la présentation, de souscription de parts à 500 F. ou à 5000 F.)

***Ce projet concerne bien sûr tous les Amis-Nature
mais aussi tous ceux qui souhaitent soutenir leurs idées.***

Août 1981

Tour d'horizon

La vie de nos groupes

Le bulletin d'août, traditionnellement plus ouvert à la vie de la Coop'Amis-Nature, sera cette année encore essentiellement consacré à ses activités.

Amis-Nature

Vous le savez déjà puisqu'une circulaire spéciale vous en a informés, la Coop'Amis-Nature de St Nicolas a trouvé des locaux plus adaptés à son rôle. La promesse d'achat est signée depuis juillet. Le contrat définitif doit être ratifié incessamment. Les travaux d'aménagement commenceront en septembre, le déménagement aura lieu à la fin de ce même mois. Nous vous invitons à participer nombreux à cette installation.

Le bilan de la Coop' que vous trouverez aussi dans ce bulletin nous permet d'être optimistes. La situation financière est saine, nous pouvons envisager l'avenir avec sérénité mais nous souhaitons que vous soyez largement représentés à l'assemblée générale prochaine pour examiner ensemble le bilan de la Coop' et ses projets. Nous invitons ceux qui accepteraient de participer plus étroitement à ses responsabilités de faire très rapidement acte de candidature au Conseil d'administration. De plus, depuis l'évènement du 10 mai, on re »parle des coopératives. Le nouveau gouvernement veut leur donner la place qui, normalement, doit être la leur. Pendant le long règne d'économie libérale que le pays a connu, on en était presque arrivé à les oublier. Il faut dire que beaucoup s'y employaient et que les coups bas n'ont pas manqué. On est maintenant en droit d'espérer une amélioration du sort de la vie coopérative et associative. Pourtant, n'oublions pas le proverbe « aide-toi, le ciel t'aidera » : l'initiative et le réalisme doivent être toujours de notre côté.

Nature et Survie

L'association Nature et Survie qui est le cadre de l'Union des différentes Coops'Amis-Nature et qui se charge, tous les deux mois de la réalisation de ce bulletin, va bientôt aussi changer de siège social. Si le local de la rue de la Blette –gracieusement prêté par les H.L.M. de Nancy- nous a permis pendant de

nombreuses années d'avoir un lieu de rencontre, une adresse fixe pour le courrier et une remise pour notre matériel, malgré certains essais nous ne l'avons pas utilisé régulièrement comme nous l'aurions désiré. Il était à la fois trop éloigné de nos domiciles et trop isolé.

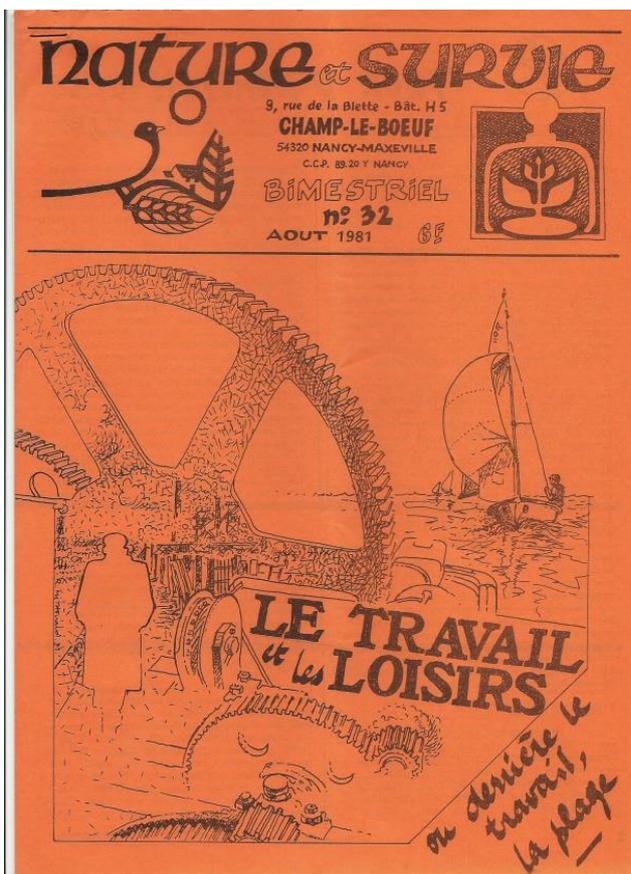
En occupant une partie entièrement indépendante du local de la Coop'Amis-Nature de St Nicolas, Nature et Survie bénéficiera d'un cadre bien meilleur, aura le téléphone et ne souffrira plus des difficiles correspondances avec la Coop'. Si nous avons déjà lancé un appel pour l'aménagement de la >Coop', permettez-nous de renouveler cet appel pour l'aménagement de Nature et Survie. Bien sûr, ce sera plus modeste mais il faut aussi réaliser un faux plafond et une cloison vitrée, isoler les murs pour faciliter le chauffage. Nature et Survie ne lance aucun emprunt. Avec quel revenu pourrait-elle le rembourser ? Et sa caisse est presque à sec ... Aussi, a-t-elle besoin essentiellement d'ingéniosité et de bras. Chaque fois que nous avons sollicité quelque chose, nous n'avons pas été déçus. Cette fois encore, nous sommes sûrs qu'une solution sera trouvée grâce à vous.

Travail et loisirs

Le thème de ce bulletin, choisi déjà depuis plusieurs mois, « Le travail et les loisirs », n'aura peut-être pas tout le développement que nous aurions aimé lui donner.

Pendant les mois de Juillet-Août, tandis que certains font de longues journées harassantes pour engranger les foins, récolter les légumes ou satisfaire dans un commerce local une population qui a triplé, d'autres connaissent les embouteillages, la plage ou l'escalade et recherchent le soleil. Pour ces derniers, ces semaines de dépaysement après des mois de travail répétitif et une vie trépidante ne sont pas superflues. Elles sont même parfois indispensables pour l'équilibre nerveux. Elles donnent l'occasion de faire le point, de vivre en famille dans une ambiance plus sereine, d'oublier les ennuis vécus et de

faire une provision d'optimisme pour engager avec enthousiasme une nouvelle année.



Mais dans le domaine des vacances, la consommation est aussi des plus inégalitaires. Alors que certains sont condamnés à rester dans leur appartement par manque de moyens, d'autres s'offrent des loisirs d'un luxe insolent. Il suffit pour s'en convaincre de connaître les sommes journalières qui sont consacrées par les plus aisés ... et qui suffiraient à satisfaire pendant un mois les plus modestes !

Les voyages dont on dit qu'ils forment la jeunesse, ne permettent pas de découvrir toujours les dures réalités des pays visités. Le touriste prend à peine le temps de

fixer les images dans sa mémoire ou de classer ses photos qu'il cherche de nouveaux itinéraires toujours plus insolites et il étale son confort sans vergogne devant les plus démunis ... Il photographie –parfois sans délicatesse- le paysan du tiers-monde car les images sont pittoresques ! Souhaitons seulement que ces mêmes images martèlent ensuite sa conscience ...

Si tous les hommes pouvaient déjà avoir un travail qui leur permette de vivre décemment ... Si ce travail pouvait être équilibrant, enrichissant, créateur ..., peut-être que le dépaysement des vacances serait moins indispensable. Mais la joie des nouvelles rencontres, le plaisir des grandes randonnées, la satisfaction des découvertes de sites ou de paysages grandioses, tous peuvent les désirer, il faudrait que ça devienne une réalité pour chacun.

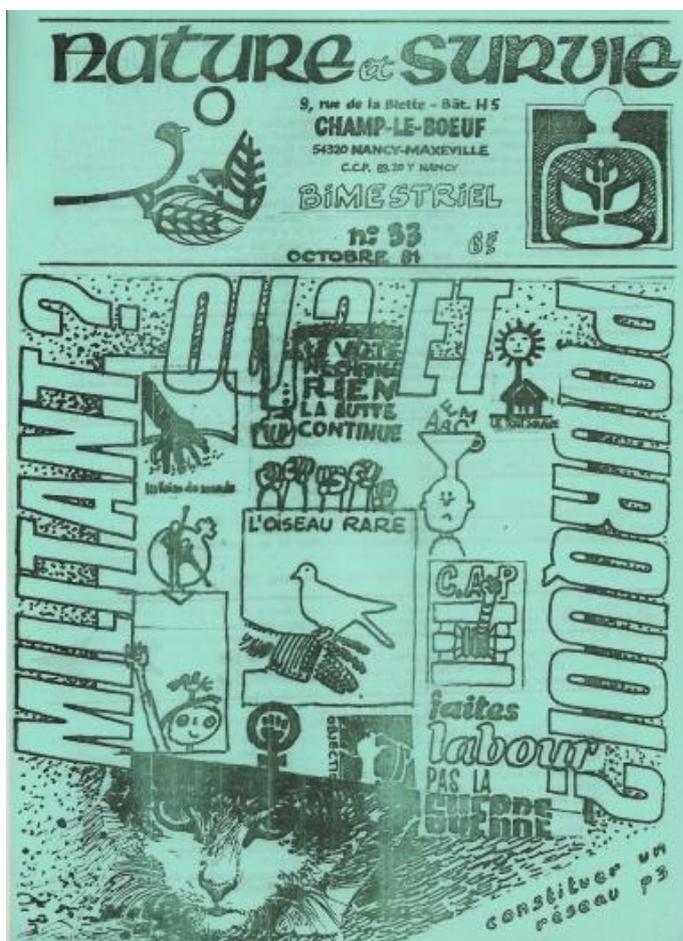
Militantisme

A la veille de cette année de travail, nous souhaitons à tous beaucoup de satisfactions dans leurs activités mais nous croyons que seules la réflexion et la lutte -donc le militantisme- permettent une évolution favorable des situations. Nous avons retenu comme thème pour le prochain numéro de Nature et Survie « Militant ? Où et pourquoi ? ». Engagés dans des actions syndicales, politiques, associatives de toutes sortes, vous nous enverrez vos témoignages nombreux ... Il faudrait qu'à travers vos engagements divers, Nature et Survie se découvre un peu. A bientôt donc pour ce nouveau tour d'horizon !

Pascal Jacquot

Octobre 1981

Constituer un réseau



A une période de l'année où beaucoup d'activités redémarrent après la longue sieste de l'été, il nous semble bon, comme nous l'avons annoncé, de présenter quelques témoignages d'abonnés à ce bulletin, militants dans des groupes très divers. Ces groupes n'ont pas été sélectionnés. Pourquoi le PS et pas un autre parti politique, pourquoi la CFDT et pas un autre syndicat, pourquoi la fédération Andrieux et pas une autre association de parents d'élèves⁴, ... c'est le fait du hasard de notre courrier. Que les militants d'autres groupes regrettent –avec nous- de ne pas avoir rédigé un petit texte !

Nous nous sommes contentés d'un assez large éventail des engagements de nos lecteurs pour essayer de présenter une image peut-être différente des lecteurs de Nature et Survie. Tous ne sont pas uniquement des consommateurs –même bio-, certains sont aussi des « producteurs » d'activités très diverses ; ils militent et prouvent que les militants ne sont pas seulement des colleurs d'affiches, comme on les présente souvent en les caricaturant !

Beaucoup de lecteurs se reconnaîtront dans ces témoignages. D'autres apprécieront leur franchise et accepteront l'invitation à participer à un engagement concret. Au moins indirectement. Et si quelques-uns reconnaissaient que leur somnolence se prolonge après l'été et décidaient alors de se réveiller ...

Il est peut-être inopportun de profiter de cette occasion pour tirer la couverture un peu à nous. Mais pourquoi certains n'accepteraient-ils pas aussi de nous aider à Nature et Survie ? Ce bulletin n'est rédigé que grâce à des bénévoles et son Comité de rédaction ne se renouvelle pas comme nous le désirerions. Nous avons besoin de personnes à la plume simple et facile. Mais nous avons aussi et surtout besoin d'un réseau de personnes qui accepteraient de nous donner un renseignement, un conseil, une explication, bref un peu de ce qu'elles ont quand nous nous sentons terriblement « vidés ».

... Grâce à vous, nous allons constituer un réseau d'idées nouvelles dont nous profiterons tous. Nature et Survie vous dit merci !

Nature et Survie

-
- ⁴ Pourquoi je milite à la CFDT ; Marie Lise Charavel
 - Pourquoi s'engager à Amnesty ; Martine Ferry
 - J'ai adhéré au PS ; Albert Roussel
 - Je suis délégué de parents ; Joël Gravot
 - Je suis à La Vie Nouvelle ; Philippe Marion

16-20 août 1982

Session 'Prière et Politique'

« Chrétiens sans Eglise », « Chrétiens en recherche », « Chrétiens en marge ... (ou en marche !) », peu importe la dénomination, nous étions une quarantaine en ce milieu d'août pour une session d'une semaine à l'Arbresle, dans le couvent dominicain à la structure d'avant-garde établie par Le Corbusier à proximité de Lyon.

Se retrouver à 40 en communion de vues sur le rôle indispensable de l'engagement dans le milieu politique et celui, non moins indispensable de la prière –mais une prière qui ne soit pas désincarnée-, il faut reconnaître que cela fait du bien, que ça ressource. Souvent les chrétiens « actifs », les militants négligent la prière parce qu'ils en voient surtout un côté démobilisateurs ou aliénateur. Souvent aussi, les chrétiens des « paroisses » qui sollicitent encore dans les prières l'intervention magique de Dieu ne s'impliquent guère dans des activités concrètes.

En fréquentant les paroisses, on peut chercher à infléchir certaines pratiques, on peut aussi parfois innover. Sans craindre des réactions scandalisées. Certains participants de la session s'y emploient. D'autres y ont renoncé pour des raisons diverses. Mais tous ont besoin de vivre « autre chose » dans un autre cadre : un groupe de base par exemple ou une communauté de prière avec un nombre restreint de membres, aux orientations définies et précisées pour les nouveaux participants éventuels.

Le langage liturgique doit s'adapter à notre époque. La prière chrétienne ne peut être statique. Elle a évolué et doit encore évoluer. Encore souvent marquée par des croyances ou des habitudes païennes, la prière chrétienne marquée par le Dieu unique de l'ancien testament n'est pas encore toujours celle du Dieu du nouveau testament. Le Dieu tonnerre n'est pas encore devenu le Dieu partenaire. Mais le Dieu tyran, monarque, menaçant, dédaigneux, loin de nous, qu'il faut apaiser, flatter, supplier, difficile à émouvoir, n'est pas notre Dieu. Notre Dieu est un ami, « père » et « mère », prévenant, compagnon qui met sa joie à nous voir assumer nos responsabilités, toujours présent à nous, avec qui l'on

s'entretient avec plaisir, solidaire des opprimés et libérateur, un Dieu pauvre, humble, doux, fragile, livré entre nos mains.

Aussi notre prière exprime-t-elle foi et confiance et non pas crainte. Elle refuse tout archaïsme, obscurité, niaiseries. Elle est vivante, du XXème siècle (beaucoup de textes liturgiques sont d'origine monastique, datent du Moyen-Age et ne nous parlent guère). Elle stimule nos engagements, les provoque. Et si notre prière ne nous incite pas à passer à l'acte, si nos célébrations ne sont pas encadrées par nos agir, nos avènements à faire, elles masquent seulement nos incapacités.

« Ce que tu demandes à Dieu, n'est-ce pas de toi qu'Il l'attend » (Evely). Dieu nous renvoie à nos responsabilités. Si la prière est une détente, une présence à Dieu, une conversation d'amour, elle ne peut et ne doit pas nous infantiliser (par les mots, les gestes) sinon elle est aliénante.

On peut croire que nous exagérons en disant que la prière infantilise, démobilise. Il suffit pourtant d'observer de plus près les paroles des cantiques ou textes de prières proposés pour se convaincre de l'inverse. Nous avons constaté une tendance à tout attendre de Dieu, la négligence de l'effort de l'homme, un vocabulaire compliqué et sexiste, même dans les chansons récentes.

Quant aux oraisons-prières :

« Laisse toi fléchir, Seigneur, par nos humbles prières ...

Procurez du pain à ceux qui n'en ont pas ...

Des embuches du démon, de ta colère, de la foudre, de la famine, délivre-nous Seigneur ...

Donne à tes fidèles ...

Accorde-nous ...

Dirige notre vie ... »

Ainsi, l'on demande que Dieu agisse à notre place ; et on s'abaisse, on se minimise au lieu de profiter de toutes ses capacités pour les exploiter davantage et dire comme St Augustin :

« Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauve pas sans toi » ;

Ou comme Péguy :

« Prier, sans avoir envie de se battre, c'est mal élevé ».

Avec Jésus qui reste actif en priant, qui propose son royaume de libération à ceux qui sont ouverts à sa parole et qui protestent contre le monde de l'oppression en partageant le combat et la vie des pauvres, des opprimés, les chrétiens luttent pour la justice et « prient sans cesse ».

Les 4 évangiles, écrits 50 ans après Jésus, sont une interprétation de la vie de Jésus pour

l'époque, une lecture partisane qui varie d'ailleurs légèrement en fonction de la personnalité, la sensibilité de leurs auteurs.

Nous devons aujourd'hui, en fonction de notre siècle, de nos convictions, faire une lecture adaptée de l'évangile.

Mais toute lecture a cependant une charpente qui est commune : l'amour des faibles, des petits et l'appel à une libération, à un épanouissement, à une prise en charge de notre propre existence.



Célébration lors du baptême de Cyprien le 1^{er} mai 1982

Août 1983

Echos ou l'imprévu ...

Quand vous recevez un bulletin⁵ Nature et Survie, vous ne pouvez deviner toutes les épreuves qu'il a rencontrées au cours de son élaboration. Entre le moment où les lecteurs nous confient leurs lignes et le dépôt à la poste des liasses de bulletins, il y a quantité d'obstacles possibles, il y a toujours quantités d'obstacles qui sont surmontés. Ceux qui sont habituels : des feuilles qui ont un retard, un article incomplet ou trop long, des textes abondants ... Ceux que l'on essaie de juguler avec notre petite équipe en imposant par exemple un planning de répartition des tâches et des délais très stricts. Ceux enfin que l'on ne peut maîtriser ... et qui font la richesse de notre travail car, malgré tous les avatars possibles, Nature et Survie continue à paraître et même à s'améliorer !

Pourtant cette fois, alors que nous nous réjouissons de pouvoir respecter la date de parution de ce numéro, une panne de notre machine à écrire et à composer a brusquement interrompu l'impression. Le technicien est arrivé le même jour ... mais la gravité des dégâts imposait l'expédition de la machine à la maison mère de Paris ! Malgré les appels téléphoniques réguliers, le délai de réparation prévu au départ –de 8 à 10 jours– augmentait en même temps que l'importance de la facture. Une douche pour Nature et Survie ! 1576 F HTVA + frais de transport, soit 2000 F., 10 % environ du budget annuel global ! Tout cela, paraît-il, pour une saute de tension imputable à E.D.F. !

Si vous n'avez pas reçu ce bulletin en juin comme prévu, sachez cependant que pour le recevoir maintenant, la secrétaire a dû retarder son départ en vacances de 15 jours, l'imprimeur a accepté de reporter son travail et les responsables de l'assemblage ont fait leur dans les plus brefs délais. A tous, Nature et Survie dit merci. Comme elle dit merci à la responsable de la coordination des articles qui avait déposé son travail pour le 2 juin ! Sans oublier aussi le membre qui aménage notre local, rue du Champy, avec beaucoup de générosité et de compétence. Nous adressons d'ailleurs ce merci en votre nom car vous avez déjà été très nombreux à nous encourager par vos réponses au sondage. Nous ne pouvons d'ailleurs continuer notre rôle qu'avec votre soutien. C'est pourquoi :

« Avisse à la populasson ; nous repassons le sondage à cause que des retardataires n'ont pas encore sondé. Mais qu'on se le dise : c'est l'ultime et la dernière parution. Subséquemment, répondez sans tarder et même avant.

Les résultats (du loto) paraîtront dans le numéro d'Octobre.

Affirmatif ! »

Vous trouverez ce sondage dans le numéro précédent. Nous reproduisons toutefois ci-après les questions en condensé pour ceux qui ne l'auraient plus. Nous savons déjà que vous souhaitez être informés des activités des associations écologiques. Vous pouvez encore nous le confirmer mais c'est déjà l'un de nos objectifs. Communiquez-nous d'ailleurs suffisamment tôt les dates des manifestations dont vous avez connaissance pour que nous les insérions à temps ...

Questions ?

Lisez-vous le bulletin ? (un peu, passionnément, pas du tout ...)

De quoi n'y a-t-il pas assez ? De quoi y a-t-il trop ?

Quels sujets souhaitez-vous voir traiter ?

Critiques, suggestions ...

⁵ Ce numéro est tiré à 900 exemplaires

Décembre 1983

Travailler ensemble, c'est pas d'la tarte !

Travailler ensemble, c'est pas d'la tarte, j'en sais quelque chose !

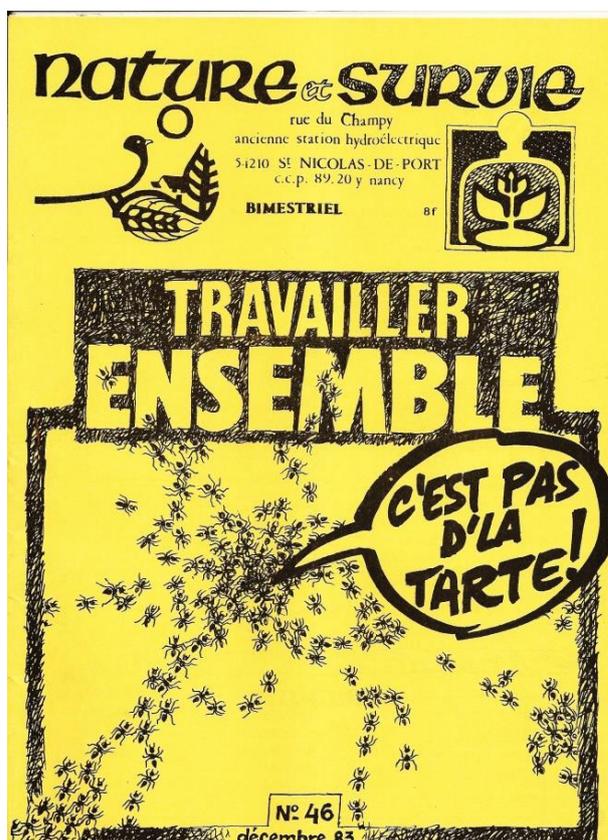
En cette fin d'année 1983, j'imagine difficilement tout ce que j'ai vécu pendant ces dix années, depuis les débuts de la Coop' jusqu'à aujourd'hui. Gravement malade et soigné par les méthodes naturelles, j'avais découvert les vertus des produits alimentaires de qualité. J'avais aussi mesuré les difficultés de l'approvisionnement et le coût prohibitif de certains produits pour tant essentiels.

Alors, j'ai essayé de mettre en place une structure solide pour combler cette lacune. Avec toute la foi des pionniers, avec l'enthousiasme des novices, avec aussi la satisfaction des résultats obtenus, j'ai travaillé pour la Coop', ne mesurant ni mon temps, ni mes moyens, utilisant ma maison et mes machines, sollicitant mes proches et mes amis pour me seconder. Une équipe s'est constituée, s'est soudée au fil des activités. De cette

époque nous conservons encore des liens solides d'amitié. Il y avait les tâches astreignantes, les réunions fatigantes, les déplacements onéreux mais ils étaient compensés par la confiance, l'entraide et le plaisir des améliorations.

C'est dans ce climat serein et confiant que j'ai fait le choix de consacrer un mi-temps de travail aux activités engagées. Ce ne fut pas facile mais j'étais entouré et encouragé. Et au risque de décevoir certains qui préféraient l'idéal anarchiste et qui me reprochait mon bureaucratisme, j'élaborais des textes précis qui étaient étudiés et adoptés en groupe et je m'appuyais sur eux, les respectant avec une exigence incorruptible.

Ainsi Statuts, Règlement Intérieur, compte-rendus de réunions furent rédigés. Ils étaient la vie démocratique de la Coopérative. Ils avaient pour moi force de loi et, même s'ils ne revêtaient pas toute la rigueur de la légalité, jamais je ne pouvais imaginer qu'un jour des coopérateurs pourraient s'appuyer sur d'autres textes pour renier les engagements pris. Des coopérateurs qui refusaient de se soumettre aux exigences de la comptabilité, qui préféraient un travail décontracté aux impératifs de la régularité ou des délais, qui n'acceptaient pas les servitudes d'une Coopérative confrontée aux problèmes de toute entreprise, j'en connus de nombreux. Ils étaient d'ailleurs d'autant plus virulents qu'ils étaient peu actifs et peu conscients de la réalité. J'acceptais volontiers leurs critiques et les débats étaient parfois enrichissants mais ils étaient aussi harassants et souvent déprimants. Car, lorsque certains mécontents obtenaient satisfaction, ils disparaissaient presque toujours dès qu'il fallait mettre en application leurs désirs devenus des décisions. Je m'efforçais alors de combler les carences, palliant les absences des uns, les retards des autres. Quand tout allait bien, on me disait que j'étais le mieux placé pour faire le travail, que j'en avais le temps, les compétences et qu'on me faisait confiance.



Aussi, pendant près de neuf ans, j'entendis : « *Tu es le plus disponible, tu es sur place ...* », « *Tu es le fondateur de la Coop', celui en qui la Coop' sera toujours redevable ...* ».

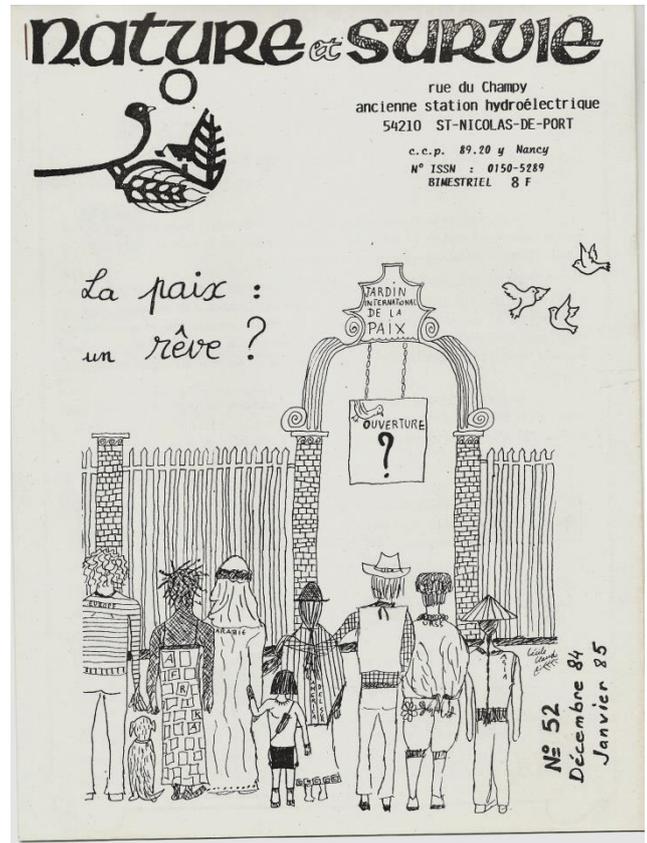
Mais la Coop', pendant ces années, avait grandi. L'équipe des amis du début s'était noyée dans le grand nombre. Pour préserver les liens qui firent le succès de la Coop', on cherchait à favoriser la structure, les groupes locaux, les relais régionaux permettant une démocratie de base.

Je n'ai jamais cru à la coopération idéaliste qui aurait voulu que tous les membres viennent à tour de rôle à St Nicolas ensacher la farine ou les noisettes, comme certains le préconisaient. Ce procédé généralisé aurait été voué à l'échec. Pour que les groupes lointains s'approvisionnent sans perdre de temps en trouvant leurs marchandises préparées, il était indispensable que des travailleurs soient rémunérés. Le partage coopératif devait essentiellement se développer à la base, dans les groupes locaux ...

L'emploi de personnel salarié, l'achat d'un bâtiment imposèrent à la Coopérative une gestion beaucoup plus précise. Je demandai alors que la comptabilité soit rigoureuse, le compte d'exploitation exact, le budget prévisionnel établi, qu'un commissaire aux comptes compétent soit désigné, que tout le personnel soit salarié, qu'une double signature soit nécessaire sur les chèques ... Ces décisions indispensables soulevèrent des animosités. Il aurait fallu alors que chacun joue son rôle. Que le Conseil d'Administration administre, que le gestionnaire gère dans le respect de sa fonction ...

Ce ne fut pas le cas. On voulut alors réduire à une querelle de personnes ce qui était en réalité un problème de fonds de la Coopérative ...

Et, pour m'éliminer, on m'accusa d'abord de « sale patron de droite » puis une Assemblée Générale fut frelatée ... A partir de là, tout était possible : des décisions pourtant entérinées furent remises en cause et je devins même bientôt un escroc qu'on refoula du service détail ... Je n'en dirai pas davantage ici sur la rapidité avec laquelle la situation s'est dégradée ... Un membre parfaitement au courant de cette situation la résuma par cette formule : « *Tu as été odieusement exploité* ». Je lui ai répondu simplement : « *Plus, j'ai été honteusement trompé* ».



Je vous laisse le soin de conclure en adoptant le ton qu'il vous plaira. « *Travailler ensemble, ce n'est pas d'la tarte* », vous l'avez compris. Travailler à quelques-uns, c'est déjà difficile mais c'est possible. Il peut y avoir des querelles mais les décisions sont prises ensemble. Travailler dans un groupe beaucoup plus vaste de la taille de la Coop' St Nicolas, c'est également difficile mais c'est encore possible. Il y a parfois des tensions mais c'est la règle démocratique et, si elles s'expriment dans les instances prévues pour cela, le Conseil d'administration, l'Assemblée générale, elles sont closes par des votes. Par contre, travailler dans un grand groupe qui ne respecte pas les instances prévues pour les décisions, qui n'applique pas les textes en vigueur (statuts, règlements), qui remet systématiquement en cause les décisions prises, qui rompt unilatéralement les contrats passés à l'amiable, qui confond la responsabilité d'un Conseil d'Administration avec celle d'un salarié, c'est absolument impossible.

Je veux encore espérer que ce grand groupe ne sera plus demain la Coop' St Nicolas car j'ai trop longtemps œuvré pour elle et je ne serais alors pas fier des résultats de mon travail.

Pascal JACQUOT

Elle était une fois...

Aujourd'hui elle est,

Sera-t-elle demain?...

OU L'HISTOIRE D'UNE ASSOCIATION

Dans le N° 42 d'Avril 83, nous avons lancé un questionnaire. La qualité, sinon le nombre, des réponses a dépassé nos espoirs. Comme promis, nous vous avons donné un rapide compte-rendu dans le N° 45.

Vos réponses et votre enthousiasme nous sont précieux pour poursuivre notre action à un moment où la SURVIE de ce BULLETIN est en JEU. En effet, plus que jamais, nous avons besoin de votre SOUTIEN.

Tous les membres Amis-Nature, tous les lecteurs de Nature & Survie doivent se prononcer avant qu'il ne soit trop tard. Pour que vous puissiez le faire en connaissance de cause, nous vous présentons rapidement d'abord l'historique de l'Association puis le problème concret actuel. Si vous êtes pressés, lisez au moins la deuxième partie...

-:~::~-:

1 - HISTORIQUE

A/ Une revue officielle :

L'Association Nature & Survie qui existe depuis 11 ans -avant même la naissance des Coops Amis-Nature- a toujours édité un bulletin du même nom. Cette parution régulière, trimestrielle d'abord, bimestrielle depuis Octobre 1976, a obtenu un agrément officiel en Décembre 1975 (N° 1) qui lui vaut un avantage substantiel pour les affranchissements. (Ce N° 46 ne correspond donc pas exactement aux numéros parus puisque ceux des deux premières années n'ont pas été pris en compte. Il correspond en réalité au N° 50 et c'est pour nous une petite fête de le signaler en cette étape cruciale).



Ce bulletin a maintenant une audience reconnue sur toute la région. Nous le constatons par les lettres que nous recevons, les annonces, les demandes de renseignements de ceux qui s'installent en Lorraine. Nature & Survie est tiré à 950 exemplaires, c'est encore peu mais c'est déjà beaucoup pour ceux qui ont connu ses débuts avec 50 numéros, puis 100, puis 200 avec une machine d'impression rudimentaire achetée d'occasion parce que nous n'avions comme revenu que les convictions de quelques-uns. D'autres revues similaires sont nées sur la région au cours de ces dix années. Parfois beaucoup plus attrayantes, plus audacieuses. Nous ne citerons pas la liste de ces "téméraires" qui n'ont pas

supporté les épreuves du temps. Notre ténacité a jusqu'ici permis de surmonter les difficultés, de déjouer les attaques. Mais cette fois... il faut être prudent !

B/ Une revue ouverte :

Nature & Survie a toujours refusé le sectarisme car nous respectons les convictions de chacun ; les méthodes alimentaires, les pratiques de soins, les croyances présentées dans la revue sur proposition d'un lecteur sont dignes d'intérêt même si elles ne sont pas partagées. Nous nous sommes seulement fixés quelques objectifs au fil des années. Nous les avons suivis avec plus ou moins de bonheur, nous le savons. (Nous savons aussi que l'on peut toujours faire mieux). En voici quelques-uns :

- Lutte contre les pollutions et agressions à la santé de l'homme, des animaux et des plantes,
- Promotion d'une alimentation conforme aux règles de base de la vie,
- Lien des écologistes lorrains,
- Essayer de voir et de vivre autrement.

Nous avons aussi toujours souhaité que Nature & Survie soit surtout la tribune des associations locales qui travaillaient sur des objectifs semblables ou voisins. Nous leur avons ouvert largement nos colonnes. Nous avons pensé et pensons encore que les groupes lorrains qui travaillaient sur des pistes parallèles ou complémentaires ne devaient pas s'ignorer... mais rester indépendants : "Qui trop embrasse, mal étreint". Et le meilleur moyen de les aider était encore la diffusion d'informations par le canal d'un bulletin régional. Ainsi, dans les derniers N° , vous avez pu découvrir les activités de ces mouvements : AMNESTY INTERNATIONAL, CODENE, NATURE & PROGRES, Les AMIS de la TERRE, BELGAMAIRE, ASSAJUCO, LA HULOTTE, MANDRAGORE, AS.FRANCO CAMBODGIENNE, COMITE CONTRE LA REPRESSION, CITOYENS DU MONDE, PARTAGE avec les ENFANTS du TIERS-MONDE, et tant d'autres...

Nous avons aussi sorti des numéros spéciaux pour aider, encourager certaines associations : Comité d'Information Nucléaire, Groupement d'Agriculture Biologique, Coopérative Amis-Nature...

C/ Une revue indépendante :

L'Association Nature & Survie qui a souvent travaillé avec ou pour d'autres associations est fière de son indépendance. Si elle n'a aucun but lucratif elle a l'enthousiasme et les convictions de ses militants. Si elle a entrepris naguère de nombreuses activités, elle

exploite maintenant son expérience avec la parution de sa revue grâce à une petite équipe active et efficace. Pour mener à bien cette tâche, l'association n'a que le montant des abonnements comme revenu car nous avons refusé jusqu'à ce jour toute publicité. Avec quelque 700 abonnements payés par an, Nature & Survie ne pourrait encore s'autofinancer entièrement si elle n'était pas aidée par beaucoup de bénévoles. Il suffit d'ailleurs de jeter un coup d'oeil sur le bilan financier pour comprendre... Comment une revue bimestrielle, non subventionnée, non aidée, tirant à moins de 500 exemplaires pendant 7 ans, moins de 1000 exemplaires depuis 4 ans pourrait-elle avoir un but lucratif ?

Il y a cependant quelques détracteurs pour le laisser croire ou pour jalouser quelques indemnités de frais qui sont allouées parcimonieusement à trois personnes pour des travaux réguliers et particulièrement exigeants (recherche de documents, correction d'articles, composition, frappe, tenue du fichier, étiquetage...).

D/ Evolution du fonctionnement administratif de Nature & Survie

Comme toute association, Nature & Survie est animée par un Conseil d'Administration.

Quand la revue devint le "Lien des Ecologistes de Lorraine"

-- en 1975, le Conseil d'Administration devait comprendre des délégués des différentes associations qui désiraient considérer Nature & Survie comme leur revue. En réalité, peu s'intéressaient à son sort, seuls quelques membres actifs participaient aux réunions. Ce sont ces membres qui réalisaient également la revue. On abandonna l'objectif : "Lien des Ecologistes".

-- en 1979, le Conseil d'Administration devait comprendre des délégués des différentes coopératives (ST-NICOLAS, EPINAL, REMIREMONT, NANCY, FROUARD). Mais, là encore, seuls quelques membres actifs participaient, toujours les mêmes.

Alors, en Décembre 1982, lorsqu'on constata la disparition des Coops de NANCY et FROUARD, l'absence régulière du délégué de REMIREMONT, les pouvoirs des délégués de ST-NICOLAS toujours confiés à la même personne, l'Assemblée Générale décida à l'unanimité que l'Association abandonne son rôle d'Union des Coops pour limiter son travail à la réalisation de la revue. Il s'agissait de simplifier le fonctionnement



administratif de Nature & Survie. L'Assemblée Générale confia donc à la petite équipe qui réalisait la revue le soin de poursuivre sa tâche car, selon l'avis de tous les participants, cette revue jouait un rôle essentiel et irremplaçable

Nature & Survie devenant indépendante des Coops Amis-Nature, cela supposait évidemment qu'un accord soit conclu pour que les Coops continuent à abonner leurs membres avec toutes les garanties indispensables.

E/ Complémentarité des rôles des Coops Amis-Nature et de Nature & Survie :

Les Coops Amis-Nature se sont développées parallèlement à Nature & Survie même si elles furent animées au départ par les mêmes pionniers (du moins à ST-NICOLAS, FROUARD et NANCY).

Les Coops avaient un objectif précis : "Démocratiser le produit de qualité" mais :

- . il était important que les membres des Coops ne soient pas uniquement intéressés par des tarifs attractifs.
- . il était important que les Amis-Nature se préoccupent aussi de la qualité des produits qu'ils consomment pour être des "consommateurs actifs et responsables".
- . il était important que les Amis-nature connaissent non seulement les orientations de leur Coopérative mais aussi les activités des autres Associations locales qui essaient de "voir et de vivre autrement".
- . il était important que les Amis-Nature non seulement se soucient de la valeur des produits qui préservent leur santé mais aussi encouragent la production de ces produits, favorisent les méthodes qui respectent la nature, recherchent celles qui épanouissent les êtres ...

Pour toutes ces raisons,

les Amis-Nature sont TOUS abonnés à NATURE & SURVIE

qui doit les informer, non seulement des activités de la COOP', mais aussi des différentes Associations qui travaillent sur la région avec leurs méthodes et leur démarche propre.

II - CONTENTIEUX ACTUEL



A la lecture des lignes qui précèdent, on peut se demander où est le contentieux actuel.

La décision de l'Assemblée Générale de Décembre 82, qui permettait une simplification et une clarification du rôle de Nature & Survie, ne devait soulever aucun problème important lors de l'élaboration du nouvel accord bilatéral. Il suffisait, en effet, qu'un contrat donne à Nature & Survie d'une part, à la Coop' d'autre part, des garanties indispensables puisque l'une et l'autre devenues entièrement indépendantes devaient continuer à collaborer dans le respect de leur rôle respectif.

A/ - LES AVANTAGES -

♦ pour Nature & Survie :

Poursuivre son rôle d'information :

- . en conservant les avantages de l'agrément officiel,
- . en recueillant globalement les abonnements par l'intermédiaire des Coops Amis-Nature,
- . en exploitant son expérience.

♦ pour les Coops Amis-Nature :

Toute association, tout syndi tout mouvement qui rassemble un grand nombre de membres, ressent la nécessité d'un bulletin de liaison pour communiquer les informations indispensables.

Ce bulletin d'information, même sommaire, est toujours une charge énorme. Il faut connaître tout le travail qu'exige la réalisation d'une revue pour le comprendre. Il faut savoir aussi les frais d'impression, d'expédition pour parler en connaissance de cause.

Les membres des Coops Amis-Nature qui recherchent des produits de qualité doivent trouver dans ce bulletin toute la vie de leur Coopérative, toutes les explications utiles sur les garanties des aliments achetés : des pages de chaque numéro de Nature & Survie sont prévues pour cela même si elles ne sont hélas pas toutes utilisées, la moitié d'un numéro, celui du mois d'août, est prévu pour cela même s'il n'est pas exploité. Les Amis-Nature peuvent exiger des responsables de leur Coop' de plus amples informations.



B/ - LAXISME ? ... BOYCOTT ? ...

=====

Dès le début de l'année, respectant les décisions de l'Assemblée Générale et les vœux des délégués des différentes Coopératives, NATURE & SURVIE propose un projet d'accord bilatéral.



◆ Elle n'a reçu, à sa plus grande surprise, jusque fin Octobre que le silence à ses propositions mais a obtenu en retour le boycott de sa revue

◆ L'encaissement des abonnements n'est parvenu à Nature & Survie qu'après réclamations et avec beaucoup de difficultés.

◆ Les informations de la COOP' n'ont pas été communiquées au cours de cette année. Les quelques lignes qui sont passées sont toujours arrivées après les délais fixés (pour faciliter notre tâche !). On exploite le mécontentement des Amis-Nature qui, fâchés de ne pas découvrir les nouvelles de leur Coop', accusent Nature & Survie... qui n'y est pour RIEN. Nature & Survie ne peut en effet publier que les pages qui lui sont confiées et a toujours publié tous les comptes-rendus qui lui ont été transmis. Personne ne peut affirmer le contraire.

Ces réactions que rien - il y a quelques mois seulement - ne laissaient prévoir, provoquent notre grande déception surtout de la part de ceux qui préconisent la concertation.

Nature & Survie ne veut cependant pas s'immiscer dans les affaires de la COOP' ST-NICOLAS qui est maître de son destin et peut, bien sûr, éditer sa propre revue. Il ne nous appartient pas de juger de l'opportunité de cette décision.

Par contre, il nous APPARTIENT de

dénoncer la rupture unilatérale de la Coop' Amis-Nature contraire à la décision de Déc. 82

puisque aucune réponse à notre projet n'a été étudiée,

- aucun essai n'a été envisagé sur la base des conditions qui existaient jusqu'alors.

Et pourtant nous avons sorti régulièrement tous les numéros, ne refusant, ni censurant aucun article, ne repoussant aucune discussion.

Nature & Survie n'a pas voulu soulever au cours de cette année une polémique en présentant cette situation plus tôt. Elle a encaissé les coups-bas, continuant à assumer son rôle de son mieux, en améliorant même la revue, en utilisant du papier recyclé.

Elle a toujours espéré :

- que le bon sens l'emporterait,
- qu'un arrangement serait trouvé,
- que la COOP' Amis-Nature n'était pas qu'un sigle, mais portait des mots riches de sens...

C/ - LES PROPOSITIONS

=====

D'UN ACCORD

=====



En vue de la prochaine Assemblée Générale de la Coop' St-Nicolas, nous nous devons enfin de vous PROPOSER les critères possibles d'un accord loyal.

Par cet accord, la COOP' concède à NATURE & SURVIE - c'est un procédé souvent employé dans de nombreux services publics ou privés - le rôle de la réalisation matérielle de la revue mais obtient les garanties suivantes :

- La COOP' conserve 10 % du montant recueilli sur les abonnements pour ses charges d'encaissements auprès des membres et bénéficie d'un demi tarif pour tout nouvel abonné en cours d'année.
- La COOP' a droit à un nombre de pages de la revue en fonction du nombre d'abonnés - ce nombre de pages réservé aux Coops et Associations ne peut dépasser la moitié (ceci afin de respecter les règles de la presse).
- Les textes proposés par la COOP' sont écrits sous sa responsabilité et ne peuvent en aucun cas être censurés ou modifiés en quoi que ce soit par Nature & Survie.
- En cas de désaccord sur l'orientation et les articles de fonds de la revue (c'est-à-dire sur la moitié non réservée aux groupes et Associations), la COOP' peut rompre l'accord avec Nature & Survie par :

. un avertissement de désaccord du Président de la COOP' au Président de NATURE & SURVIE,

- . une confirmation de ce désaccord et rupture par décision de l'Assemblée Générale de la COOP'. (une rupture totale ne pouvant toutefois être effective qu'avec un délai minimum, afin de permettre à l'Association NATURE & SURVIE de redéfinir son orientation, surtout dans le cas où elle aurait responsabilité de salariés).

Par cet accord, la COOP' peut :

- proposer à ses membres une revue ouverte sur les associations locales qui travaillent dans une orientation voisine.
- informer ses membres régulièrement, la revue paraissant tous les deux mois.
- utiliser un numéro spécial pour transmettre davantage les informations de sa campagne d'année.
- convoquer ses membres aux réunions ou aux Assemblées Générales.
- signaler tous les changements intervenus dans les décisions, le Conseil d'Administration, etc....
- donner la parole aux membres Amis-Nature qui le désirent, dans son courrier des lecteurs propre.
(En bref, des pages consacrées à la Coop', sous la responsabilité de la Coop' par son Président et que Nature & Survie doit insérer obligatoirement dans le cadre des pages qui lui sont attribuées).

Par cet accord, la COOP' bénéficie des tarifs particulièrement avantageux que l'Association Nature & Survie lui propose grâce au travail de ses membres, grâce aussi aux tarifs postaux réduits d'une revue agréée par la Commission Paritaire.

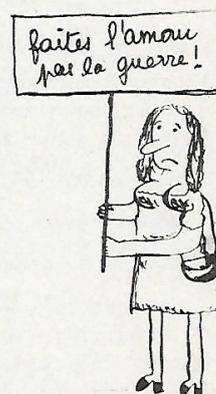
Par cet accord, la COOP' étend son audience auprès de lecteurs qui ne sont pas ses membres -puisque la revue reste largement ouverte à différents groupes- et elle respecte les objectifs qui ont présidé à sa création.

--:--:

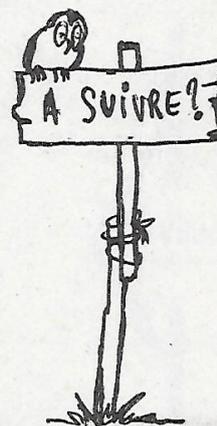
EN CONCLUSION

NATURE & SURVIE ne veut pas devenir uniquement le "bulletin de la COOP'", mais souhaite continuer à élargir ses contacts auprès des Associations Lorraines et des autres Coop's en leur faisant bénéficier de son expérience et de sa reconnaissance officielle.

C'est pourquoi elle entend conserver son indépendance, tout en maintenant un contact étroit et positif avec la
COOP' ST-NICOLAS.



Que chacun des partenaires respecte l'autre,
et nous pourrons continuer à travailler **ENSEMBLE**.



C'EST
LE
VOEU
QUE
NOUS
FORMULONS

--- ANNEE 84 ---

- L'abonnement au bulletin NATURE & SURVIE couvre l'année civile. Le NOUVEAU TARIF pour l'année 84 a été fixé à : **48 Francs**.
- Pour les associations, Coopératives, ou groupes et abonnements multiples, VEUILLEZ NOUS CONSULTER.
- Toutefois, étant donné la situation actuelle -que vous découvrirez dans ce bulletin-, si certains s'abonnaient et que la parution était suspendue, nous leur rembourserions évidemment le montant versé.

Cette somme fut donc distribuée. Pascal et Marie-Jo obtinrent la partie la plus importante 49 467,74 F.
Cette somme peut paraître élevée, elle ne correspond en fait à peine plus que ce que coûtent à la Coopérative 4 mois du Gestionnaire actuel. Elle était le signe mis en doute par personne de la reconnaissance de la Coop' pour le travail énorme fourni pendant plus de 6 ans. C'était une décision normale pour un dédommagement encore partiel. Et de plus, cette somme était laissée à la Coopérative pour 25 ans maximum.

Un reçu du prêt a été établi sous l'autorité du responsable de la Comptabilité. Pascal et Marie-Jo contractaient un prêt de 25 ans, aux conditions définies par l'Assemblée Générale du 15.11.80, soit 9 % d'intérêt.

- L'Assemblée Générale de Novembre 81 avait entériné cette décision.
- Celle de 1982 ramène le taux d'intérêt de 9 à 0 %. (Le contrat étant modifié unilatéralement, Pascal et Marie-Jo demandent alors le remboursement de ce prêt).
- Mais la répartition elle-même serait maintenant contestée...
Les "JACQUOT" qui achetaient des produits, refusent alors de les payer, aussi
- Aujourd'hui, ils sont refoulés de la Coop', on ne leur vend plus de marchandises.

Ainsi, les fondateurs de la Coop', après de nombreuses années de loyaux services se voient-ils exclus -de fait sinon en droit- de la Coopérative.

Nous sommes membres de la Coop' et nous affirmons que celle-ci est redevable vis-à-vis des JACQUOT.
Ne pas reconnaître cette dette à leur égard, malgré les "plumes qu'ils y ont laissées", et fermer la porte à ceux qui nous ont si bien servis,

C'est jeter le discrédit sur eux...
C'est renier le travail qu'ils ont accompli...
C'est porter préjudice à la Coop' elle-même qui compromet sa réputation et notre confiance.

Aussi, nous demandons à la Coop' de porter nos questions à l'ordre du jour de la prochaine Assemblée Générale avec vote et débat préliminaire :

- 1/- La Coopérative doit respecter ses engagements du passé et ne pas rompre unilatéralement ce qu'elle a conclu avec des membres,
- 2/- La dernière Assemblée Générale a porté la décision de supprimer l'intérêt de la dette qu'elle a contractée vis-à-vis de certains membres travailleurs. Etait-elle habilitée à le faire seule alors que deux parties sont en cause, et que le contrat ne peut être modifié qu'avec l'accord des deux. C'est donc une décision absolument caduque.

Nous vous invitons à participer à la prochaine Assemblée Générale le :
21 Janvier 84.

Si vous êtes empêché, faites-vous représenter ou adressez-nous votre "Pouvoir".

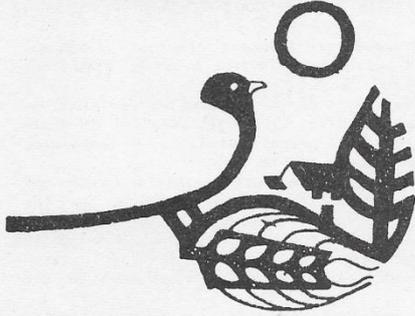
Si vous désirez quelques précisions complémentaires, vous pouvez nous joindre :

Le 28 Novembre 1983

<u>VOSGES</u>	<u>Mthe-et-Melle</u>		<u>MOSELLE</u>
Th. NACIVET 88330 HADIGNY	M.J. TOUSSAINT REILLON 54450 BLAMONT	R. COLIN 2, rue de Colmar 54700 PONT à MOUSSON	Raphaël et M.N. CANNEMPASSE MONCOURT 57810 MAIZIERES-les-VIC
Tél. (29) 66.90.13	Tél. (8) 342.38.60	Tél. (8) 381.00.39	Tél. (8) 786.71.42 (qui s'excusent de ne pouvoir participer le 21 Janvier).

Avril 1984

nature *et* SURVIE



rue du Champy
ancienne station hydroélectrique
54210 ST-NICOLAS-DE-PORT
c.c.p. 89.20 y nancy

BIMESTRIEL

8f



ABONNEMENT à NATURE & SURVIE : 48 F. (l'abonnement couvre l'année civile)



LE PROCHAIN NUMERO PARAITRA
EN JUIN. ENVOYEZ INFORMATIONS
NOUVELLES ET ANNONCES POUR LE

- 20 MAI -

ENCORE UN NUMERO REDUIT . . .

Dans le précédent numéro, nous vous avons transmis la décision de la COOP' AMIS-NATURE ST-NICOLAS de ne plus collecter les abonnements de ses membres, comme cela se pratiquait depuis 11 ans.

Vos réactions très nombreuses et votre soutien très précieux nous permettent de poursuivre notre tâche. Nous sommes en effet très touchés par les marques de sympathie que vous nous avez transmises, par les initiatives que vous avez prodiguées. Nous sommes en effet très touchés d'Administration de la Coop', et par les efforts financiers parfois fort généreux que vous nous avez permis de désapprobation au Conseil. Qu'il nous soit permis de vous remercier bien sincèrement pour tout cela et de vous demander de ne pas relâcher vos efforts pour obtenir enfin une solution car nous gardons l'espoir que grâce à vous le Règlement Intérieur finira par être respecté !

Déjà, nous sommes assurés de pouvoir poursuivre la parution bimestrielle d'un numéro réduit, vos envois nous permettant de couvrir essentiellement les frais d'impression et d'expédition à TOUS les membres. De la même façon, dès qu'un accord interviendra -et nous l'espérons le plus rapide possible- nous pourrions adresser des numéros copieux pour rattraper le retard et pour ne porter préjudice à personne.

Le Bureau de NATURE & SURVIE.

Avril 1984
N° 48

SOMMAIRE

<u>Suite au thème</u>	Courrier - Rencontre NATURE & SURVIE	P. 2
<u>Autres sujets</u>	: Les Associations Lorraines	P. 3
<u>Amis - Nature</u>	: Les noix - Rubricatrucs	P. 4
<u>Associations</u>	: P.V. de l'A.G.E. du 21/1/84	P. 5
	: ASSAJUCO - CO.DE.N.E.	P. 6
	: AMNESTY - G.R.E.S.	P. 7
	: NATURE & VIE, CLID, les A.T.	P. 8
	: DELIRIUM PAS MINCE (stages)	P. 9
<u>Nouvelles brèves</u>		P. 9
<u>Annonces</u>		P. 10



UN TOURNANT, UNE RUPTURE

Ce numéro 50 de la revue qui fête plus de 11 années d'activités aurait pu être l'occasion d'un nouveau départ avec les Coops Amis - Nature. Marquera-t-il seulement notre persévérance. Non. Il sera aussi un tournant s'il n'est déjà une rupture.

En effet, notre collaboration avec la Coop' Amis-Nature ST-NICOLAS n'est plus possible. Si la revue NATURE & SURVIE reste encore un outil précieux de communication pour TOUS les coopérateurs qui le désirent, les membres de l'Association Nature & Survie refusent de se compromettre avec une Coopérative qui ne respecte pas ses engagements et trompe ses membres en bafouant constamment ses règles statutaires.

Le rôle que les membres de la Coop' Amis-Nature St-Nicolas nous ont confié démocratiquement lors de l'Assemblée Générale du 21 Janvier 84 nous oblige aujourd'hui à leur signaler que ce rôle a été antistatutairement remis en cause par l'Assemblée Générale usurpée du 23 Juin 84, 5 mois plus tard. (Voir déclaration du Comité de défense des coopérateurs, Page 11).

Dans notre dernier numéro, nous avons précisé que "la convocation très discrète à l'Assemblée Générale du 23 Juin 84 cachait des décisions fort graves" et sans vouloir nous engager davantage, nous vous demandions cependant de porter une attention particulière à la lettre révélatrice que le Commissaire aux Comptes nous avait demandé de bien vouloir insérer. (Cette lettre que nous avons d'ailleurs placée sur notre panneau d'affichage, rue du Champy, fut enlevée quelques heures après et nous avons dû la protéger d'une plaque de verre pour qu'elle restât en place).

Nous savons bien à NATURE & SURVIE l'importance de l'information et nos lecteurs devineront facilement pourquoi le Conseil d'Administration de la COOP' ST-NICOLAS cherche tellement à briser le rôle de ce bulletin. Après avoir pris connaissance des faits qui jettent le discrédit sur les plus élémentaires bases démocratiques de leur Coopérative, les membres devront eux-mêmes se déterminer et réagir s'ils ne veulent pas être complices de faits qu'ils désapprouvent.

L'équipe NATURE & SURVIE respectera ses engagements vis-à-vis de ses lecteurs avec l'espoir que les abonnements 1984 finiront par être tous perçus, comme le prévoit le règlement mais n'entend pas poursuivre une collaboration dans de telles conditions. Fièr de son indépendance, Nature & Survie a toujours clamé que les accords avec les Coops Amis-Nature n'étaient pas éternels. Nous acceptons volontiers qu'une Assemblée Générale souveraine puisse les remettre en cause mais nous espérons seulement un débat serein et un respect des règles fondées sur les Statuts. Ce ne fut pas le cas pour la COOP' ST-NICOLAS et nous en prenons acte.

Le rôle de NATURE & SURVIE ne se termine pas pour autant car notre espoir dans les coopérateurs reste vif. Quand un accord est rompu avec une organisation, les membres peuvent toujours se manifester... En effet, nous apprenons que des membres de la Coop' St-Nicolas ont décidé de s'organiser pour créer une nouvelle COOP' ! (Ce qui est d'ailleurs prévu et encouragé par le Règlement Intérieur de la Coop' St-Nicolas). Nous leur souhaitons bon vent. (Voir Page 13).

NATURE & SURVIE, demain comme hier, sera fait par ceux qui participent à son élaboration. Encourager les groupes qui se créent ou qui existent, aider les membres à exprimer leur satisfaction ou leur désaccord, c'est le rôle de NATURE & SURVIE. Avec les membres des Coops Amis-Nature s'ils le désirent. Avec d'autres aussi... Avec 850 abonnés

.../...

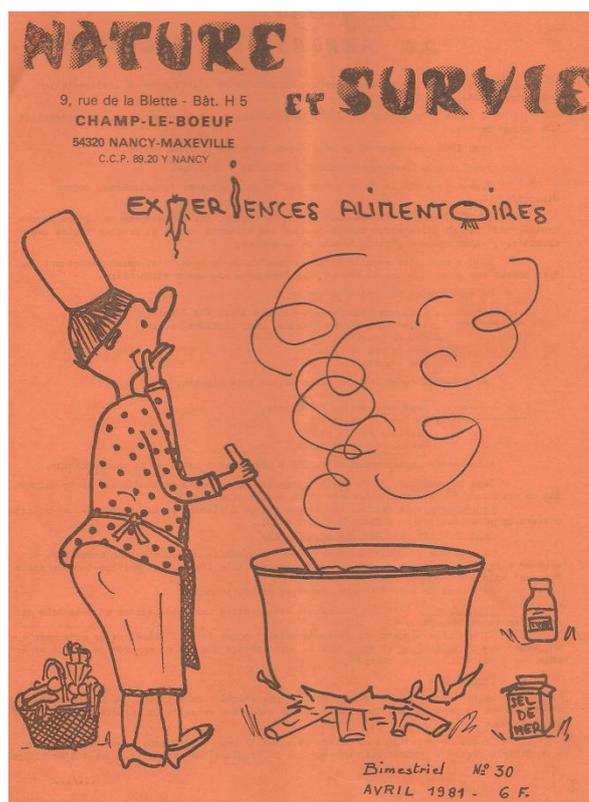
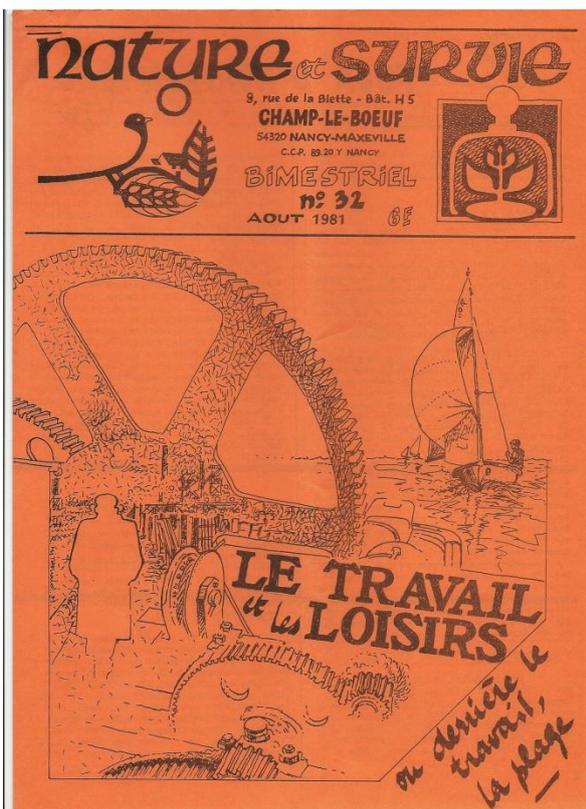
.../...

comme nous l'étions il y a quelques mois ou avec beaucoup moins comme nous l'étions il y a quelques années... Peu importe car notre rôle ne se mesure pas en chiffre et notre idéal reste vivace. Nous profitons de cette occasion pour rappeler ici les buts de notre revue :

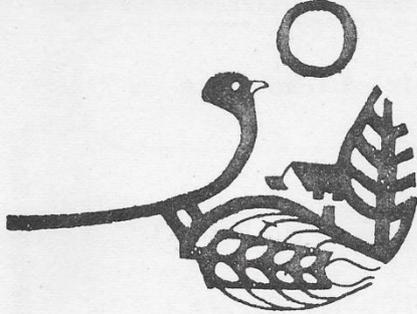
- ♦ Favoriser le développement d'une conscience écologique et lutter contre les pollutions et agressions à la suite de l'homme, des animaux et des plantes,
- ♦ Protéger notre santé physique et morale et revendiquer une entière liberté dans ce domaine,
- ♦ Promouvoir une alimentation exempte, du sol à la table, de tous produits chimiques de synthèse, et conforme aux règles de base de la vie. "

NATURE & SURVIE.

P.S. La nouvelle COOP' AMIS-NATURE FROVILLE / BAYON nous a demandé d'insérer ses projets et son catalogue en encart, ce que nous faisons volontiers mais NATURE & SURVIE précise qu'elle reste fidèle à son indépendance vis-à-vis de FROVILLE comme de ST-NICOLAS et qu'elle laisse ses colonnes ouvertes aux différents groupes qui le désirent.



Nature et SURVIE



rue du Champy
ancienne station hydroélectrique
54210 ST-NICOLAS-DE-PORT

c. c. p. 89.20 y Nancy

N° ISSN : 0150-5289

BIMESTRIEL 8 F



NATURE ET SURVIE CONTINUE ...

De plus en plus de gens se soignent autrement, essaient de manger plus naturel...
Les médecines parallèles, homéopathie, ostéopathie et bien d'autres se développent.

Les magasins diététiques connaissent une clientèle de plus en plus populaire.
Qui, aujourd'hui, peut se permettre de faire confiance entièrement sans prendre conscience de sa responsabilité ? Notre santé nous appartient. Notre bonheur nous appartient. Il ne suffit pas de le dire et de se fermer les yeux pour le vivre. Ce bulletin, votre bulletin, a pour mission de préciser ce qui se vit chez nous en Lorraine. C'est un bulletin régional. Modeste. Qui ne cherche pas du tout à se substituer à des journaux plus riches et plus spécialisés auxquels certains d'entre vous sont déjà abonnés (dans les domaines de la médecine, de l'écologie, de l'agriculture biologique, etc...).

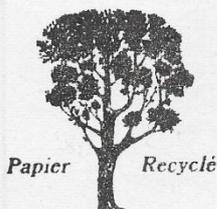
Mais qui essaie -simplement- de montrer ce qui se passe à côté de nous.
Qui nous invite à participer à des groupements locaux.
Qui recherche à relier les isolés, ceux qui se croient marginaux et aimeraient échanger leurs projets...

Alors, n'attendez pas, n'attendez plus pour nous transmettre vos expériences, vos essais. Même s'ils ont été infructueux. Ils serviront à Car acheter du produit de qualité ne suffit pas pour avoir soi-même une vie de qualité.

Ce bulletin était indispensable pour tous les coopérateurs (voir lettre P. 7).
Vous qui lisez ces lignes, vous êtes le petit nombre d'abonnés volontaires qui seuls reçoivent maintenant ce numéro.

**C'EST AVEC VOUS QUE NOUS CONTINUONS NOTRE ROUTE.
LA ROUTE QUE VOUS VOUDREZ BIEN TRACER AVEC NOUS.
TANT QUE VOUS LE DESIREREZ.**

Nature et Survie.



(VOIR AU VERSO)

N° 51
Octobre
Novembre

Février-Mars 1985

Union et diversité

A une période rude pour tous ceux qui se trouvent confrontés aux fins de mois difficiles, à la crainte d'un licenciement économique, au chômage sans issue, on aimerait oublier les divergences, gommer les disputes, rassembler les opposants. Pour mieux unir les efforts et réduire l'insupportable. Pour surmonter les épreuves et trouver des solutions aux problèmes parfois angoissants de l'heure. On voudrait se limiter à l'essentiel, éviter les discussions inutiles ou les revendications partisans. Pour être plus efficace devant les gravités de la situation et des maux à traiter.

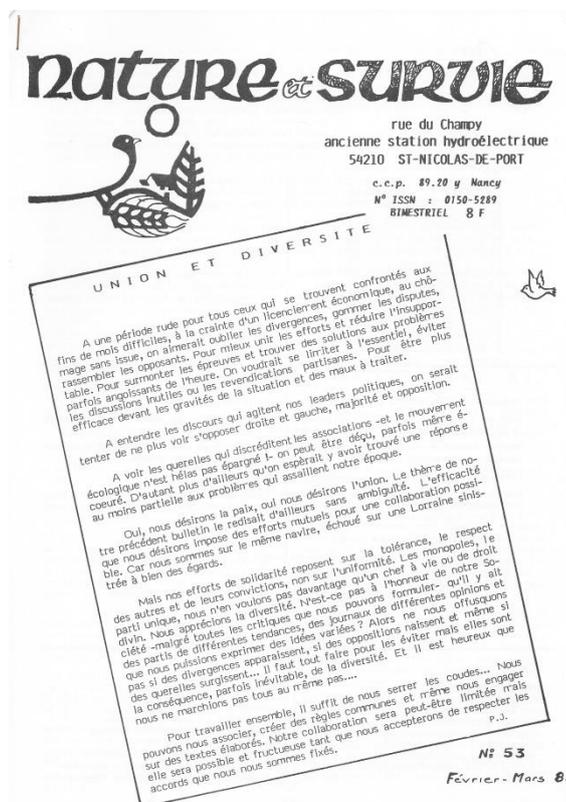
A entendre les discours qui agitent nos leaders politiques, on serait tenté de ne plus voir s'opposer droite et gauche, majorité et opposition.

A voir des querelles qui discréditent les associations –et le mouvement écologique n'est hélas pas épargné !- on peut être déçu, parfois même écœuré. D'autant plus d'ailleurs qu'on espérait y avoir trouvé une réponse au moins partielle aux problèmes qui assaillent notre époque.

Oui, nous désirons la paix, oui nous désirons l'union. Le thème de notre précédent bulletin le redisait d'ailleurs sans ambiguïté. L'efficacité que nous désirons impose des efforts mutuels pour une collaboration possible. Car nous sommes sur le même navire, échoué sur une Lorraine sinistrée à bien des égards.

Mais nos efforts de solidarité reposent sur la tolérance, le respect des autres et de leurs convictions, non sur l'uniformité. Les monopoles, le parti unique, nous n'en voulons pas davantage qu'un chef à vie ou de droit divin. Nous apprécions la diversité. N'est-ce pas à l'honneur de notre Société –malgré toutes les critiques que nous pouvons formuler- qu'il y ait des partis de différentes tendances, des journaux de différentes opinions et que nous puissions exprimer des idées variées ? Alors ne nous offusquons pas si des divergences apparaissent, si des oppositions naissent et même si des querelles surgissent ... Il faut tout faire pour les éviter mais elles sont la conséquence, parfois inévitable, de la diversité. Et il est heureux que nous ne marchions pas tous au même pas ...

Pour travailler ensemble, il suffit de nous serrer les coudes ... Nous pouvons nous associer, créer des règles communes et même nous engager sur des textes élaborés. Notre collaboration sera peut-être limitée mais elle sera possible et fructueuse tant que nous accepterons de respecter les accords que nous nous sommes fixés.



Pascal JACQUOT

Septembre 1985

Que pouvons-nous ?

Si les vacances et le soleil estival ont invité certains d'entre nous à la détente ces derniers mois, de nombreux événements n'ont pu laisser personne indifférent. Les accidents graves notamment qui ont marqué cette période de transhumance des villes vers la campagne ou la mer, ont ému les voyageurs que nous sommes tous. Plusieurs catastrophes aériennes et ferroviaires ont en effet été particulièrement violentes. Sans parler des victimes de la route dont le lot quotidien nous oblige à la résignation tant que nous ne sommes pas touchés de près. Mais attardons-nous un peu sur les derniers sinistres du réseau ferré.

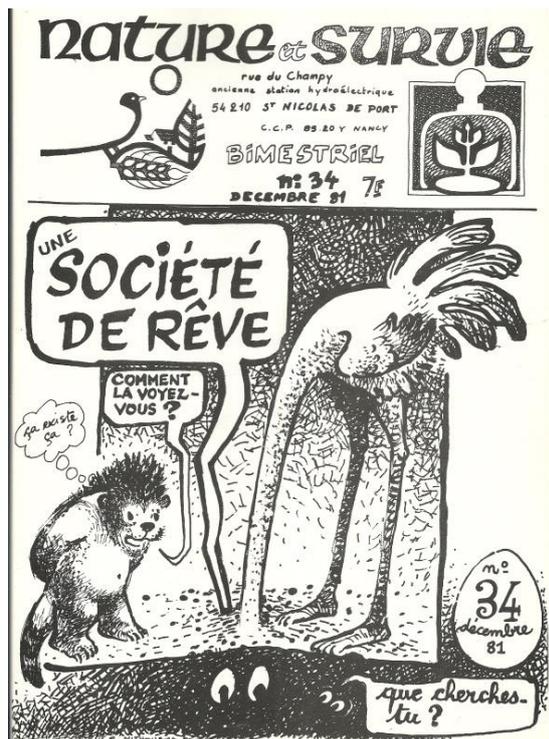
Chaque fois qu'un drame de ce genre arrive, on s'apitoie d'abord sur les victimes et leurs familles avant de les laisser bien vite dans la nuit de leurs difficultés. Et on essaie de rechercher les coupables. Il semble qu'en les livrant à la vindicte de l'opinion, on essaie de diminuer son émoi, de dissiper sa colère. Pourtant, cette fois, l'opinion n'a pas réagi comme à l'ordinaire. Elle a excusé les défaillances humaines des employés SNCF de Flaujac et d'Argenton sur Creuse. Et elle a découvert qu'un homme seul pouvait être responsable de la vie de près d'un millier de personnes. Que cet homme néglige une manœuvre, un signal et c'est la catastrophe inévitable. Le chef de gare a donné par erreur le signal du départ, le mécanicien n'a pas réduit la vitesse ... Ce fut à chaque fois un drame. Or, qui peut être à l'abri d'un malaise, d'une fatigue ou d'ennuis personnels et prétendre assumer seul une aussi lourde responsabilité ? Une responsabilité qui ne supporte pas l'hésitation ou une mauvaise décision. Alors, en cette fin de 20^{ème} siècle où le chômage est une plaie pour notre société, pourquoi imposer une charge aussi lourde à deux épaules toujours trop frêles ? On a par exemple supprimé le 2ème chauffeur des locomotives parce que l'automatisation était assez fiable. Les syndicats se sont opposés à cette suppression. Ils ont dû céder et cette nouvelle disposition a permis à la Compagnie de substantielles économies dont les employés ont bénéficié en partie par une diminution de leurs horaires hebdomadaires de travail. Ainsi, tout le monde pouvait sembler satisfait. Jusqu'au jour où un, puis deux, puis trois accidents en quelques mois réveillent les oppositions. Il s'agit « d'erreurs exceptionnelles » précise la Direction ; « nous avons prévenu » rétorquent les syndicats. Heureusement, les victimes ne les entendent pas et les voyageurs que nous sommes acceptent la fatalité, « nous n'y pouvons rien ... ».

Les incendies qui ont ravagé les régions méridionales, l'attentat du bateau Rainbow Warrior et la mort du photographe de Green Peace ont soulevé aussi colère et indignation. Nous avons lu dans nos journaux à propos de ces affaires : « Tazieff, démission », « Hernu, démission ». Le ministre chargé de la Prévention des risques naturels comme celui de la Défense nationale et de la DGSE (Direction Générale de la Sécurité Extérieure) devraient démissionner. Le premier ne serait pas à la hauteur de sa fonction. Cinq hommes sont morts et centaines d'hectares de forêts ont été détruits. Le second serait responsable de l'attentat. S'il n'a pas donné lui-même l'ordre de ce crime, il couvre cependant les supposés coupables ... Peut-être.

Pourtant, avant d'accuser, ne faudrait-il pas connaître les faits exacts et nous ne les connaissons toujours pas. L'attentat contre un mouvement qui a toujours utilisé la non-violence pour la protection de l'environnement est particulièrement lâche. Cet attentat a été particulièrement prémédité, c'est sûr. Mais qui l'a réellement commandité ? Le serons-nous un jour ? Ne laissons pas notre irritation suivre des accusations trop rapides et s'apaiser dans des slogans trop faciles et peut-être injustes. Se contenter de caricatures, non. Agir patiemment, sans désespérer. Oui. Et de nombreuses associations attendent notre soutien pour cela. Mais ce qui s'est passé à Auckland, en Nouvelle-Zélande, semble au

bout du monde pour beaucoup d'entre nous et peut-être sommes-nous prêts encore à accepter ces faits comme une fatalité : « Nous n'y pouvons rien ... ».

Dans les colonnes de nos derniers numéros, nous avons parlé de faits beaucoup



plus proches. Nous ne vous avons rien caché de ce que nous savions. Nous avons signalé des anomalies, des manœuvres, des procédés antidémocratiques, anti statutaires utilisés par des responsables d'une Coopérative dont beaucoup d'entre nous sont membres.

Si la plupart des coopérateurs se moquent de cela parce qu'ils ne cherchent qu'à obtenir des produits de qualité au meilleur prix, nous savons que vous n'êtes pas de ceux-là car vous voulez connaître la vérité et vous nous avez demandé de publier les pièces officielles. Aussi, nous reproduisons ci-dessous une première réponse du Tribunal de Nancy pour que vous puissiez juger par vous-mêmes. Mais faut-il que le Tribunal réprovoie les activités de nos délégués pour découvrir les falsifications qu'un certain Président en exercice commet pour arriver à ses fins ? Il ne s'agit pas là de faits éloignés. Mais, comme pour les catastrophes, comme pour les incendies du Midi ou l'attentat du Rainbow Warrior, allons-nous encore peut-être penser : « Nous n'y pouvons rien ... » ?

Tribunal de grande Instance de Nancy :

Audience publique du 9 juillet 1985 ; Ordonnance de référé

« Attendu que la convention du 15 octobre 1981 signée par les représentants des deux parties stipule que, « sans être le propriétaire officiel, Nature et Survie achète à la Coopérative Amis-Nature pour 15000 Francs le droit d'utilisation sans limites des deux étages supérieurs de la tour avec un droit d'entrée et de passage jusqu'à ces pièces ... » ; ...

Attendu que l'obstruction des locaux de l'association Nature et Survie constitue un trouble manifestement illicite qu'il convient de faire cesser dans les plus brefs délais ;

La Société Coopérative AMIS-NATURE devra en conséquence laisser à l'association NATURE et SURVIE libre accès au hall commun soit en rétablissant l'ancienne serrure, soit en fournissant un double des clefs de la nouvelle serrure ; et ce dans un délai de un mois.

*Disons que dans ce délai, la Société Coopérative devra soit remettre un double des clefs de la porte d'entrée du hall commun à Monsieur Jacquot, soit rétablir l'ancienne serrure ;
Disons que dans ce même délai, la Société Coopérative AMIS – NATURE devra remettre en place la porte des locaux de l'Association NATURE et SURVIE.*

Condamnons la Société Coopérative à une astreinte de 100 francs par jour de retard faute de déférer aux prescriptions ci-dessus énoncées ;

Condamnons la Société Coopérative aux dépens de l'Instance »

L'association Nature et Survie va donc pouvoir rentrer à nouveau en possession de ses locaux après 12 mois d'attente ...

Pourtant, à ce jour 16 septembre, nous attendons toujours bien que le Tribunal se soit prononcé le 9 juillet dernier ...

Octobre 1985

(Par ces quelques lignes non publiées, j'essaie seulement de sublimer pour moi une situation injuste et très douloureuse)

Accusé, levez-vous ...

Peut-être avez-vous déjà rêvé que tous les regards se portaient sur vous ; que vos gestes trahissaient votre gêne, soulevaient votre inquiétude et cela devenait insoutenable. Alors, quel soulagement au réveil !

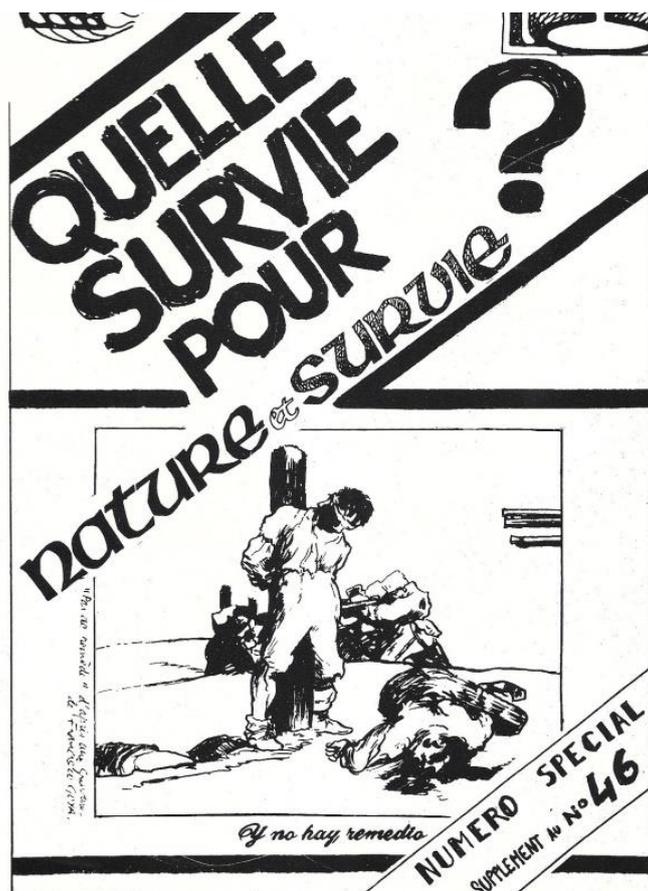
Ou peut-être avez-vous une fois essayé tout simplement de dissimuler un accroc mal placé alors que vous vous promenez dans la rue. On se retournait pour vous regarder ... Alors, quel soulagement lorsque vous êtes rentré à la maison !

« Il a volé, c'est lui ; cela ne m'étonne pas, il en est bien capable, entêté comme il est ! Il n'a pas accepté d'avoir été remplacé, il n'a pas supporté, il ne se maîtrise plus, il peut même être dangereux, il faut l'éviter, il croit avoir toujours raison ... »

Oui, j'ai vécu en plein jour ce que l'enfant vit la nuit quand il se croit poursuivi par un fantôme ou un voleur. Au début, il se raisonne, essaie de dominer sa peur ; mais celle-ci croît et il se met à courir et la peur s'accélère au rythme croissant de ses pas ... Il s'affole, il se croit perdu ... Il s'affaisse ... Il n'y avait pourtant ni voleur, ni fantôme ...

Il n'y a pour moi pas davantage « vols ou remue-ménage » comme j'en suis accusé. Faut-il le redire, je n'ai jamais volé un seul centime ou dérobé une quelconque « pièce de la Coopérative » ; je n'ai pas davantage mis le désordre ou fait le remue-ménage dans un bureau où je n'ai consulté –après autorisation– que des documents visibles par tous les coopérateurs ...

Mais j'ai été nommément accusé. Cela a été affirmé sans aucune nuance, sans aucune restriction, cela a été publié à des milliers de personnes. Et je n'ai même pas pu dire mon innocence, clamer ma totale impunité à tous ceux qui ont appris ces faits et que je ne connaissais pas. Alors, dans mon imagination,



je les voyais partout. Ils me jugeaient. Ils me condamnaient. Alors, pour éviter leur verdict, je préférerais ne plus rencontrer personne, ne plus voir, ne plus parler ... Car bien sûr ils ne me parlaient pas de cela et je ne savais pas "s'ils savaient". Sinon, j'aurais pu m'expliquer, faire éclater la vérité. Et pour éviter de croiser d'éventuels regards qui m'observaient comme des doigts accusateurs, je préférerais fuir, m'éloigner et éviter de donner satisfaction à tout inquisiteur avide de jugements.

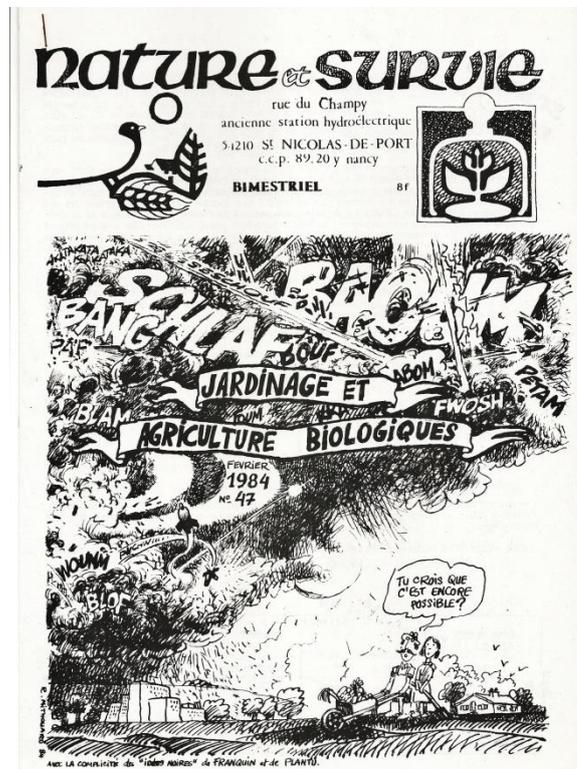
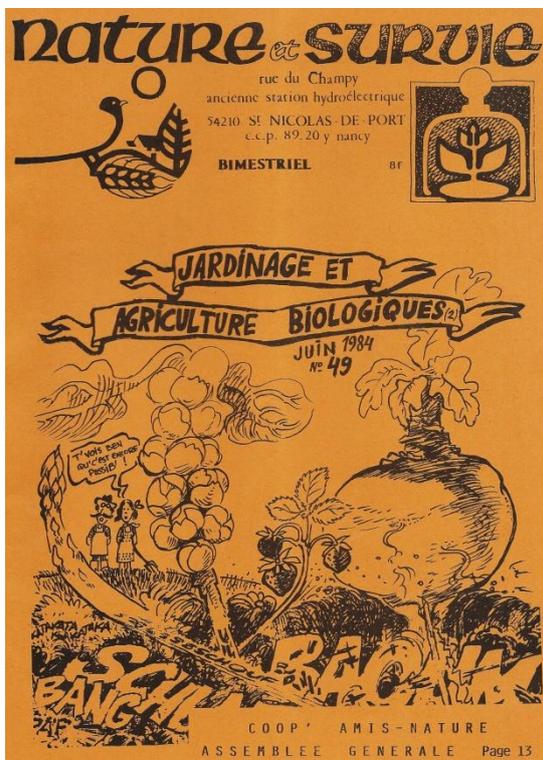
« Voilà des réactions malades qu'un homme équilibré saurait bien sûr balayer » me disais-je. Peut-être. Mais elles sont beaucoup plus capricieuses qu'on ne peut l'imaginer. Elles s'installent un peu comme des passagers clandestins qui s'agrippent à votre véhicule

déjà surchargé. On ne les voit pas immédiatement mais elles pèsent et modifient votre conduite ... Au départ, fort de mon innocence, fier de mon intégrité, j'accepte les enquêtes policières qui balaient d'ailleurs toute présomption de culpabilité envers moi. La Coop' qui cherche à m'intimider veut me discréditer auprès des membres. Elle me calomnie.

Brisé par ces injures qui sont publiées, je reconnaitrais leur fondement en me taisant. Mais je ne peux parler, je suis muselé depuis que l'information de la Coop' ne passe plus par Nature et Survie ... Beaucoup d'entre vous ont reçu un nouveau livret « Informations » de la Coop' Amis-Nature St Nicolas. Ces

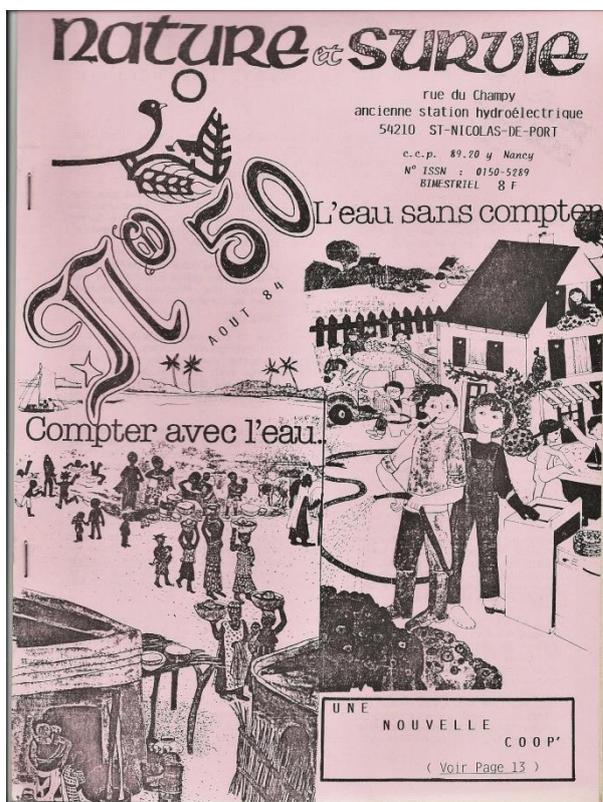
informations n'étant pas diffusées publiquement mais destinées aux membres d'un groupement, la Coop' peut y développer des mensonges sans que celles-ci puissent être considérées comme diffamatoires.

Le livret de la Coop' a bien diffusé des calomnies. « M. Jacquot n'a ni volé, ni éliminé quelque dossier que ce soit » (pas plus de « documents comptables » que « d'actes notariés »), il n'a fait aucun « tri », aucun « remue-ménage » dans la Coop'. Ces « calomnies, la Coop' les a publiées sans aucun respect de l'information exacte. En voulant discréditer le fondateur de la Coopérative, elle a méprisé ses lecteurs et les principes élémentaires de la démocratie ..



Décembre 1985

Echos de Nature et Survie



1985 s'achève et nous pouvons maintenant cerner un peu mieux l'avenir de Nature et Survie.

Cette année nous a permis en effet de liquider certaines affaires et de recouvrer notre liberté.

Elle nous a permis surtout de prendre du recul et de pouvoir maintenant étudier la situation avec sérénité et objectivité.

Malgré les tribulations supportées, Nature et survie n'est pas morte. La parution des infos reste régulière. L'outil n'est pas détruit. C'est le plus important.

Mais Nature et Survie n'est plus une revue (la pauvreté des derniers numéros n'est pas un mirage). Ce n'est plus également un lien entre les membres d'un même groupement.

Nature et Survie reste pourtant une lettre régulière ... entre amis. Et il ne faudrait pas une grande étincelle d'intérêt pour embraser de nouveaux espoirs. Il suffirait que quelques lecteurs devinent l'intérêt d'un journal au service d'une cause, d'un objectif. Il suffirait qu'une association,

qu'un groupement qui sait l'importance de l'information, cherche à diffuser ses idées, ses activités. Y-a-t-il parmi nos lecteurs, parmi les amis de nos lecteurs, des personnes intéressées par l'outil d'information qu'est Nature et Survie ? (N. et S. est reconnu par la commission paritaire des publications et agence de presse et bénéficie à ce titre des avantages qui y sont liés).

Nous organiserons dans le premier semestre de l'année 1986 une rencontre à laquelle tous ceux qui se manifesteront seront invités. Communiquez-nous dès maintenant l'adresse des personnes ou du groupement que notre appel pourrait intéresser. Serez-vous nombreux à confirmer ce qu'un lecteur de Moselle nous écrivait hier :

« A présent que les choses se stabilisent, j'ai tenu à retrouver notre bulletin d'information que nous apprécions et dont nous supposons les plus ou moins difficiles productions ».

Nous précisons dès maintenant que l'avenir de Nature et Survie ne sera pas lié par le passé, que les orientations doivent être redéfinies et les candidatures à la direction de la future publication sont ouvertes.

Ainsi la petite étoile de Noël brillera aussi pour Nature et Survie. Nous espérons que, parmi vous, de nouveaux mages se lèveront et la suivront. Et c'est avec cet espoir que nous souhaitons à tous de bonnes fêtes et surtout une année pleine de promesses.

Juin 1986

Tchernobyl et Nature et Survie -3

Parmi ceux qui nous lisent, il en est certainement qui, un jour, ont placé une fleur antinucléaire sur leur voiture ou qui sont allés manifester à Fessenheim, peut-être même à Malville. Mais il en est beaucoup plus, à n'en pas douter, qui ont frissonné quand sont arrivés les terribles accidents, aux Etats-Unis il y a quelques années, en URSS, il y a un mois. Les deux grands sont aussi les deux premiers de ce sinistre palmarès ! A qui le tour maintenant ? La France n'est-elle pas la 3^{ème} puissance nucléaire ? La peur peut être le début de la sagesse ...

Nature et Survie s'est de nombreuses fois fait l'écho des problèmes soulevés par le nucléaire : un numéro spécial de 30 pages, présenté par le CINE (Comité d'Information Nucléaire Energie de Nancy) est sorti en octobre 76 ; en août 78, la première page du bulletin affichait : « Halte au nucléaire ! ». Et depuis ces dates, régulièrement nous évoquons entre autres les travaux de l'ASVPP (Association de Sauvegarde des Vallées de Pierre Percée) ou des Amis de la Terre qui traitaient des nuisances de la centrale de Cattenom notamment ...

Les grands rassemblements, les manifestations des « écolos » -ce mot a d'ailleurs pris depuis une couleur ironique- n'ont pas fait recette et apparemment n'ont pas payé. Les militants se sont-ils effacés ? On peut le penser. Furent-ils convertis par le nucléaire qui ne devait pas être si dangereux qu'on leur avait fait croire ? Beaucoup, amers, se sont effacés en attendant que les événements parlent à leur place et en s'impliquant eux-mêmes dans des pratiques nouvelles comme l'agriculture biologique, les médecines alternatives, le mode de vie, l'habitat ...

En effet, le besoin du nucléaire est directement lié aux autres besoins que nous nous sommes créés et dont on ne peut se passer sans "*revenir en arrière*", paraît-il. Alors, que pouvons-nous ? Et si, chacun à son échelle, selon ses compétences, ses responsabilités, ses besoins Et si déjà dans le désir des produits sains que nous voulons consommer, nous recherchions comment sont élaborés de véritables produits de qualité ... Ce serait certainement partager un peu -et c'est déjà beaucoup- pour que progressivement une conscientisation se produise et bouscule le train-train quotidien ...

Aujourd'hui, si le drame de Tchernobyl ne nous a pas inquiété, si le nombre des victimes n'est pas assez impressionnant, si l'étendue du désastre n'est pas encore assez choquante, soit parce qu'on n'a pas voulu nous le dire, soit parce que nous n'avons pas voulu le voir, si les 1500 kilomètres qui nous séparent de l'URSS nous la font considérer comme l'autre bout du monde et peuvent nous laisser indifférents bien que des nuages chargés de radioactivité aient plané sur nos têtes et aient arrosé nos salades, alors faudrait-il maintenant qu'un accident semblable ou encore plus grave survienne à Fessenheim ou Cattenom ? Faudrait-il que nous laissions nos enfants infirmes en quittant nous-mêmes cette terre pour nous permettre de mesurer l'ampleur réelle du drame ou de nous faire comprendre qu'il faut oser quelque chose ?

Dans ce cas, mais je ne veux pas le croire, il est vrai que nous ne pouvons pas être sensibles au compte à rebours engagé pour ce bulletin (il ne reste plus que trois numéros pour trouver une solution !). Et pouvez-vous me dire ce qui peut mieux qu'un bulletin d'information et de liaison aider les gens d'une même région à réagir, à se grouper et à se sentir **solidaires** ?

Pascal Jacquot

PS Si vous avez des propositions à formuler, adresser-les directement à mon adresse 65, rue St Charles 54210 St Nicolas de port ou par téléphone : 83 48 21 81

Décembre 1986

Emotion (Dernière minute)

Ce bas de feuille encore libre du bulletin m'invite à manifester mon admiration et ma solidarité envers le mouvement de jeunes qui s'exprime en ce moment. Je suis en effet frappé par le sérieux des intervenants, leur sens des responsabilités, leurs manifestations dignes et pacifiques.

Au cœur d'une opinion publique avachie, prête à tous les abandons, traversée de tentations xénophobes, ces jeunes confrontés les premiers au fléau du chômage clament leur foi en l'avenir. Ils s'éclatent en une fête pour dire non à la domination de l'argent, aux facs à frics, à la ségrégation et oui à l'égalité entre tous les hommes, la liberté de tous, la dignité de chacun.

Nos technocrates et nos politiciens engoncés dans leurs projets n'ont pas compris l'extrême importance de certaines valeurs et se permettent de dire que ces jeunes n'ont pas su lire le projet Devaquet, qu'ils n'ont aucun sens critique, en un mot qu'ils sont des enfants !

Mais sont-ce des adultes qui, en quelques mois, ont supprimé l'impôt symbolique sur les grandes fortunes, proposent des prisons privées pour faire du beurre sur les détenus, livrent TF1 aux intérêts partisans, bafouent la dignité du peuple canaque en nouvelle Calédonie ... ?

Pascal Jacquot

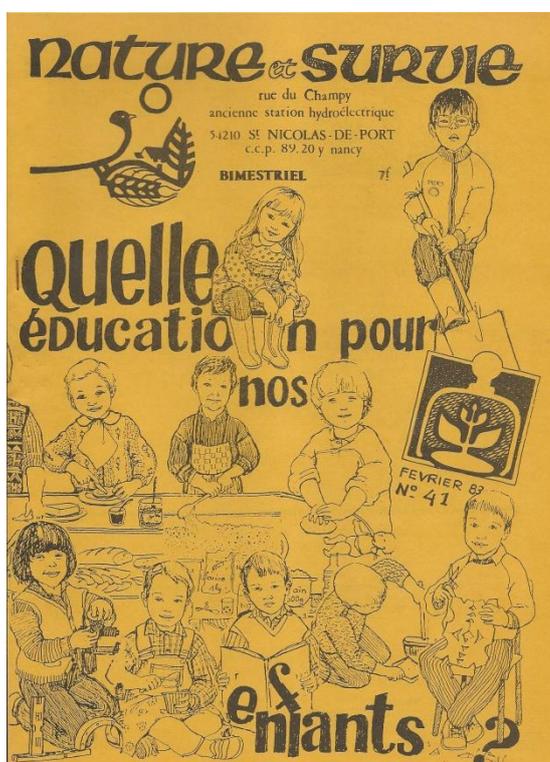
Septembre 1987

Un lien

Il est une situation paradoxale qui se vérifie constamment : plus les personnes habitent à proximité et plus elles cherchent à s'isoler pour se préserver un peu de liberté et d'autonomie. Ainsi les voisins des grands ensembles se connaissent souvent moins bien que les voisins des fermes isolées et éloignées de plusieurs kilomètres !

Dans les villes les clients sont anonymes et le système commercial fait tout pour plaire, pour flatter l'acheteur. Le magasin vend, le consommateur achète. « A chacun son métier et les vaches seront bien gardées », dit-on. Oui, mais cela suppose que le consommateur puisse choisir. Vraiment choisir et en connaissance de cause. En fonction de

son porte-monnaie, c'est évident, mais aussi en fonction de ses aspirations profondes, de sa santé.



Et comment savoir si tel produit correspond à un besoin réel, fondamental ou s'il s'agit d'un besoin superflu, erroné ? Comment savoir si telle marque cache une entreprise qui exploite ses employés ? Comment savoir si telle marchandise n'est pas meilleur marché parce que, importée de Hong-Kong, de Corée ou d'ailleurs, elle a été fabriquée dans une usine où les ouvriers ne bénéficient pas des mêmes avantages sociaux qu'en France ?

Il y a pour cela des associations de consommateurs qui aident nos choix et nous ne saurions qu'inciter nos lecteurs à encourager leur activité d'une façon ou d'une autre. Mais il faudra toujours que le consommateur soit prudent et de plus en plus averti pour ne pas être complice involontairement de faits qu'il désapprouverait s'il était parfaitement au courant.

En étant membre d'une coopérative, les lecteurs de ce bulletin ont déjà fait un choix. Ils ne veulent pas être consommateurs indifférents. Ni isolés. Ils attendent des informations réelles, objectives, sincères. Ils confient à leurs responsables le soin de choisir mais sans fermer les yeux. Ils veulent être au courant, savoir ce qui se passe dans leur coopérative, comprendre pourquoi on réalise tel choix.

C'est le rôle essentiel de ce lien. Un rôle exigeant. Tous ceux qui rédigent régulièrement un périodique d'information savent ce qu'il en coûte, de temps, de travail et d'argent. Nature et Survie publie à chaque numéro les pages que la Coop' lui transmet. Des pages soigneusement rédigées que nous vous invitons à lire attentivement. Et si vous pouviez de temps en temps communiquer vos remarques, positives ou critiques, je suis persuadé que ce serait déjà un réconfort pour les responsables de la Coop' de savoir que leur travail ne passe pas inaperçu et, en leur nom, je vous remercie à l'avance.

(Par cette page cosignée adressée aux membres de notre famille et à quelques amis, Marie-Jo et moi, nous précisons notre situation et informons de notre décision de séparation longuement mûrie ...)

26 octobre 1987

Du désir à la réalité

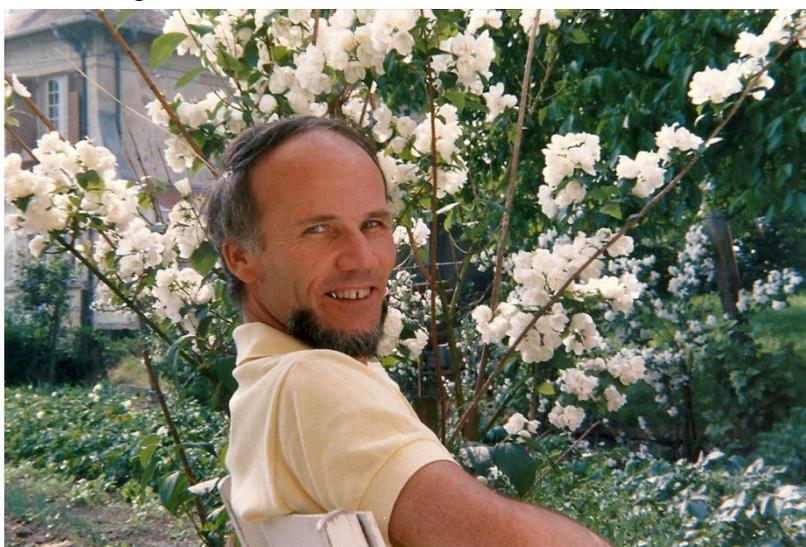
Il y a loin du désir à la réalité ; il y a loin des projets au vécu Il n'est pas facile d'orienter sa vie, il n'est pas facile de la mener.

Vous le savez comme nous. Et parce que nous espérons que vous comprendrez notre démarche, nous préférons vous dire notre situation sans tarder davantage.

Nous sommes mariés depuis plus de vingt ans. Nous avons maintenant de grands enfants et nous croyons trop en l'amour, en ce don merveilleux, pour continuer à ne leur en montrer hélas qu'un pâle reflet ! Nous ne voudrions pas en effet qu'à la veille de s'embarquer eux-mêmes en prenant leurs responsabilités, ils puissent nous le reprocher... Nous nous sommes engagés sur de mauvaises bases. Nous nous respectons mais nous n'étions pas faits l'un pour l'autre et nous pouvons aujourd'hui le dire franchement, sans aucune honte, sans aucune culpabilisation.

Pendant de nombreuses et longues années, nous avons assumé nos responsabilités et nous continuerons à les assumer. Mais nous pouvons enfin envisager une séparation car une vie commune « forcée », qui « abime », nous semble illusoire et préjudiciable à tous. Nous en avons connu qui, pour respecter la tradition, la religion, - peut-être aussi garder la sécurité matérielle-, se sont imposés une vie de contrainte jusqu'à la mort mais leur exemple ne nous incite pas à les suivre. Nous préférons reconnaître notre échec et tirer les conclusions qui s'imposent plutôt que de maintenir une situation qui nous dégrade.

Ne croyez pas que notre décision soit prise brutalement, sur un coup de tête ou un faux pas de l'un ou de l'autre, et qu'elle soit aisée. Elle a été longuement mûrie, longuement étudiée. Nous avons été aidés. Faudrait-il maintenant renoncer à voir clair ?



C'est dur d'accepter de s'être trompés mais lorsqu'on en est persuadé, c'est encore plus dur de ne pas en tenir compte ...

Nous vous adressons cette lettre en vous demandant de garder pour vous seuls cette nouvelle car notre cohabitation peut se prolonger encore un moment.

Nous savons que nous pouvons compter sur votre affection et nous vous embrassons de tout cœur.